









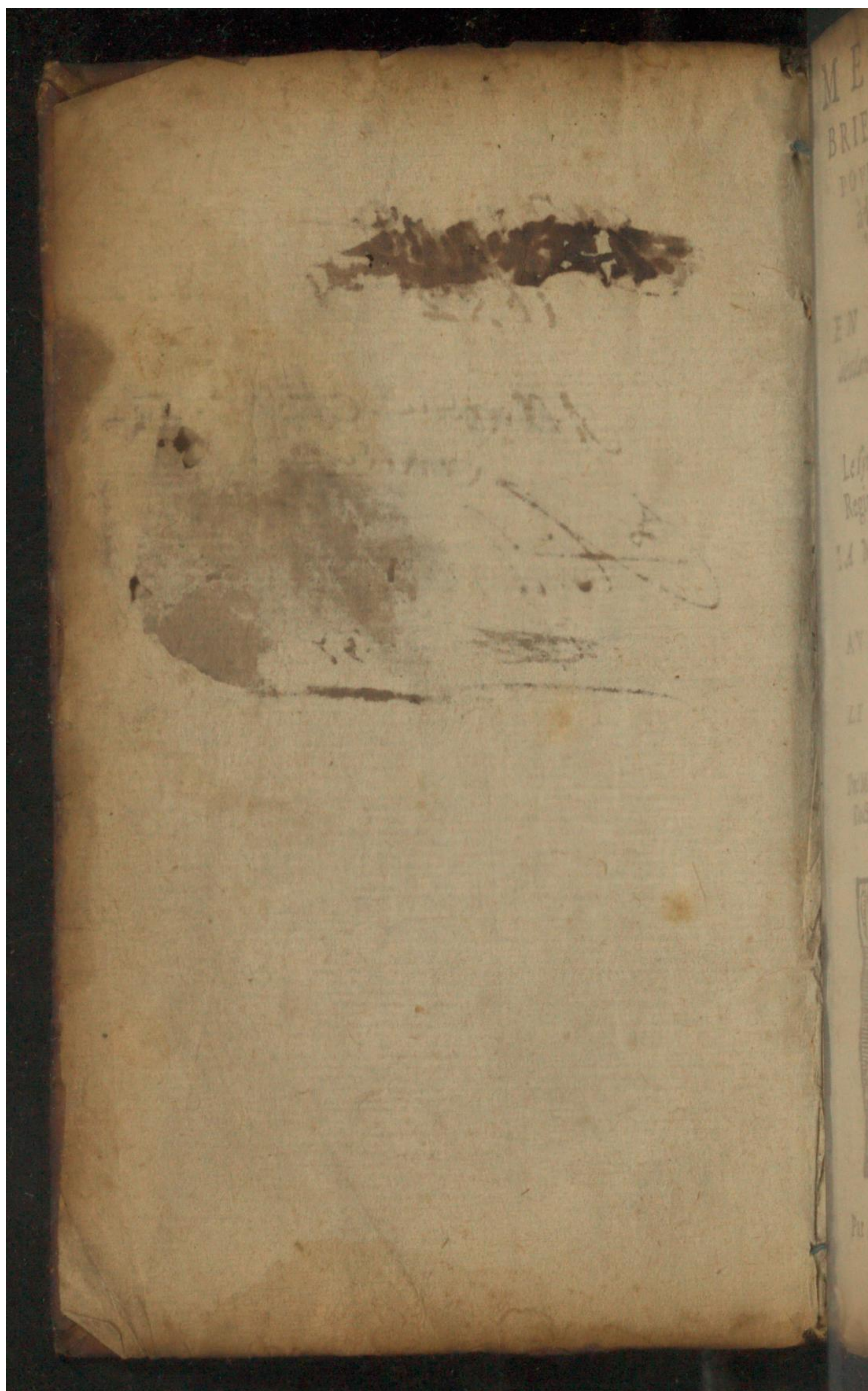


[redacted]

H.v.Fie

[redacted]

1652



METHODE BRIEFVE ET FACILE,

POVR AISEMENT PARVENIR à la vraye intelligence de la Chirurgie:

EN LAQVELLE EST declarée l'admirable construction du corps humain.

Le ſymbole du corps auec l'Ame.
Regime de viure tres-ſingulier.

LA MANIERE DE GARDER ſa ſanté, & d'euiter maladie:

AVEC AVCVNS SECRETS DE l'Ame, non encores mis en lumiere.

LE TOVT RECVEILLY DES BONS Autheurs, & mis en langue Françoiſe.

Par Maiſtre HERVÉ FIERABRAS, Docteur en Medecine, demeurant à Roüen.

Nouuellement reueu & corrigé.



A PARIS,
Par ANTOINE BOVRRIQVANT, au mont S. Hil.

SIT

NOMEN

DOMINI

BENEDICTVM.



HERVEVS FIERABRASIVS ROTHOMAGENSIS MEDICVS, ARTIS Medicæ professori-bus Salutem.



XISTIMAVI *adhuc, viri medici, eos demum homines deorum immortalium vitam in humanis viuere corporibus iudicari, qui publica negotia curant ea fide, eóque animo, vt ea suis potiora semper habeant, longéque pluris facere meritò censeantur. Vt enim nulla corporis particula frustra, nec sibi, nec numero cõstructa est, sed vt totius cum in-*

tegritatem absoluat, tum verò actionem ipsi aliquam edat & perficiat: ita nec putes hominem aliquam sibi vni natum esse, sed diis superis patriæque, & amicis, sitque vtilitati alter alteri & vsui. Ne pigeat ergo virum boni publici studiosum, aliquid in lucem recens edere, aut implicitum explicare, aut tritum, etiamsi millies editum, familiare magis & clarius efficere conari, si communis omnium vtilitas & salus hortetur & suadeat. Ea est sanctæ & humanæ legis conditio, nos vt inuicem nobis adsimus, opera mutua, voluntate, labore, & industria. Quæ res certè me impulit, vt quod tandiu distulisse pœnitebat, id nunc (quantulumcúnque est) tanto lubentius vulgo committam, quánto magis, iugibus amicorum precibus acquiescere coactus, publicæ, etsi omnium saluti, maximè tamen chirurgorum vtilitati consulere cupiebam. Horum siquidem multos reperias, vt eruditione singulari pollere, sic & reipublicæ conferre quàm plurimum, inertes multos plures: quibus nimirum iuuenibus per rei angustiam, aut suam, aut parentum perditam

negligentiam litteras ediſcere non licuit, ne dum Galeni dogmata, in tanta ſcriptorum ſylua nunc ſibi tuta fide excerperet. Rudibus autem, nullius præterea aut certè mediocris litteraturæ, quid æquè prodeſſe cenſeas, atque ſub aſpera artis rudimenta lenire? Subinde vita noſtra, vt breuis eſt, ita & variis morborum generibus expoſita & obnoxia: quare & huic libello qui de arte quæ longa eſt capeſcenda inſtituitur, quibus humana ſalus conſeruaretur quædam paßim admiſcui: quòd me herclè eo magis laudandum viſum eſt, quòd in hac vitæ humanæ breuitate nihil ſit deterius, quàm corpora hominum angoribus miſerè cruciata, in ſummam reipubl. perniciem torqueri, languere, confici. Quid contrà humano generi ſalubre magis, gratius ac commodius, atque laudata illa corporis integritas, animæ conſtantia, vtriuſque confœderata vnitas? Bene quidem in votis eſt, in ſano corpore mens vt ſit ſana. Hæc autem ſolus mortalium pœnitius nouit medicus, præſtat, tuetur, & intimum miratur. Verum quòd hæc, vt cætera omnia,

latinitate donata, rudes & plebeios homines latere putarem, eo in rem omnium maiorem lingua vernacula exprimenda curaui: siquidem re ipsa comperi, orationis facilitate perspicuitatéque nihil esse vel melius, vel perinde frugiferum. Hunc ergo laborem nostrum, viri saluberrimi, hilari, quæso, ac læto animo suscipite: quicquid enim est, id vobis acceptum refero, méque vobis omnia debere palam confiteor, fatebórque dum viuam. Proinde si quid humano more in illo peccatum est, quòd omnibus accidere certum est, id modestiæ vestræ ita committo, vt apud familiares domi corrigendum retineatis potius, quàm editis libris ad infamiam euulgandum censeatis. Valete, Rothomagi Calendis Ianuariis. 1550.





AV LECTEVR Salut.



E qui m'a incité escrire ce petit traité (amy Lecteur) a esté l'ardant desir que i'auois de satisfaire aux prieres continuelles des ieunes compa-

gnons Chirurgiens curieux, & desirans auoir la vraye & profonde intelligence de Chirurgie: & pour à icelle ouurir ou adoucir la voye, & donner accés plus facile aux nouueaux en l'Art, encores rudes ou nullemét exercez. Car comme plusieurs fois, & en diuers lieux i'interpretois la Chirurgie, aucuns ja introduits y prenoient goust & plaisir: les autres au contraire estoient comme d'vne aspreté en prime face descouragez: les autres du grand labeur intimidez, & de l'estude rejettez. Ce qui a fait pour vray que plusieurs ont au temps passé peruerty l'ordre, & commencé la Chirurgie par vn emplastre: comme vn charpentier l'edifice par la che-

minée, delaiſſant ce qui eſt en l'Art le premier & le plus neceſſaire. C'eſt d'où ſont procedez les fautes & mauuaiſes cures qu'on a veu, & qu'on voit encor de preſent aduenir, par le deffaut de la premiere partie de l'Art rationale & la plus digne. Car à la verité la Chirurgie a eſté iuſques à preſent, comme vn triomphant & haut palais, pour auquel monter n'y auoit (quant aux gens de nulle ou mediocre litterature) aucuns eſchelons, ſinon quelques marches confuſes, debout, de trauers, l'vne ſur l'autre, diſperſes, & mal adherantes, leſquelles ne reſtoit qu'à mettre en ordre, en ſorte que le lieu eſtoit aux ignorans inacceſſible. Vray eſt qu'aucuns y ſont

paruenus, mais non effrayez du labeur, & par le moyen d'autres arts & sciences: desquelles les autres destituez sont trebuchez (ou trouuans la voye aspre & laborieuse) desesperans y paruenir, se sont desistez: que si la voye eust esté aux gens de petite erudition, comme aux doctes esgalement patente, indubitablement le lieu eust esté à tous accessible. Et combien que Hyppocrates, Galien, Paul, Aence, Guidon, & les autres, ayent souuerainement escrit, & grandement merité de la Chirurgie: ils ont toutesfois escrit comme aux doctes initiez, & de long temps en cest art versez, ausquels presupposoient n'estre besoin, mais odieux rememo-

rer les rudiments. Ainſi comme toute choſe naturelle a ſa quantité determinée. Tout art auſſi & ſcience à deux points en ſoy, qu'elle conſidere l'vn comme le premier & infime, l'autre comme le dernier & supreme: qui ſont les propres fins & limites, outre leſquels & au deſſouz ne conuient aucune ſcience cercher. Certes Galien & les autres bons autheurs ont ſeulement eſcrit en ſommaire de la Chirurgie les plus dignes & les plus ſublimes: & (comme contens du meilleur) ont laiſſé à leurs ſucceſſeurs interpreter & tirer à part les rudiments & premiers lineaments, qui ſont de l'Art, l'inferieur & & moindre limite. Ce que nul (que ie ſçache) n'auoit

encores fait, quant à la ſuaſion de mes amis i'entreprins, ja long temps y a ceſte petite Methode mettre en lumiere, laquelle i'ay ſuccinctement recueillie des bons autheurs, ſelon mon petit iugement, & expoſee en public: donc tu dois (amy lecteur) rendre graces à maiſtre Philippes de Flexelles homme docte & experimenté. C'eſt celuy apres lequel i'ay bien voulu faire vn coup d'eſſay: encor que ie ſçache bien que depuis mon entreprinſe commencée, il ait en public expoſé vne introduction de Chirurgie rationale, & que rien faire apres, ſoit ſubject aux opinions des calumniateurs: toutesfois ie n'ay tant douté telle calumnie, que ie n'aye mieux

aimé employer mon petit pouuoir au bien commun. Ie t'asseure que ce doute seul a detenu long temps en silence & secret le mien petit labeur, que ie n'eusse voulu manifester sans la grande importunité de mes amis & familiers, qui m'ont contrainct iusques là de m'oublier moy-mesmes, & mettre toute crainte arriere, souz ceste asseurance, que les zelateurs de vertu & amateurs de science ne donneront blasme à mon entreprinse(telle quelle)sous couleur que deuant moy en y a eu qui ont descrit de la mesme matiere: parce que ce ne doit estre estrange, plusieurs traicter vne mesme chose: comme on voit en Rhetorique, Philosophie, Mathe-

mathiques, & autres: lesquelles encor que chacune soit comprinse souz ces fins & limites, non excedente son propre but, neantmoins pour plus grande elucidation, chacun pretend plus amplement la descouurir ou elucider. Ce que certes i'ay pensé faire en Chirurgie, & que ce seroit chose nouuelle, vtile, & profitable, deliurer les nouueaux esprits du labyrinthe si confus & obscur où ils se trouuent au commencement de leur estude impliquez, en deffaut des principes & rudiments qui sont les premiers eschelons & marches inferieures, où il est necessaire passer premier que paruenir au comble de l'edifice. Puis donc (amy lecteur) que tu entends

les causes de mon entreprinse, i'espere (tant me promets de ta faueur) que ne la prendras à la mauuaise part, combien que le langage soit rude & non assez delicat pour ton goust. Que si tu veux composer le bon vouloir au deffaut qui y peut estre, l'vn suppleera facilement à l'autre. Ce qui me donne espoir que si l'œuure ne te semble aggreable, pour le moins ne blasmeras l'intention : & là où ie seray asseuré de ta patience, & que me vueilles donner telle faueur, ie ne faudray de ma part à continuer pour mieux à l'aduenir te satisfaire auec meilleure recompense. Et adieu.



DIZAIN DE L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.



Q VI voudra voir le corps vny ensemble
Auec l'esprit en sa proportion:
Qui voudra voir celuy qui desassemble
Par art humaine vn corps en section,
Puis le remet en sa perfection:
Et qui voudra l'anatomie apprendre
De veines, nerfs, arteres, & comprendre
Cõme les pieds, les iābes, mains, & bras
Sõt ioints au corps, facile est de l'entēdre
Par l'œuure seul du docte Fierabras.



DIZAIN.

L'AME eſt au corps auſſi
toſt inſpirée,
Que le corps eſt à l'a-
me preparée,
Proportion eſt du corps meſuré
A l'action, rien n'y eſt ſeparé:
Et puis l'eſprit vnit le tout en-
ſemble,
Iuſques à tant que mort le deſ-
aſſemble :
C'eſt l'obligé de corps qui prend
facture
Des Elements , dont il eſt vn
parfaict,
Car qui naſquit, ſelon droict de
nature,
Comme il eſt faict, en la fin eſt
defaict.



SVFFICIT AGERE
QVOD ARS
PRÆCIPIT.



LE PREMIER LIVRE DE LA METHODE CHIRVRGICALE, AVQVEL EST CONTENVE *la Physiologie du corps humain, & le symbole d'iceluy auec l'ame.*

CHAPITRE I.



ANT plus vne chose est digne & precieuse, & tant plus curieusement on la doit estimer & garder, or que l'homme, apres les intelligences diuines, soit la plus noble & plus parfaicte chose qui oncques de Dieu fut creée, assez le testifie l'Image

de la diuinité (qui eſt raiſon) en luy ſeul colloquée. Et pource, comme tout art & ſcience ait chaſcune ſa propre & diſtincte matiere, laquelle en ſes reigles & theoremes elle conſidere peculierement en ſoy, & conduit en ſon poinct tres-parfaict & dernier, auſſi certes medecine, des arts Phyſicaulx la plus excellente & ſublime, a eſté de la ſapience diuine reſpectiuement dediée à ce corps humain tant parfaict, qui eſt ſa propre matiere & vray ſubiect. D'eſcrire icy les lotz & préeminences de medecine n'eſt mon entrepriſe, ie craindrois certes de choſe tant parfaicte & diuine, delaiſſant le plus, n'eſcrire que le moins, qui ſeroit pluſtoſt ſon beau tainct obſcurer, que de ſes richeſſes & dignes couleurs ſ'aorner. Leſquelles donc, puis qu'il n'eſt loiſible particulierement enumerer, tu pourras toutesfois compendieuſement enſemble (comme en ton poin) toutes comprendre par ſon ſeul but & derniere fin, qui eſt le corps humain maintenir en ſanté: par lequel fruit tant delectable & ſauoureux, ie te laiſſe (euitant prolixité) à conſiderer combien loüable & fructueux eſt l'arbre & origine dont prouient vn ſi grand bien. Car noſtre inſtitution icy eſt ſeulement ouurir & eſclaircir la voye à la partie de medecine exterieure & manuelle, laquelle pource ils ont appellé Chirurgie, pour à la-

quelle plus facilement acceder conuient premier entendre que c'eſt que medecine.

Medecine (ſelon Hyppocrates) eſt adiection & ſubſtraction : adiection des choſes defaillantes, ſubſtraction des redundantes, laquelle diffinition Galien a approuuée, pource qu'il n'y a nulle partie de medecine qui ne ſoit en icelle comprinſe. *De flatib. 11. Metho. Lib. 6. ca. ij. Collectaneo.*

Selon Auerroes medecine eſt vn art factif inuenté par raiſon & experience, lequel garde la ſanté & propelle la maladie.

Galien (en ſon art medecinal) ſuiuant l'opinion de Herophile a eſcrit que medecine eſt vne ſcience, laquelle conſiſte en ſalubrité, inſalubrité & neutralité, là où il a voulu ce vocable Science eſtre prins communement: mais aux liures eſquels il a eſcrit & enſeigné la maniere de garder la ſanté, n'a fait aucune mention de neutralité, comme à ſon propos ou peu, ou rien neceſſaire : ains preuoyant ſon ſcope, & ſuiuant ſa droite & premiere inſtitution n'a admis ne delaiſſé aucune choſe ſuperfluë ou neceſſaire, afin que ſon œuure ne fuſt par le ſuperflu ennuyeux, ou par le deſiré obſcur & imparfait, de nulle ou non ſeure inſtruction : ainſi obtemperant à ſon propos a deſcrit que Medecine a deux parties premieres & principales, & d'offices contraires, deſquelles l'vne *Cap. 2.*

conserue la santé, maintenant le corps en son estat, & l'autre proflige maladie, muant & alterant le corps. Et pource que santé precede maladie, il a premier escrit en quoy consiste santé, & comme elle est gardée, puis apres comment maladie est expugnée. Car nul ne pourroit la santé presente garder, ne icelle perduë restituer, s'il n'a exacte science & parfaicte cognoissance quelle affection du corps est dite santé, laquelle il nous a descrit au premier liure des maladies: disant, que la santé des parties
2.3. Method. similaires est vne symmetrie & conuenance de chaut, froid, humide, & sec: mais la santé des parties instrumentaires consiste en decente figure, nombre, magnitude, & connexion des similaires. Celuy sera de garder la santé tres-
artis parua.cap.84 expert, qui pourra telle symmetrie & composition esdites parties exactement maintenir. Ce que pour certain il fera si bien, s'il cognoit toutes, & en quelles manieres le corps est vicié.

Comme s'il estoit impatible & non subjet à aucunes affections: il n'auroit besoing d'aucun art, pour le garder, ou reduire en son entier: mais puis qu'il est alteré, object, & exposé à diuerses & innumerables iniures, il requiert à soy vn propre & certain art, pour estre preueu à telles incommoditez, ou (si besoin est) estre reduit en santé. Or les
1.de sanitate. choses qui alterent noz corps sont de deux genres: les premieres prennent

origine des principes de noſtre generation, leſquelles nous ne pouuons euiter, les autres pour vray nous pouuons euiter, & ne prouiennent point de nous : toutesfois elles ne corrompent pas moins les corps que les autres. Le ſang menſtrual, & la ſemence genitale ſont les principes de noſtre generation : en laquelle le ſang eſt comme quelque matiere apte, ductible, & traictable, & par tout obediente à l'efficient : & la ſemence eſt comme la cauſe efficiente: mais l'vn & l'autre dependent de meſmes elements, c'eſt à ſçauoir de chaut, froid, humide, ſec, ou ſi i. tuenda ſani.
tu les veux nommer par leur eſſence le feu, l'air, l'eau, la terre. Ce neantmoins le ſang & la ſemence different quant à la mixture d'iceux. Car la ſubſtance de la ſemence eſt plus ignée & aërée, & de ſang plus terreſtre & aqueuſe: combien qu'au ſang le chaut prepolle au froid, & l'humide au ſec : & pource à bon droict il eſt humide, & non pas ſec comme les os, ou le poil. Mais la ſemence eſt plus ſeiche que le ſang: toutesfois elle eſt ſemblablement humide & fluxile. Et ainſi, tant de la part de la ſemence que du ſang, l'origine de noſtre geniture prouient de ſubſtance humide. Laquelle ſubſtance ne pouuoit demeurer touſiours ainſi humide, pource que d'icelle deuoient eſtre faits les nerfs, arteres, veines, os, cartilages, &

membranes qui ſont de dure & ſeiche conſiſtence : parquoy , pour la formation d'icelles, il eſtoit neceſſaire qu'vn element ayant vertu deſiccatiue , y fut dés le commencement de la generation copieuſement conioinct , quel eſt de ſa nature ſingulierement le feu. La terre pareillement eſt ſeiche: de laquelle n'eſtoit beſoing adiouſter plus grande portion aux principes , attendu qu'ils doiuent eſtre humides : mais il n'y a rien qui empeſche que du feu n'y ait plus grande quantité. Certes d'autant plus copieux il eſt à l'vn, & à l'autre mixtionné, comme il eſt requis que alors il ne bruſle, ne torrefie, mais toutesfois qu'il deſſeiche ſuffiſamment. Car telle intention de chaleur ſuffiſoit pour donner aux motions bonne & loüable agilité. En quoy eſt à noter que de l'heure de l'emiſſion , & commixtion de l'vne & l'autre ſperme, & du ſang menſtrual en la matrice, la chaleur elementaire commence & dreſſe ſon action vers l'humidité radicale, laquelle elle ne ceſſe puis apres peu à peu conſumer, iuſques à ce qu'elle ait toute deſtruicte, & miſe en fin : & alors finiſſent enſemble & l'homme meurt, comme l'huyle de la lampe conſummé , la flambe s'eſuanouït: car l'humide eſt au chault nourriture. Ce qui eſt donc conceu en la matrice, eſt par ceſte chaleur tout premier aſſemblé & reduit en

vn, & comme coagule croist vn peu, puis tost apres rendu plus sec, acquiert comme les lineaments, & premiers commencemens de tous les membres: & ainsi tousiours dessechant obtient non seulement les filaments, ou rudiments, mais aussi en fin par l'industrie de nature est vn corps formé d'absolute perfection, les particules duquel sont mutuellement conioinctes, comme d'vne armonie tant exacte & si miraculeuse, que pour les operations de l'ame (pour lesquelles elle sont ainsi figurez) aucune n'y est ne superflue ne desirée. En quoy reluict grandement l'admirable solercie de nature, qui en la premiere structure des corps en la matrice vse de si grande prouidence, qu'elle rend chascun selon son espece conforme, & adfin à l'ame, & quand à l'homme apte & conuenable pour colloquer l'eschantillon de la supreme bonté. Telle est la conuenance du corps à l'ame, qu'elle est de la matiere à sa forme: ne t'arreste toutesfois à la difference des matieres (la matiere estonne l'idiot) mais regarde l'artifice de nostre conditeur. Car l'excellence de l'œuure prouue l'operateur: tant diuine est l'œconomie & integrité du corps humain, qu'en iceluy on voit conseil, vertu, prudence, & sapience. Et combien que les animaux different de corps & parties, en vie, actions & mœurs, neantmoins

G.3. de vsu partium.

les patticules d'vn chascun & les actions conspirent toutes en vne perfection, d'autant que les parties sont toutes vtiles & appropriées aux actions de l'ame, de laquelle le corps est l'organe : ainsi comme les ames different, aussi font les particules des animaux : tu vois les vns audacieux, les autres timides, aucuns agrestes, les autres mansuetes, les vns auoir solertie & ciuilité, les autres estre solitaires, mais à tous le corps est apte aux meurs de l'ame, & facultez d'icelle. Voila le simbole que nature industrieuse a colloqué entre le corps & l'ame. Au cheual leger, superbe & genereux, le corps est instruict de velocité, aorné de creine valide & d'ongles fortes & dures. Comme au lyon courageux & cruel de dents : ongles aguz : les armes d'vn Toreau sont les cornes : d'vn Senglier les crocz : au Cerf & au Lieure (se sont bestes timides) le corps est legier, mais nud du tout & sans armes : aux timides (comme ie croy) conuenoit velocité, & aux hardis les armes. Nature donc n'a nul corps timide armé, ne aucun audacieux sans armes delaissé. Vois-tu comme nature a les corps aux ames accommodé? mais à l'homme animant, sage & entre les choses terriennes seul diuin pour toutes armes defensoires nature a donné les mains, instrument certes à tous arts necessaire, idoine, tant à paix qu'à

Idem primo.

Ibidem.

guerre. Comme l'homme excelle les autres animaux en ſapience, les mains auſſi ſont organes deuant tous organes à l'animant ſage conuenables. Bref toutes les parties du corps ont naturelle & reſpectiue inclination aux actions: ainſi comme l'homme a la tres-noble des formes, ame raiſonnable, & tres-nobles operations, auſſi il a le corps de tous le plus parfaict. Quand doncq le corps eſt en la matrice acheué, apte à eſtre le domicile de l'ame, il aſpire à vie, comme la matiere diſpoſée à ſa forme: alors, l'ame y ſuruient, mais non à tous eſgallement. Car à tous animaux eſchoit viure par l'ame, tant pour la conuenance & decente conformité des parties aux actions, que pour la vigueur que l'ame miniſtre au corps: mais outre plus à l'ame de l'homme y a raiſon, dont il differe des brutes: laquelle aorne l'ame de ſcience & diſciplines: les mains n'enſeignent point les arts, mais raiſon: les brutes ont & exercent leur art par nature, les mouches font-elles pas le miel ſans docteur? Le ver la ſoye, le formis ſes labyrinthes pour cacher ſes threſors? Mais l'homme comme il naſquiſt nud, ſon ame auſſi eſt de tous arts deſtituée. Et pource nature pour la nudité du corps luy baille mains, & pour l'imperice de l'ame, raiſon: par l'vſage deſquels il aorne & garde le corps, & inſtruict l'ame en

Ariſto. de part. animalib.

Gal. 1. de vſu partium. & 3.

Idem 1.

Ariſto. Ibidem.

Gal. Ibidem.

Gal. Ibidem.

Ibidem.

tous arts : autant certes est raison à l'ame que les mains au corps. Ainsi appert l'homme estre tres-parfaict, tant de l'ame que du corps, lesquels ensemble (comme dict est) par telle affinité en la matrice confederez representent en leur genre vne vraye & exacte espece ou singulier. Et puis le temps venu qu'il est produict & nasqui, il croist, & de iour en iour est faict plus sec & plus fort : & ainsi continuellement procede tant que il soit au sommet de sa naturelle hauteur, & que adonc le corps desiste de croistre, c'est à sçauoir alors que les os pour leur extreme siccité ne peuuent plus outre ne suyure, ne alongir. Mais les vaisseaux, tant du sang que de l'esprit, se dilatent, tout le corps met en largeur & grosseur : mesmes aussi toutes les parties, & ne cessent ainsi tousiours continuer, iusques à ce qu'ils ayent attainct leur vraye & naturelle quantité, tant en long & large, qu'en profond. Auquel estat toutes les vertus sont supremes, promptes & vigoureuses à toutes operations : car le corps ne pourroit estre plus parfaict, mieux proportionné, ne en meilleure quadrature : puis au temps subsequent, que toutes les parties desia se desseichent outre mesure, le corps yst des limites de sa quadrature, & deuient plus gresle & emacié : pareillement les offices & facultez commencent à consopir & de-

cliner. Et ainsi le corps encores plus outre desseichant, deuient en fin, non seulement plus extenué, mais aussi ridé, tous les membres inualides, debiles, inconstans, & tremules, & à leurs mouuements incertains. Ceste affection est aux animaux dicte vieillesse, laquelle respond à ce qui est dict en Grec des plantes (*Auansis,*) c'est à dire vieillesse prouenante par l'excés de siccité, qui est l'vne des necessitez à laquelle sont par loy de geniture tous corps terminer obligez. L'autre est laquelle aussi on voit eschoir principalement aux animaux, c'est à sçauoir fleur & deperdition de substance excitée par la chaleur naturelle. Voyla les incommoditez, lesquelles nul corps engendré ne peut aucunement euiter, c'est à sçauoir l'excés de siccité, & flueur de substance. Mais les autres (desquelles reste parler) & qui ensuyuent les dessusdictes, se peuuent par conseil & prouidence diuertir. Lesquelles pour vray n'ont autre origine sinon pour les autres incommoditez corriger & restablir. Car comme toute la mole corporelle soit en continuelle fluxion (comme dict est) si vne autre semblable substance n'est restituée au lieu de ce qui est deflué, certes la substance vniuerselle en fin sera toute euaporée & dissipée. Pour à quoy obuier, nature a donné aux animaux non seulement, mais aussi aux plantes, vertus

naturelles inserées comme aux racines de leur generation, par lesquelles ils appetent, & attirent ce qui leur est deffaillant & familier. Car nous n'auons point apris d'aucun Docteur, respirer, boire, & manger: mais telles vertus sont informées a nostre origine, & sans instructeur operent en nous. Et ainsi nous reparons la substance effluée: C'est à sçauoir la plus seiche, par viandes, la plus humide, par boire, comme par respiration & mouuement de l'artere, la substance la plus aërée, & plus ignée. Veu donc que pour la chaleur naturelle des animantz quelque portion de leur substance continuellement se deffiue, & qu'il n'y a autre moyen de la restituer, ne de la garder en iustice moyen, sinon par l'aide de boire, manger, & respirer, & mouuement de l'artere, d'iceux necessairement prouient la necessité des excrements. Car s'il estoit loisible restituer & agglutiner quelque substance totallement telle, & semblable à ce qui est defiué, elle seroit tresbonne & tres-salutaire, & n'y auroit point d'excrements: mais puis que ce qui flue de chacune partie est de sa nature tel, qu'elle est icelle particule, & que ce qui est beu & mangé n'est ne tel ne semblable, il est à nature necessaire tout premier cuire, & muer la viande: & si exactement le labourer, qu'en fin elle soit assimilée au corps, lequel il con-

uient reſtaurer & nourrir. En quoy faiſant ſi quelque portion ſe trouue inepte à nutrition, ou demoure non parfaictement cuite, ne aſſimilée, elle n'eſt au corps ne familiere ne aliment, mais excrement, lequel comme inutil, & nocif tumbe par les amples & ſpacieux canaux du corps à ce de nature instituez. Veu donc que boire & manger eſtoyent tant neceſſaires, & auſquels neceſſairement s'enſuit generation d'excrements, pour iceux excerner nature prouide a inſtitué propres & peculiers inſtruments, à la creation deſquels elle leur a auſſi inſeré naturelles & à ce prochiues facultez. Car tout enſemble ſont creez les membres, & leur vertus naturelles : par leſquelles iceux incitez, aucuns attirent à ſoy, les autres enuoyent, & les autres expelliſſent les excrements, par ce moyen le corps demeure pur, & vuidé d'excrements : pourueu que leſdits inſtrumentz ne ſoyent ne obſtruez, ne à leurs offices inutiles. Et ainſi la prudente & ſalubre maniere de viure obtient deux ſcopes loüables & inſignes, c'eſt à ſçauoir refaire & nourrir le corps, & iceluy nettoyer & purger de ſuperfluitez : auſquels neceſſairement eſt aſſocié le tiers, afin que le corps ne vieilliſſe intempeſtiuement. Car ſi en l'vn & en l'autre n'y a aucun erreur, ne en reſtituant ce qui eſt deflué, ne en repur-

1. de tuēda ſani.

Ibidem.

geant les excrements, le corps pour certain sera en prospere santé, & longue vigueur. Ie n'ay pas entrepris icy produire plus outre les propos de Galien, sinon autant que ce lieu le requiert. Et pour monstrer que le corps a deux causes de corruption, l'vne de soy est interne, l'autre incidentale & exterieure: or qu'il soit mené en fin & corrompu de soy pour deux raisons, nous auons ja demonstré l'vne auec le temps par l'excés de siccité, ou par la continuelle effluxion de substance: l'autre ensuit le boire & le manger par la consequence des excrements. Et voila comment de soy le corps est corrompu.

Artis parua. cap. 85. Mais entre les autres qui exterieurement, & par accident alterent les corps, l'air certes est le premier, pource que tousiours il enuironne & vueille ou non, touche le corps, & ne peut estre de luy separé: & non ainsi des autres, lesquels eschéent au corps, non de necessité, comme l'air, mais par cas fortuit & en certain temps.

L'air nous offence, pource qu'il nous rend plus chautz, ou plus froids, plus humides, ou plus secs, mais les autres pource qu'ils contundent, vulnerent, rompent, ou disloquent. Et ainsi tant pour les causes internes que externes, aduient que les corps, mesmes les parties, aucunes, ou toutes sont blessées:

desquelles l'operation lesée porte ample & fidele tesmoignage: comme plus à plain cy apres le demonstrerons. Pour le present les choses sont trop succinctes & obscures à ceux qui ne sont encores, ou peu versez en c'est art: pour l'vtilité desquels seulement i'ay recueilli des bons Autheurs, & entrepris ceste petite Methode mettre en lumiere. Ce qui appartient au discours de la vie naturelle depuis la premiere generation iusques à la corruption & derniere ligne de la vie, ie l'ay escript (comme il appert) en general & superficialement: en quoy i'ay esté autant obscur comme compendieux. Parquoy pour plus claire intelligence, & afin que les recens y puissent prendre fondement, ie traicteray les choses par le menu, & par ordre prenant exorde des premiers & communs elements. Car puis que l'operation bonne ou mauuaise nous donne parfaicte congnoissance que la partie dont elle procede est saine ou malade, & que toute action, tant naturelle qu'animale, depend, moyennant les esprits, d'vne naturelle faculté ou puissance, située tant au corps qu'aux parties d'iceluy, à cause de leur conforme vnité, decente instruction, & iuste temperature, mesmes aussi que les parties prennent origine des humeurs, les humeurs des temperaments, & iceux des elements, desquels & ausquels

toutes choses naturelles ont leur commencement, & sont dernierement reduites: il est necessaire pour plus claire intelligence tout premier traicter les elements, puis les temperaments, continuant aux humeurs, aux parties & facultez, & ainsi consequemment, suiuant l'ordre de composition, proceder iusques à la vraye vnion, & absolue integrité du corps humain. Lequel nature a voulu ainsi estre construict & parfaict (comme cy apres demonstrerons) pour estre prompt & habile rendre toutes actions naïues: non seulement naturelles, mais aussi volontaires, & functions de l'ame raisonnable, pour laquelle le corps de l'homme a esté de nature ainsi miraculeusement formé, & à l'image de la diuine essence assimilé: Et afin que ce petit traicté ne soit obscur (encores qu'il soit compendieux) & que le lecteur puisse auoir esgard & attente du premier au second, & ainsi consecutiuement de point en point iusques au dernier selon l'ordre proposée: nous ensuyuans nos majeurs gens prudents & sçauans, distribuerons toute la medecine en trois ordres, & tirerons à part ce qui appartient à la Chirurgie, pour euiter confusion: afin que par telle distribution les diligens & studieux puissent plus facilement comprendre & retenir: & à iceux trois ordres referer tout ce qui a esté escrit des bons Au-

theurs : en sorte que si quelque chose ils trouuent obscure & impliquée, ayant besoin de declaration, ils puissent à iceux, comme aux lieux communs & derniere ancre recourir.

Mais premier il faut entendre que medecine en general a cinq parties, lesquelles par faute de vocables plus commodes nous nommerons suiuant la grecque appellation.

Physiologie
Igieinie
Pathologie
Simiotice
Therapeutique.

Physiologie contient les choses naturelles, entant qu'elle considere la nature & constitution du corps de l'homme.

Igieinie enseigne la maniere de garder la santé, & de soy preseruer de maladie, par l'administration des choses non naturelles.

Pathologie traicte des maladies, causes, & symptomes qui sont les choses contre nature.

Simiotice consiste en la cognition des choses passées, l'inspection des presentes, & prediction des futures.

Therapeutique enseigne la Methode & maniere de curer les maladies.

	1 Pharmacie	Laquelle	1 par medicaments interieurs & exterieurs
Therapeutique triple,	2 Diete	cure les	2 par maniere de viure
	3 Chirurgie	est maladies	3 par operation manuelle.

Chirurgie estroictement prinse est vne partie de Therapeutique, laquelle cure les maladies par operations manuelles, comme par incisions, vstions, articulations, & autres, en laquelle acception elle est distincte des deux autres.

Chirurgie largement prinse est vne science qui enseigne curer les maladies principalement par œuure manuelle, selon ce qui est possible : sans exclurre diete & pharmacie, lesquelles cooperent à icelle és choses où elle eschoit, qui sentent seulement des maladies chirurgicales, & qui tombent en la contemplation de chirurgie. Et sur ce plusieurs se tourmentent, pour sçauoir, si Chirurgie est science largement, ou art simplement. En quoy faut noter qu'en chirurgie, comme en medecine,

y a deux parties, la contemplatiue, & la practique ou operatiue.

La contemplatiue consiste en reigles, theoremes, & conclusions acquises par demonstration, comme solution d'vnité demande vnion, playe caue repletion chaude refrigeration : par ce principe, que ce qui est contre nature, doit estre curé par son contraire. Telle congnoissance au Chirurgien est dicte science.

Mais la practique ou operatiue doit estre appellée simplement art. Pour ce qu'elle decline des theoresmes vniuersaux aux particuliers. Et combien que la practique depende des principes & theoresmes certains, toutesfois elle deschoit de la perpetuelle certitude d'iceux, pour la quantité des remedes, pour l'occasion, & maniere d'vser. Lesquels doiuent auoir proportion respectiue, & peculiere à chascun malade; ce qui ne se peut au particulier exactement determiner : parquoy conuient recourir à la doctrine commune & generalle. Comme vn remede en certaine quantité, peut estre commode à vn malade, & en pareille à l'autre incommode: combien qu'ils soyent affligez d'vne mesme maladie: ainsi faut arguer du temps, de l'opportunité, & maniere d'en vser. Et suyuant ceste diffinition largement prinse premier que operer par Methode, trois choses sont requises au Chirurgien methodique : Pre-

mierement qu'il congnoisse la physiologie, c'est à dire, la composition & vniuerselle nature du corps, qui est des choses naturelles. Secondement qu'il soit versé és choses non naturelles, pour prudemment descrire la diete. Tiercement qu'il congnoisse la maladie, les causes, & symptomes : qui sont les choses contre nature. Et ce nous incite des cinq parties de medecine icy ne traicter que les trois premieres. Lesquelles satisfont pleinement à nostre institution : la quarte, combien qu'elle soit vtile pour descrire la diete, elle conuient toutesfois proprement & est plus requise au medecin. Quant est de la cinquiéme, quant pour la partie curatiue, elle est assez amplement traictée de Hyppocrates, Galien, Paul, Aence, Guidon, Tagaut, Houliere, & autres bons Autheurs.

Nostre œuure donc sera diuisé en trois : Le premier Liure traictera de la Physiologie & des choses naturelles: Le second de la partie dicte Igieinie, laquelle contient les choses non naturelles : Le tiers comprendra les choses contre nature, comprinses par la Pathologie, autrement dicte Airiologie.

De la Physiologie, & des choses naturelles.

Les choses naturelles sont comprinses par la Physiologie, ainsi dicte pour

ce qu'elle contient ce qui appartient à nature,& à la constitution du corps naturel.

La Physiologie à bon droict s'attribue le premier lieu en medecine. Car nul ne pourroit seurement congnoistre vne partie euariée, ne icelle reduire en son estat naturel, s'il n'a exactement congneu l'vniuerselle nature & naturelle constitution du corps humain. Ce que parfaictement il aura, si bien & diligemment il est versé aux choses naturelles. Lesquelles sont ainsi vulgairement appellées, pour ce qu'elles constituent le corps naturel,& concurrent à la perfection & nature d'iceluy. Car nature signifie l'vniuerselle substance, & temperature prouenante des elements.

Les choses naturelles sont sept.

1 Les elements,	Le feu,	L'air,	L'eau,	La terre.
2 Les temperaments,	Chaud,	Humide,	Froid,	Sec.
3 Les humeurs,	Colere,	Sang,	Phlegme,	Melãcolic.
4 Les parties,	le Cœur,	le Foye,	le Cerueau,	la Rate.
5 Les facultez,	Vitale,	Naturelle,		Animale.
6 Les actions,		Naturelle,		Animale.
7 Les esprits,	Vital,	Naturel,		Animal.

Ausquelles aucuns des recens ont adiousté les annexes, aages, couleurs, figures, & sexes.

DES ELEMENTS.

De elementis & de placitis.

ELement (selon Galien) est la minime portion de la chose, laquelle il constitue : ou c'est la tres-petite partie de la chose dont il est element: ou element est la premiere & tres-simple partie, laquelle ne se peut diuiser. Exemple, tout ainsi que ceste voix cy (*musa mihi causas memora*) est composée, de laquelle les parties sont *musa, mihi, causas, memora* : & que chacune diction de rechef se peut diuiser en syllabes, & les syllabes en lettres, qui sont des grammairiens les premiers elements simples & indiuisibles, aussi le corps est composé, duquel les parties sont la teste, les mains, les pieds, & les autres integrales : desquelles chacune est de rechef reduicte aux parties similaires, puis aux humeurs, & semence, & dernierement aux elements, lesquels puis apres ne recoiuent aucune section. Et pource ils sonts dits indiuisibles simples, & premiers, & des corps generables & corruptibles, les parties minimes, lesquelles & ausquelles toutes choses sont premierement faictes & dernierement reduictes.

Les Elements sont quatre.

Le feu	*Hippo.libro*
L'air	*de natura*
L'eau	*humana,* pour
La terre	leurs qualitez
	supremes les a nommez.

Chault	
Humide	pource qu'elles sont chacune
Froid	en son Element sommairement
Sec	grandes,intenses & excellentes.

Le nombre des Elements est prins non d'vnité, mais de l'affinité, & nombre quaternaires des premieres qualitez.

Les premieres qualitez sont quatre.

Deux actiues	Calidité.
	Frigidité.
Deux passiues	Humidité.
	Siccité.

Combien que proprement elles soyent toutes actiues: car les actiues sont, lesquelles peuuent produire leur semblable, corrompre & mutuellement expeller leur contraire d'vn mesme subiect, toutesfois pource que calidité & frigidité sont d'action plus vehemente & de moindre passion, elles sont vsurpez actiues & les autres passiues, pour raisons opposites. Les actiues seules ne sont compatibles ensemble, non plus que les passiues, car elles sont contraires : mais si tu ioinctz vne actiue

auec vne paſſiue, tu trouueras ſeulement quatre combinations propres & reſpectiues à la nature & matiere des quatre elements: c'eſt à ſçauoir,

Au feū,	Calidité,	Siccité,
A l'air,	Humidité,	Calidité,
A l'eau,	Frigidité,	Humidité,
A la terre,	Siccité,	Frigidité,

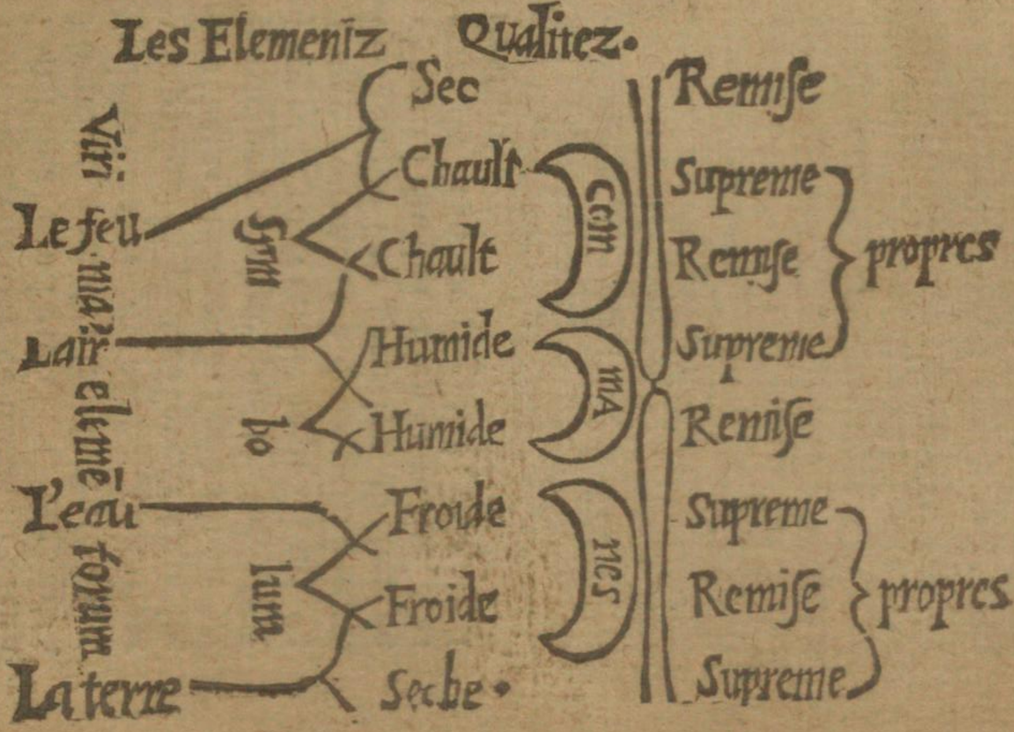
Deſquelles les quatre premieres ſont dictes intenſes, & les quatre ſecondes remiſes.

Chacun element donc eſt aorné de deux qualitez, l'vne, ſupreme, autrement dicte intenſe, & l'autre remiſe, & non de ſi grande action quant à l'element dont elle eſt remiſe, & au regard de l'excedente.

L'intenſe eſt propre, & enſuit plus la nature de la choſe, que la remiſe: car calidité conuient mieux au feu que ſiccité, & ainſi des autres. En laquelle diſtribution reluict grandement la ſagacité de nature, laquelle aux ſubſtances des elements a donné forme condigne, c'eſt à ſçauoir au feu qui eſt le plus noble de tous, calidité, la plus noble des actiues: à l'air, humidité, la plus noble des paſſiues: à l'eau, frigidité: des actiues la moins noble, & plus noble que ſiccité: à la terre, ſiccité des paſſiues la plus ignoble: Comme entre les actiues calidité eſt la plus excellente, auſſi eſt humidité entre les paſſiues. Leſquelles comparez aux autres ſont

comme habitude à priuation. Et pource chault & humide ſont ditz principes de vie, froid & ſec de mort.

Les Elements en leur ordre & ſituation naturelle ſont contigus : Le feu à l'air, l'air à l'eau, l'eau à la terre, chault à l'humide, humide à froid, froid à ſec, (mieux eſt apres vne actiue, colloquer vne paſſiue) Et pource force eſt que les prochains Elements ſymboliſent & participent en vne qualité, intenſe & propre à l'vn, & remiſe au prochain, & par ce commune à deux par l'affinité de laquelle l'air participe du feu en chaleur, l'eau de l'air en humidité, & la terre de l'eau en frigidité : comme il ſ'enſuit.


Les Elemenz
Qualitez.
Viri
Le feu
Lair
L'eau
La terre
ma
elemẽ
torum
sym
bo
lum
Sec
Chault
Chault
Humide
Humide
Froide
Froide
Seche.
com
ma
nes
Remise
Supreme
Remise
Supreme
Remise
Supreme
Remise
Supreme
propres
propres

Et combien que la frigidité de l'eau repugne à la chaleur de l'air, ce n'est toutesfois diametralement. Car froideur est à l'eau intense, & chaleur à l'air remise: ioinct, qu'en leur latitudes & triples regions l'eau est sommairement froide en sa mediocre, & l'air de chaleur remise en sa supreme contigue du feu, ausquelles outre-plus entreuient humidité, par le symbole de laquelle ils sont concatenez: Et ainsi conuient estimer des autres. Et pource l'air & l'eau ne sont contraires du tout: car les vrays contraires sont tous deux d'action supreme, ou remise, comme le chault du feu, & le froid, de l'eau, toutes deux supremes, le sec du feu, l'humide de l'eau, toutes deux remises: & ainsi de l'air, & de la terre.

Puis doncque le froid est contraire au chault, & le sec à l'humide, force est que le feu chault & sec, soit contraire à l'eau froide & humide, & l'air humide & chault à la terre seiche & froide: Et pource nature de singuliere prouidence a situé entre le feu & l'eau, L'air, lequel symbolise auec tous les deux. Semblablement l'eau entre l'air & la terre. Car si l'eau eust esté contigue du feu, & l'air de la terre, ils eussent tousiours esté en mutuelle guerre & confusion, & n'eussent esté tranquils, mesme en aucun moment, quant au faict des transmutations & temperatures. Car les

elements sont pour les temperaments: comme les parties pour le tout. Outre plus les elements sont mutuellement actifs, & passifs: car ils sont les premiers corps generables & corruptibles, desquels & de leurs actions, les autres mixtes sont engendrez. Et combien que transmutation se face par contraires, ce neantmoins il est requis symbole & conuenance. Et pource nature a voulu les qualitez contraires estre distraictes, & interposer les compatibles qualitez entre les directes contrarietez, afin que plus facilement, & symbolisans en quelque partie, ils puissent par alternatiues & contraires actions souffrir generation & corruption de forme en leur matiere: comme du feu chault & sec, est faict l'air chault, & humide, l'humidité transmuante & dominante & siccité corrompue: aussi de l'air l'eau, le froid dominant, & de de-la, la terre, l'humidité superé: & de la terre, le feu, le froid corrompu. Lesquelles generations & corruptions sont plus faciles, d'autant qu'ils symbolisent en vne qualité, & qu'il n'y a transmutation que d'vne.

Mais le feu, plus rarement est conuerti en eau, pource qu'il est requis transmutation de deux qualitez directement contraires.

Elementz | Qualitez

Elementz	Intenses.	Remisses.
Le Feu	Chaulti	Sec.
L'air	Humide	Chault
L'eau	Froide	Humide
La Terre	Seiche	Freide

Com pa tibles

Sym boles — Cōtrai res

Cōtraires

Cōtraires

Il faut noter que quant Hyppocrates nomme les elements, chaut, humide, froid, ſec, il n'entend pas icelles ſeules qualitez. Car chaut ne ſignifie pas ſimplement chaleur, ne humide humidité; mais chaut ſignifie vn corps aorné de ſupreme chaleur: auſſi humide vn corps auquel eſt vne ſupreme humidité, froid frigidité, ſec, ſiccité. Parquoy les corps des animants ne ſont faicts des ſeules qualitez: (car elles ne peuuent eſtre ſans corps, non-plus qu'vn accident ſans ſubſtance) mais d'iceux corps ſimples, qui de leur nature ont receu leſdites ſupremes qualitez, c'eſt à dire des elements, auſquels de rechef tous corps composez ſont reſouz. Car toutes choſes en vne ſemblable maniere naſquiſſent, & finiſſent, & toutes retournent en leur premiere & propre nature, c'eſt à ſçauoir le chaut en chaut, le froid en froid, l'humide en humide, & le ſec en ſec: ce qui s'entend de la ſubſtance ſeule des elements. Laquelle quand l'homme meurt, retourne: & ſe meſle aux communs elements du monde, mais les qualitez ſe corrompent; & ne retournent iamais à leur propre & premiere nature.

De ele.

Hyppocr. 1. ele.

Plus outre à la conſtitution de toutes choſes naturelles les elements ſont entr'eux ſi bien mixtionnez & temperez; que rien n'y demeure ſimple ou intemperé, qu'on puiſſe iuger eſtre ſimple-

ment, ou purement feu, air, eau, ou terre, non-plus qu'en vn vnguent exactement trituré & meslé, nulle partie n'apparoist simplement cire, graisse, resine, ou poix : car toutes ensemble font vn seul corps composé d'autre essence, d'autre couleur & vertu que chacune de ses parties. Et ainsi est des Elements, l'vnion desquels, comme des parties subtiles, est à Dieu seul & à nature. Et pource a dit Hyppocrates aux corps des animaux, ne cherche rien simple : mais si tu vois quelque particule froide, seiche & dense, recorde-toy de la terre si humide, froide & fluxille de l'eau. Semblablement chaleur & exuperante te represente le feu ; comme si tu contemple la nature des esprits, tout subit te souuienne de l'air. Contente-toy de sçauoir les qualitez intenses, lesquelles excedent le moyen degré, tant aux elemens, qu'aux corps mixtes, ausquels y a quaternité de diuersitez elementaires. Voit-on pas aux animaux quatre humeurs ? au bois qui brusle resoudre quatre elemens, ou choses semblables a iceux, c'est à sçauoir la flamme au feu, la fumée à l'air, la liqueur à l'eau, & la cendre à la terre? S'ils n'estoient ainsi entre eux meslez, nulle chose naturelle ne demeureroit en son estre : car si le feu seul occupoit quelque particule, il la corromproit de sa chaleur extreme, & ainsi des autres. Nulle partie simplement &

De temper. l. 1. de elementis.

sommairement chaude, froide, humide, ou seiche ne pourroit estre vn mode, ou seiche ne pourroit estre vn moment entiere ne saine. Et de ce est venuë la necessité de mixtion, en laquelle les elements ne demeurent (comme i'ay dict) en leur propre essence, comme font le bled, l'orge, le mil meslez ensemble : mais ils sont par toutes leurs parties meslez, & par mutuelle action & passion alterez, corrompus, & transmuez : entant que leur substance de soy toute souffre & est alterée par leurs qualitez accedentes, lesquelles sont causes de la transinutation des elements. Tels elements ne sont perceptibles d'aucun sens exterieur : mais seulement aux Philosophes, qui par voye de composition & resolution ont cognu qu'ils sont du monde les communs elements.

Les Medecins, qui iugent seulement de ce qui est euident au sens exterieur : constituent autres elements propres à l'homme, c'est à sçauoir les parties similaires : lesquelles pource qu'elles apparoissent au sens, sont appellez sensiles, propres, & simples.

Propres, pource qu'elles sont veuës à l'homme plus exactement telles qu'en nul autre des animaux : simples pource qu'à l'œil elles sont de l'homme les tres-petites, & tres-simples parties : ainsi les Elements sont de deux genres.

Elements communs, le feu, l'air, l'eau, la terre,

Elements propres à l'homme, chair, os, membrane, ligament, & les autres parties ſimilaires.

DES TEMPERAMENTS.

Temperament & temperature tout vn. Temperament eſt vne mixture de quatre Elements, ou de chaut, froid, humide, & ſec. En quoy eſt à noter qu'en icelle mixture les elements (comme dit eſt) ne demeurent en leur ſimplicité, mais ſelon toute leur ſubſtance ſont alterez & tranſmuez en vne autre ſubſtantielle eſſence participante en tout & par tout ſa ſubſtance des quatre elements & des quatre qualitez d'iceux: Leſquelles mutuellement actiues & paſſiues ſont cauſe de tranſmutation & temperature. Et pource Temperament n'eſt autre choſe qu'vne qualité qui reſulte de l'action & paſſion des quatre premieres qualitez.

TEMPERAMENT EST *double.*

Temperé,
Intemperé.

Temperament temperé, lequel (ſuiuant le vocable tant Grec que Latin) nous appellons eſgal, eſt double.

Temperé au poix, ou ſimplement & abſoluement,

& Temperé de iuſtice, ou quant aux genres.

Temperé au poix & abſoluement, eſt celuy où il y a eſgale portiõ des quatre elements: eſgalle, autant de l'vn que de l'autre, comme qui les auroit meſurez & treſbuchez en vne balance: & pource il eſt dit temperé au poix.

Tel temperament ne ſe trouue ſinon intellectueuſement: ou s'il eſt, il dure peu de temps. Vray eſt que l'homme allant de chaut & humide en froid & ſec paſſé par le moyen, auquel poinct il eſt au milieu des deux contrarietez; mais ce n'eſt euident au ſens, mais ſeulement aux Philoſophes, qui conſiderent les choſes plus intellectuellement.

Temperé de iuſtice eſt vne loüable mediocrité d'elements en portion requiſe à l'action & nature de chacun genre, tant des animantz que choſes inanimées.

Telle mediocrité eſt vne iuſte proportion, laquelle eſt aux ſains & à toutes choſes qui naturellement ſe portent bien. Or nous congnoiſſons plantes & animaux ſe porter bien, par leurs functions bonnes & naturelles. Exemple, vn cheual ſe porte bien quant il court expeditement: vn arbre, quant il rapporte bon fruict, beau naturel, & en abondance: parquoy nous concluons que l'vn & l'autre à tres-bonne, moderée & iuſte temperature: non ſembla-

ble, mais chascun en son genre. Non qu'en leur temperature y ayt parité de contraires, ne poix esgal d'elements: mais vne certaine & iuste moderation, equitable, & de nature deüe à la faculté d'operer, ou telle qu'elle est necessaire pour rendre l'operation loüable & parfaicte, & laquelle nature n'a peu imaginer meilleure ne plus naïfve. Car le scope de nostre formateur a esté en toutes choses eslire le meilleur. Et pour ce à bon droict a esté appellé temperament de iustice. Car comme iustice distributiue rend à chascun ce qui luy appartient, & selon sa dignité: nature aussi preuoyant l'action future donne faculté propre, en tribuant de chascun element iuste portion & conuenable à la nature & action de l'animant, plante, ou particule. En sorte qu'il y a autant, & non plus ne moins de chaud, de froid, & d'humide, & de sec, qu'il est necessaire pour rendre telle action.

6. de vsu partium.

EXEMPLE.

En l'os y a plus de sec que de chascun des autres elements: pour ce que sans icelle extreme siccité il ne pourroit estre dur ne robuste, ne faire son office: qui est soustenir, munir & defendre, & tenir tout le corps droict & ferme: & toutesfois l'os ainsi sec, & terrestre, est en son genre temperé non au poix, mais de iustice.

Temperé donc au poix est seulement referé à l'vniuerselle substance, & commune nature, sans autre esgard, sinon qu'on l'excogite estre au millieu des deux contrarietez : & temperé de iustice se trouue en chascun genre tant des animaux, que des plantes, encores que elles fussent extremement chaudes, ou froides, comme Mandragore, Pauot, Hyoscyame : elles sont toutesfois en leur especes temperées, pour leur action, pour laquelle les elements y sont les vns en portion plus grande ou plus petite. Parquoy au temperament de poix faut estimer les contrarietez entre elles & les elements esgallement proportionnez : & temperé de iustice referer aux actions.

Temperé de iustice en tous genres & especes est receu pour tres-bon, & comme la reigle & mesure des autres, de laquelle mediocrité si quelque corps est eslongné & distant, il est dict intemperé, prenant domination de la qualité excedente, c'est à sçauoir chault, quant la chaleur surmonte : & ainsi des autres. Et s'il aduient qu'en toutes deux oppositions l'vne excede l'autre, le corps par semblable prendra domination des qualitez excedentes : dont s'ensuit que,

Intẽperature est { Simple { Chault, Froid, Humide, Sec,
Composée { Chault humide, Chault & sec, Froid humide, Froid, & sec,

De ce appert que les differences des temperaments sont en nombre neuf, vn temperé, & huict intemperez, c'est à sçauoir, quatre simples & quatre composez, qui toutesfois sont encores en la latitude de santé. Aucunesfois vn corps peut estre temperé en vne opposition, comme en chault, & froid, en l'autre intemperé, comme en humide & sec, ou au contraire, & selon la combination des elementz.

Plus outre.
Intemperature est,
Saine Morbide.

Intemperature saine est en laquelle l'action naturelle n'est encores manifestement blessée: & laquelle differe bien peu de la temperature mediocre.

Intemperature morbide est pour le vice de laquelle le corps est malade, & l'action manifestement laissée.

A l'interrogation faicte de quel temperament est l'homme, le cheual, le bœuf, ou ce qu'on voudra, il ne faut

G. i. de tempera. respondre absoluement. Car en choses diuerses, & qui sont dictes en plusieurs manieres, respondre en vne, seroit erreur. Il conuient donc de deux l'vn, ou nombrer & courir toutes les differences, ou que l'interrogant dic de laquelle il entend demander: comme s'il demande de quelle temperature est l'homme entre les animaux, alors conuient respondre qu'il est temperé: mais s'il demande absoluement, & comme à l'vniuerselle substance, adonc faut comparer les contrarietez qui sont en luy entre elles, ne referant pas la temperature à l'action, mais aux portions des elementz. Afin donc qu'en respondant n'y ait faute, il est à noter que chault, humide, froid, & sec, sont dicts en plusieurs manieres.

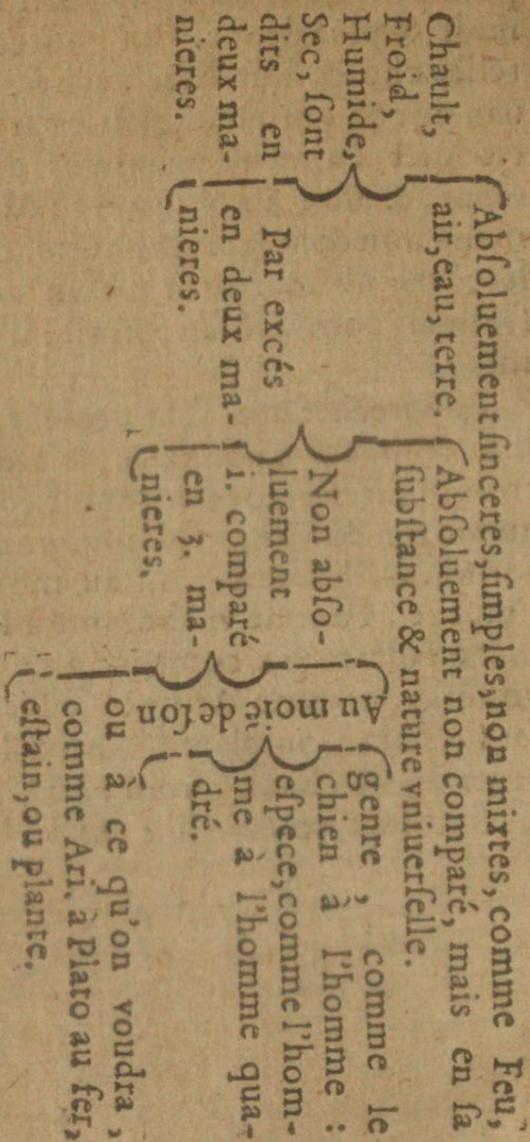
G. Ibidem.

Premierement absoluement, c'est à dire simples & non mixtes, en laquelle acception seuls sont dits les elementz chaud, froid, humide, sec: ce qui n'est dict de nul autre corps: car le reste est composé de la mixture d'iceux. Secondement ils sont dits non absoluement comme simples, mais comme composez, & par excés prennent denomination de la qualité excedente en leur mixtion, c'est à sçauoir plus chaud, plus froid, plus humide, plus sec. En ceste mode, sang, pituite, gresse, vin, huyle, & leurs semblables sont dits humides: pareillement les os, cartilages, ongles,

G. i. de tempera.

poil,arenes,ont moindre portion d'humide,& plus de ſec. Et pource toutes telles choſes ſont dictes ſeches. D'auantage ce qui eſt ainſi dict par excés, eſt dict en deux manieres abſolument, & non abſoluement : Abſolument non comparé à vn autre, comme le chien abſoluement eſt vn animant ſec:mais comparé au formil, il eſt humide.

Et derechef non abſoluement, c'eſt à dire comparé à vn autre, eſt dict en trois manieres, c'eſt à ſçauoir comparé au moyen du genre meſmes, comme le formil à l'homme, ou au moyen de l'eſpece, comme vn homme à l'homme quadrat, ou comparé à ce que tu voudras, comme Ariſtote à Plato, au fer, eſtain, ou plante. Ainſi les acceptions de chault, froid : humide, & ſec ſont ſept, comme il s'enſuit.



Gal. 2. de dul. & 1. de tempera.

Il faut donc vser de la droicte acception qui est nommer toutes choses selon son genre ou espece chault, froid, humide, sec, grand, & petit, quant il est

au dessus du moyen. En chascun genre & espece les moyens sont qu'on appelle symmetres, pource qu'en ce genre ou espece ils sont au milieu iustement distant des extremitez.

Animant est vn genre, les especes sont homme, cheual, bœuf, chien, &c. le moyen c'est l'homme auquel le lyon comparé est chault, le formil sec, vn ver humide, pource qu'ils excedent le moyen. *Ibidem.*

En l'espece des hommes, le moyen est l'homme quadrat, c'est à dire lequel on ne peut dire gresle, ne gras, ne chault, ne froid, ne par autre non indicant excés au deffaut: quiconque sera comparé à cestuy-là, & troué au dessus, sera totallement dict chault, froid, humide, ou sec, par le nom de l'excés, & aussi ayant esgard aux contrarietez. *De tempera.*

Ce consideré il est facile de congnoistre l'homme colere, pource qu'en chaleur & siccité il surmonte le moyen, & qu'il est maigre. Le phlegmatique au contraire, pource qu'il est plus froid & plus humide, & plus charneux, l'homme par ce moyen est congneu de temperature melancholique, pource qu'il excede le moyen en froid & sec, le sanguin en chaleur & humide.

Par ce mesme artifice on vient à congnoistre la temperature de toutes les parties du corps (posé qu'elles sont plusieurs & fort dissemblables) en les com-

parant au cuir, laquelle partie seule est temperée, singulierement le cuir du fonds de la main, auquel l'os comparé est dict froid & sec, pource qu'il excede le moyen, & ainsi des autres.

Aux parties du corps tombe l'operation du Chirurgien, pource il luy est grandement necessaire, sçauoir d'icelles le temperament particulier. Car impossible est reduire la partie vlcerée en son entier & premiere constitution, si premier il ne congnoit d'icelle la naturelle temperature. Ioinct qu'aucuns medicaments conuiennent à la partie molle & humide, qui ne conuiennent pas à la dure & seche, autres à la chaude & rare, & autres à la froide & dense. Parquoy entant que les parties du corps sont simples & composées, autrement similaires & dissimilaires, & que chascune partie à son propre temperament different des autres, selon la difference de l'action: car l'vtilité de l'os, est autre que du nerf, pour leur temperament: & neantmoins que l'essence des oz, du poil, cartilages, ligamentz, tendons, & membranes, soit de froide & seche temperature, les vns toutesfois plus que les autres. Car selon l'exigence des vtilitez qu'ils apportent au corps, nature les a temperez.

Le poil est le plus sec, & plus froid, apres le poil, les oz, apres les oz, les cartilages, puis les ligaments, apres les

tendons, membranes, veines, arteres, finablement les nerfs de dure essence: mais ceux de consistence molle, tiennent mediocrité entre sec & humide. En general toutes telles parties sont froides, plus ou moins, d'autant qu'elles sont plus ou moins sanguines. La chair, le sang, les esprits, sont de chaude & humide temperature: en chaleur les esprits obtiennent le premier lieu, le sang le second, puis en tiers lieu la chair: il est tout euident que les esprits sont humides, pource qu'ils sont de l'essence de l'air, lequel l'on cognoit seurement estre plus humide que l'eau: les veines & arteres sont exangues, & donc froides de leur nature: mais elles sont eschauffées & reduictes à mediocre temperature par l'attouchement du sang, lequel aussi prend sa chaleur du cœur. Et quand aux parties froides & humides, la graisse est la premiere, puis la moëlle procedante du cerueau le long de l'espine du doz, au trauers des vertebres iusques à l'oz *sacrum*. Entre les parties dissimilaires le cœur est sommairement chault. Et pource il est dict le principe & source de chaleur, il est aussi sanguin & humide: le foye charneux & sanguin, en chaleur suyt prochainement le cœur. Le cerueau est du tout froid & humide: le poulmon chault & humide, pareillement la ratelle, aussi les reins. I'ay bien

G. t. de tempera.

voulu ce toucher aucunement : Car comme de la temperature des ſimples, on vient à la cognoiſſance des compoſez & moyennes, auſſi par les moyennes on coniecture plus facilement les grandes & entieres.

Aux temperaments ſont referez les quatre temps de l'an, leſquels aucuns par curioſité ont comparé aux quatre coniugations des elements, diſans le printemps chaut & humide participant de l'air. Mais Galien les eſtimant ſelon leur propre nature les prend abſoluement, chaſcun par ſoy, ſans autre comparaiſon : ſuiuant l'opinion duquel le printemps eſt temperé & au millieu de tous excés : ce que teſmoigne l'apparente euidence d'iceluy, auquel ne excedent le froid & humide, comme en Hyuer, ne le chaut & ſec, comme en Eſté, ne le ſec, comme en Automne. Et pource le Printemps eſt de tous le plus ſain, & le moins ſubiect aux maladies, ſingulierement dangereuſes & mortelles. Vray eſt qu'en tous temps eſcheent maladies, toutesfois les infirmitez vernales ſont à referer au corps, non au Printemps, auquel ſe regenere le ſang non ſeulement, mais auſſi toutes les vertus du corps (obtundez de l'Hyuer) ſe reueillent : à l'aide deſquelles à lors les humeurs vicieuſes ſont du profond à la ſuperficie expulſez, & en paſſant par les parties ſenſiles impriment leur eſpe-

1. & 2. de tempera.

Hyppoc. 3.4.9. 3. Aph. 19.

De natura humana.

ce, & souuent excitent maladie. Que si le printemps trouuoit le corps plein de bon suc, & en rien cacochime, indubitablement sain il le conserueroit : mais non ainsi des autres, lesquels alterent tous corps, encores qu'ils fussent sans reprehension aucune. Car de leur nature ils engendrent, c'est à sçauoir l'Esté vne humeur bilieuse, l'Automne melancholique, l'Hyuer phlegmatique, desquelles les corps sont rendus cacochysmes & insalubres. L'Esté donc est chault & sec, non pour autre raison, sinon que le chaud prepolle au froid, & le sec à l'humide : l'Automne est sec pour semblable raison, mais il est inegal : car à midy il est plus chaut qu'au matin, & au soir: pour laquelle inequalité il est maladif & subiet à maladies dangereuses & mortelles : l'hyuer est humide & froid, pource qu'en ce temps le froid excede le chaut, & l'humide le sec. Et ainsi faut prendre & considerer les parties de l'an absoluement & entre elles.

de natura humana.

4. Aphor. 3.

Icy ne faut oublier les temperatures des aages, lesquelles selon diuers autheurs sont plusieurs & en nombre incertain: toutesfois en ce lieu, suiuant le nombre vulgaire, & aussi pour plus facilement les reduire en temperature, nous n'en ferons que quatre.

1 Puerilité,
2 Puberté,

3 Ieunesse,
4 Vieillesse.

Le premier aage est signifié par ce vocable *pueritia*, vulgairement dit puerilité, ou enfance, lequel aage dure de l'heure que l'enfant yst de la matrice, iusques à 13, 14, 15. ans, chaut & humide. Ce qui est euident, parce que la premiere constitution de l'enfant (qui est de la semence & du sang) est chaude & humide, & aussi qu'en tel aage l'enfant croist facilement, & que les membres sont humides. Mesmes les os (les plus seiches parties de tout le corps) sont mols comme de cire ductibles, & traictables au vouloir des nourrices.

3. Apho. 27. & 5. Apho. 9. Le second aage est appellé puberté, à laquelle accedent les vns plus tost que les autres, selon leur temperament plus chaut ou plus froid : mais pour le plus tost il commence le 12, 13, & 14. an, & dure iusques à 25. ans. Puberté comprend adolescence, laquelle commence à 18. ans iusques à 25. Ceux qui sont en puberté sont de tres-bon & moderé temperament.

G. super Hyppo. de victus rat. Ieunesse, autrement aage viril, florissant, ou consistant, est estendu iusques à 35. ans. Selon Galien. Ieunesse est terminée de cinq septeines, c'est à dire de cinq fois sept, lequel aage est chaut & sec. Car comme nous auons dict l'homme de iour en iour deuient plus *G. lib. 1. Cap. 24.* sec,

Vieillesse est diuisée en deux parties: la premiere dure depuis l'an trente & cinquiéme, iusques à quarante & neuf, auquel aage les hommes sont en Latin appellez *senes*.

La seconde partie commence à quarante & neuf ans, & continue iusques à la fin, les hommes en tel aage sont appellez *seniores*. *5. De tuēda sani.*

La seconde partie de vieillesse selon Galien, est distribuée en trois degrez.

Au premier desquels les hommes ont encore vertu virile & valeureuse pour vacquer aux negoces ciuiles, ce que ne peuuent faire ceux du second degré, pour l'imbecillité & debilité de leurs vertus: desquels à dict Homere, *Vt lauit sumpsitque cibum dat membra sopori.* Mais ceux du tiers degré sont vexez d'extreme imbecillité & angoisseuse debilité, tant de corps que d'esprit, recuruez, idiots, & en enfance retournez, & du tout inutiles, desquels est dict, *bis pueri senes*. Ceux du premier degré sont bons grisartz, ioyeux & vertueux, lesquels on appelle vulgairement verds vieillartz, les seconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la pompe funebre. En vieillesse generallement les hommes sont froids & secz: toutes les parties solides du corps sont desseichées pour la consumption de l'humidité radicale. Car vieillesse n'est autre chose qu'vn temperament froid & sec, *5. Sanitatis tuenda.*

prouenu de la multitude des ans, ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile: mais telle vieillesse est appellée auec adiection de cause, *senium ex morbo*.

Aristote à bon droict a assimilé les hommes aux plantes, lesquelles recentes sont molles, tendres, humides, & flexiles, mais auec le temps continuellement sont desseichées & tant endurcies, qu'en fin elles (exemptes d'humidité) deuiennent en l'excés d'extreme aridité: laquelle nous auons dict estre leur mort. Et ainsi est du corps humain. Rien ne vaut dire que l'homme vieil crache, se mouche souuent, & iette abondance d'humiditez, adonc il est humide. Car vne bouteille pleine rend grande liqueur de sa concauité, & neantmoins elle a le corps sec.

G. 2.3. temperam.
G. 2. 3. tempera.

Quant aux aages nous auons escrit comme il aduient le plus souuent: impossible est d'escrire certainement ce qui n'aduient à tous de certain. Car la chaleur naturelle plus grande ou moindre accelere ou retarde les aages. En quoy aussi ont quelque moment les choses non naturelles & contre nature.

Ie ne veux obmettre que de la mixture des premieres qualitez prouiennent quatre qualitez secondes.

Visiles, olfactiles, gustatiles, tactiles.	ainsi dictes pour ce quelles sont	Veües odorez goustez touches	ou aper-ceües de	L'œil, naril-les, la lãgue, du tou-cher.

Les visiles & olfactiles ne sont de si grand poix en medecine : sinon que de l'œil on cognoit la difference des tumeurs, vlceres & de l'humeur peccante, aussi si la sanie est bonne & loüable, comme par l'odeur si elle est fetide ou autre.

Le goust est grandement necessaire: car on ne peut exactement cognoistre la temperature & faculté des simples, que par la langue, laquelle seule est du goust l'instrument seur & fidele tesmoing : mais ce appartient aux Medecins ausquels est remise la tente & cure totalle de gouster, cercher, & experimenter la nature des simples : puis par methode rationale les mixtionner en telle portion & mode que l'indication le requiert & la fin pretendue.

Mais le Chirurgien doit exactement cognoistre les qualitez tactiles dur, mol, graue, legier, dense, rare, cras, tenue, aspre, vny, & les autres, pour en operant sçauoir prendre ces indications. Car ce qui est sec, necessairement est dur, non au contraire : car la glace

qui eſt dure, n'eſt pas ſeiche, ne le cuiure fondu, mol & fluxile n'eſt pas l'humide. Pour iuger dur & mol, il faut qu'il ſoit chault mediocrement, mais tant y a que durté eſt inſeparable du ſec, & le mol de l'humide. Car l'effect du ſec eſt durté, & de l'humide mol: ainſi ſi vne partie eſt molle, neceſſairement elle eſt humide, ſi dure ſeiche: par c'eſt artifice tu cognoiſtras l'aſpre & vny non artificial. Et quant à tenuité, & craſſitie, denſité, & rarité, grauité, & legereté il faut entendre que les formes ſubſtantiales preſuppoſent touſiours en ſoy, outre les premieres qualitez, quelques autres ſecondes, qui accompagnent la combination de pluſieurs premieres, comme de calidité & ſiccité, ou de calidité & humidité eſt produite legereté, de frigidité & humidité, ou de frigidité & ſiccité, grauité: la cauſe de rarité au feu eſt ſupreme calidité, le feu donc naturellement diſpoſe à extreme rarité: car la magnitude de l'effect enſuit proportionnement la magnitude de la cauſe. A l'air humide en ſomme y a moindre rarité, la cauſe eſt moindre, auec ce humidité obtunde l'action. Toutesfois denſité & grauité à la terre n'eſt point l'effect ſeulement de frigidité, mais de toute ceſte complexion frigidité, ſiccité, non plus que rarité & legiereté ne ſont l'effect de calidité, mais de calidité & ſiccité, la ma-

tiere du feu ainſi diſpoſé par nature, ne ſe pourroit plus eſtendre, en ſorte que ſi les autres elementz eſtoyent corrompus, il rempliſt tout: & ce non de ſa matiere (car elle de ſoy s'eſtendroit tant qu'on voudroit) mais de la diſpoſition de ſa forme, laquelle aſtrainct la choſe en ſa meſure & limite naturelle, & ainſi ſentiras de toutes choſes.

Demander ſi le feu a figure de pyramide, & qu'elle ont les autres, auſſi la raiſon pourquoy le feu bruſle & moue en hault, pourquoy l'eau humecte & flue, pourquoy la terre eſt plus ſtable & la plus graue des elements, ne proffite rien à la curation des maladies, il ſuffit à celuy qui pretend garder la ſanté, ou curer les maladies, ſçauoir que pour la bonne temperature de chault, froid, humide, & ſec, prouient ſanté, & pour l'intemperature maladie. Icy adiouſterons incidemment n'eſt cogneuë par l'artifice predit, mais ſeulement par leur operation & effect. Car combien que tout medicament ſimple ou compoſé, ſoit temperé des elements, comme les autres choſes naturelles, neantmoins il n'eſt dit chaud ne froid, ſinon pour ce que appliqué au corps temperé il eſchauffe ou refrigere actuellement ou potentiellement: ſans plus curieuſement cercher de quel element il participe le plus. Medicament chault, froid, humide, ou ſec, eſt ſimple & compoſé.

Plato.

G. 8. de pluri.

Ibidem & alibi.

Simple. { d'vne faculté, ou exempt de mixture.

Composé { de plusieurs facultez ou de plusieurs simples.

Ainsi tout medicament simple ou composé altere le corps d'vne, ou plusieurs qualitez premieres ou secondes. Qui sont les premieres & secondes qualitez, nous l'auons dit deuant.

Pour cognoistre plus facilement l'intention & vehemence des medicamens en leur temperature on a assigné quatre degrez par dessus le temperé.

Le premier est cogneu par ce que medicament { Chault, eschauffe, Froid, refrigere, Humide, humecte, Sec, desseiche. } Si peu qu'il est au sens presque incogneu : parquoy a besoing de quelque demonstration.

Le second degré.

Eschauffe, Refroidit, Humecte, Seiche. { Manifestement, tant qu'il est au sens apparent.

Le tiers degré.

Eſchauffe, Refroidit, Humecte, Deſſeiche.	plus vehementement, en ſorte qu'il offenſe le ſens, mais non extremement.

Le quart degré.

Eſchauffe.	bruſle, corrompt le ſens, & fait eſcarre comme tous cauſticques actuels ou potentiaux.
Refroidit.	Obtunde les ſens & mortifie la partie comme tous ſtupefactifs.
Humecte.	Mais nõ en vehemẽce aux autres proportionnée : car humidité n'eſt ſi vehemente ſi elle n'eſt ioincte auec chault ou froid, & auſſi ne s'en trouue exemple.
Deſſeiche.	Comme cautere actuel, mais ce n'eſt de ſimple action : car nul tel n'eſt trouué ſimple.

Et encores il n'eſt poſſible exactement aſtraindre la temperature de tous medicamens, en ces quatre degrez ſans latitude, car tous medicamens chauds ou froids en pareil degré ne ſont totalement ſemblables, parquoy il a eſté neceſſaire diuiſer en trois, la latitude de chacun degré, comme il s'enſuit.

medicamẽt Simple cõ-poſé altere le corps de qualité.	premiere Seconde	au commẽ-cement au milieu à la fin du	premier Second tiers quart degré.

L'action donc des premieres qualitez eſt premiere ou ſeconde.

Premiere par laquelle chault eſchauffe, froid refrigere, humide, humecte, & ſec deſſeiche.

Seconde par laquelle chault congrege & vnit les choſes homogenes, i, d'vn meſme genre, & diuiſe les heterogenes: & le froid congrege l'vn & l'autre. Le propre d'humide eſt nourrir: car l'humidité abſumée le corps deuient tabide comme aux hectiques, & le ſec au contraire extenué. Outre les deſſuſdites ſecondes qualitez, des premieres reſultent autres ſecondes, l'action deſquelles eſt remollir, endurcir, tendre, laſcher, attenuer, inciſer, incraſſer, ſubtilier, aſtraindre, condenſer, repeller, ouurir, digerer, abſterger, & les autres dont Galien a eſcript tres-amplement.

Lib. ſimpli. Aucunesfois l'vn & l'autre contraire exerce ſon action, non proprement, mais par accident: comme en eſté chaleur par accident refrigere les parties interieures, parce qu'il enuironne le corps, & ouure les pores, en ſorte qu'en

qu'en ſuant la chaleur iſſante auec l'humeur, delaiſſe, deſtitue, & refrigere les parties internes, & pource la digeſtion eſt plus imbecile, & l'appetit moindre: au contraire, le froid improprement & par accident eſchauffe comme en hyuer, le froid qui exterieurement cloſt les pores, empeſche l'expiration, & iſſue de la chaleur & humeur aërée : la chaleur doncques retenue procure digeſtion. Voila pourquoy l'appetit eſt plus grand en Hyuer qu'en autre temps.

DES HVMEVRS.

Les humeurs ſont { Naturelles / Non naturelles.

Humeur naturelle eſt vn corps liquide & fluide en quoy eſt conuerty l'aliment au foye pour nourrir & conſeruer le corps.

Le foye eſt la premiere officine de la ſanguification auquel eſt faicte la maſſe ſanguinaire compoſée des quatre humeurs naturelles.

Les humeurs naturelles reſpondent à la nature & temperament des elements, & pource elles ſont quatre.

Cholere	Chaulde & ſeche, amaire	de la nature	du feu
Sang	Humide & Chault, doulx		de l'air
Phlegme	Froid & humide, inſipide		de l'eau
Melancolie	Seche, froide, & pontique		de la terre

Quand nous diſons chault, froid, humide, & ſec, nous entendons potentialement, & non actuellement. Car ils different, pour ce que actuellement ſignifie l'action preſente, & potentialement l'action future, ou pouuoir d'operer : ainſi la colere eſt ſeche pource qu'elle a vertu deſiccatiue, combien qu'à l'œil elle apparoiſſe humide & fluide : l'eau de la mer eſt ſeche pour ſemblable raiſon. Et ainſi fault prendre les autres.

2. De facultate.

Le ſang eſt vne humeur chaude, & humide, douce, & rouge, engendrée au foye, contenue aux veines, & arteres, dont le cœur & les parties du corps prennent leur nourriture. Toutesfois le ſang des veines differe du ſang des arteres, parce que le ſang des veines, eſt

2. De placitis.

plus rouge & celuy des arteres plus chault: plus ſubtil & plus flaue.

Le ſang eſt du temperament de l'air, moderé quant aux qualitez actiues, mais plus humide que ſec : Car il n'eſt ne ſi chault que la cholere, ne ſi froid que la pituite, mais en chault & froid temperé, dont il obtient douceur, qui eſt vne reigle certaine que toutes choſes douces ſont temperées. *4. Method. & ſimpl. de natura humana.*

Le ſang eſt de deux manieres, l'vn pur: & exempt des autres humeurs, appellé ſimplement ſang, auquel ſuperé couleur rouge & tel eſt le tres-bon pur ſang. *De atrabile.*

L'autre eſt meſlé auec les autres humeurs (comme il appert en phlebotomie) & prononcé auec adiection de celuy qui en plus grande quantité y eſt meſlé ſang bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Car le ſang des veines n'eſt iamais pur, mais mixtionné d'vne iuſte proportion de cholere, melancolie, pituite & pur ſang. Telle eſt la maſſe ſanguinaire benigne, & tres-vtile, qui prouient des quatre humeurs mixtionnez en proportion equitable : non equale : (mais telle que nous auons dict) neceſſaire au corps humain, parce qu'il n'eſt ne ſimple ne d'vne nature, & que neceſſaire eſt que chaſcune partie attire d'icelle ſon aliment propre & familier. Et combien que les autres humeurs ſoyent touſiours portez auec le *De natura humana.*

ſang en quelque portion, & portent aliment, & que le ſang dilué de phlegme nourriſſe les parties les plus froides & plus phlegmatiques : ſemblablement le ſang bilieux ou melancolique les parties bilieuſes ou melancoliques : ce neantmoins la principale partie d'aliment eſt proprement le ſang. En ſomme l'humeur qui ſortit des vaiſſeaux, quelconque il ſoit, par vne ſeule appellation eſt nommé ſang: duquel la commune note eſt que yſſu du corps tout ſoudain ſe congele, appelé thrombus, ou grummus, comme on voit aux poulmons, inteſtins matrice & autres parties.

De atrabile.

Le ſang rend l'homme moderé, gracieux, façond, amoureux, vermeil, riant, & ioyeux. La couleur de l'homme ſanguin eſt repreſentée par vn linge fin, ſur rouge eſcarlate.

Phlegme, autrement pituite, eſt vne humeur froide, & humide, blanche, & inſipide, engendrée d'aliment froid par imbecille chaleur, laquelle en la maſſe ſanguinaire nourrit les parties phlegmatiques.

Gal. de placitis.

Comme chaleur moderée engendre le ſang; auſſi l'immoderée les autres humeurs, à ce conforme la matiere, boire manger & les autres choſes non naturelles.

2. De natu. facul. Gal. ex Hypp. Ariſt. praia. philot.

Pituite naturelle n'eſt autre choſe qu'vn ſang encores cru, & non parfai-

ctement cuict: Et pource nature ne luy a ordonné receptacle propre comme aux autres: car c'est comme aliment à demy cuict, lequel ne desire estre euacué, mais demourant au corps, estre par decente coction elabouré. Toute telle crudité de pituité sentent de celle qui eschoit en la coction faicte és veines, non en la premiere faicte au ventricule. Car si par icelle suruenoit faute, nul suc ne s'ensuiuroit bon ne loüable. Mais celle qui est creée au ventricule & intestins, est subitement & commodément par la cholere acre & abstersiue euacuée: & comme des autres humeurs l'vn est naturel & vtile: & l'autre contre nature & inutile, aussi de la pituite ce qui se faict doux est à l'animant salutaire & naturel, mais ce qui est acide est totalement crud: & ce qui est salé pourry. *5. De vsu partium.*

Phlegme donc refere en tout la nature de l'eau en temperature: consistence & saueur: mais si elle se diuertit de sa naturelle qualité, elle deuient non seulement salée, mais aussi acide, aucunefois douce. Telle humeur quelconque elle soit est appellée pituite, moyennant qu'elle soit blanche: & a la commune note des autres, qu'elle ne se congele point. *De arta.* *Ibidem & de facul.*

Temperament phlegmatique rend l'homme endormy, pasle, charnu, tardif, paresseux: & intempestiuement

chesnu: Car frigidité est cause de blancheur.

Cholere est vne humeur chaude & seche, amere, citrine, ou flaue, laquelle auec le sang nourrit les parties choleriques: & pource elle est nommée auec adiection du nom de sa couleur *bilis flaua*, tirante sur le iaune.

La cholere participe en tout la nature du feu, lequel est comme des choses agentes le plus subtil, vehement, & valide, aussi l'homme cholerique, i. auquel domine la cholere, est de leger esprit, maigre, & agile, iraconde, & facile à ire, de prompte & briefve digestion.

Melancholie est vne humeur seiche, & froide, noire, & pontique, de la nature de la terre: laquelle auec le sang nourrit les parties froides & seiches.

Melancholie, noire cholere, humeur, fuc, sang melancholique vulgairement tout vn.

G. 2. co. lib. 4. & 3. loco affe. Toutesfois noire cholere differe de sang, ou humeur melancholique, pource que humeur melancholique est de plus crasse consistence, & comme la lie du sang sans acritude, erosion, ne acidité, manifeste, comme la noire cholere, auec ce tombée à terre, elle ne rend aucune ebulition: mais pour congnoistre son ymage, elle est comme le limon du sang, semblable à celuy qu'on voit resider au fonds d'vn gros vin qu'on appelle vulgairement fece, ou lie: Et *Gal. 26.*

pource il eſt dict ſang feculent, lequel ſuperflu ſ'il n'eſt euacué euidemment ou occultement, & il ſe tranſinue & putrefie, il eſt faict noire cholere ayant eroſion & les autres qualitez predictes, d'eſſence plus ſubtile & plus maligne que la naturelle.

Melancholie doncques naturelle eſt vne limonneuſe ſuperfluité, & comme la lie ou ſediment du bon ſang, du ſang certes la plus terreſtre partie & plus ſeiche, denſe pondereuſe, contumace à mouuoir & tarder à fleur: & pource les maladies melancholiques ſont longues, de difficille & tarde curation.

Ceux auſquels domine l'humeur melancholique, ſont de leur nature puſillanimes, timides, auares, difficiles, triſtes, enuieux, ſongears, auſquels ne ſe faict bon fier.

Galien peint la generation & differences des humeurs par la ſimilitude du mouſt & vin recent: en la faueur & ebulition duquel on voit que par ſa chaleur naturelle, deux excrements ſont ſequeſtrez, & que ce qui eſt plus graue & plus terreſtre (qu'ils appellent la fece) eſt enuoyé reſider au fonds du muy: & le plus leger & ignée (qu'ils appellent la fleur & ſpume) nager au deſſus: & neantmoins quelque aquoſité demeure en toute la ſubſtance du vin. Auſſi en la generation du ſang, ce qui en l'aliment de la nature des viandes refuit l'elabo-

4. De vſu partium. & ſecundo facultа.

ration de nature, & n'eſt par la chaleur naturelle alteré, comme inepte à nutrition eſt excrement, lequel il conuient eſtre euacué. Il eſt donc neceſſaire que le ſuperflu de la cholere ſoit repurgé du ſang, lequel autrement elle rendroit amer & inepte à nutrition. Car nous ſommes nourritz ſeulement de doux. Plus outre elle feroit le ſang non ſeulement plus chault & intemperé, mais auſſi plus citrin, conſequemment tout le corps plus iaune, quels ſont les ičteriques, c'eſt à dire qui ſont affligez de iauniſſe, pour leſquelles offences euiter, nature (en toutes ces œuures prouide) luy a deſtiné lieu propre ſoubs le foye, c'eſt à ſçauoir vne petite burſicule ou veſſie (que le vulgaire appelle en toutes beſtes le fiel) laquelle par les extremitez de ſes vaiſſeaux anguſtes & inuiſibles, inſerez au foye, attire d'iceluy l'excrement bilieux ſeul, pur, & exempt d'aliene qualité. Comme la veſcie de l'vrine, l'vrine des reins ſeule & pure : ce qu'il n'aduient ne aux reins ne à la ratelle.
5. De vſu partium. L'excrement donc bilieux eſt par ſa burſicule attire du foye, puis excerné au premier inteſtin (dičt ecphyſis) pour irriter la faculté expultrice de ſon acrimonie, & abſterger les excrementz pituiteux adherents aux inteſtins. Semblablement pour la ſuperfluité du ſuc melancholique attirer du foye & euacuer premier qu'il ſoit en noire chol-
4. Apho. con. 2.

re transmué, nature a institué la ratte, laquelle comme l'autre en attire iuste portion. Car autant desdits sucz attire ou delaisse chascun instrument, comme il est necessaire que ce qui nuit ou proffite soit euacué ou retenu. *2. De facul.*

La ratte donc ellaboure & cuit ce que elle a attiré, & se nourrit du plus subtil, puis enuoye le superflu & le plus gros à l'orifice du ventricule, pour irriter l'appetit, & roborer les functions d'iceluy. I'ay dict du plus subtil, pource que la ratelle est de subtile & rare substance, & que chascune partie est nourrie d'aliment semblable à sa substance: le foye n'est-il pas nourry de sang gros & rubicunde, la ratte de sang subtil & noir, & le polmon de tres-subtil plus elabouré, pur, spirituel & flaue? Or pour retourner à nostre propos, la ratte attire à soy ce qui est ainsi gras & terrestre, & qui totallement fuit la concoction faite au foye: & le reste qui est de mediocre crassitude, & d'absolute coction est porté par les parties du corps. Car en d'aucunes le sang requiert crassitude, comme aussi aucunesfois quelques filamentz sont en iceluy deferez. *5. De vsu partium.* *4. De vsu partium.* *2. De facul. ex Plato. & Aristo. de hist. ani.*

Si telle limonneuse superfluité n'estoit sequestrée, le foye & toute la masse sanguinaire seroyent offencez, le corps decoloré d'habitude melancholique, subiect à moult d'autres inconueniens: les-

quels ce lieu ne requiert estre exprimez.

(L'excrement cholerique & melancholique sont dits naturels & non naturels) Naturels d'autant qu'ils sont engendrez naturellement, & que nature en les repurgeant en tire les commoditez predites : Non naturels, pource qu'ils sont de nature iectez comme offensables & alienez de nutrition.

La fin du sang & de la masse sanguinaire ainsi diuersement construicte & purifiée, est nourrir : en laquelle outre ce que dit est, la fin de la pituite naturelle est moderer le sang, & aider aux mouuements des articles.

De la cholere irriter la vertu expultrice, & de la melancolie roborer la retentrice, voila entierement l'essence, la temperature, la fin, l'vtilité des humeurs non viciez : lesquelles en leur habitude naturelle maintiennent le corps en santé. Mais quant elles acquierent quelque aliene qualité, elles perdent leur forme & espece naturelle, & le corps est vicié, parquoy elles sont appellées non naturelles.

Des humeurs non naturelles.

Le sang est naturel ou non naturel.

Naturel, tel que nous auons depeint, lequel domine aux autres humeurs, & est appellé simplement sang.

Le sang non naturel est celuy qui de-

genere & decline de la voye du premier, contenu toutesfois entre les limites de santé, lesquelles s'il transgresse, il pert le nom de sang simplement, & s'appelle autrement.

Le sang degenere en deux manieres; l'vne en soy & sans permixtion d'autre humeur, c'est à sçauoir quant sa propre substance est muée, l'autre par l'admixtion d'autre humeur. La substance est par soy muée en deux manieres: La premiere quant elle est trop grasse ou trop subtile: La seconde quand le sang se adure, & que la partie crasse est muée en noire cholere, & la subtile en cholere, sans aucune separation. Mais admixtion d'autre humeur auec le sang est faicte en plusieurs manieres, selon que plusieurs especes de pituite, cholere & melancholie y sont mixtionnez, par l'adiection du nom desquelles il est nommé sang pituiteux, bilieux, ou melancholique, aucunesfois vne, aucunesfois deux y sont meslez, de laquelle mixture prouiennent les especes & differences des tumeurs contre nature. Car le nombre & diuersité des mixtions font la multitude & varieté des vices & appellations.

Phlegme non naturel est de quatre especes. La premiere est appellée pituite vitrée, pource qu'elle ressemble au voirre fondu, tant en couleur qu'en substance: telle humeur est tres froide, *G. 2. de dif. feb. cap. 6.*

en sorte que enclose en lieu chault elle excite douleurs intolerables & extremes.

La seconde est dicte pituite douce, pource qu'en crachant elle a manifeste douceur, & aussi elle n'est si froide que la vitrée.

La tierce est pituite acide, pource qu'en la bouche on la trouuée telle au goust, celle est plus froide que la douce, & moins que la vitrée.

La quarte est nommée pituite salée, pour la salcedine qu'elle a acquise en putrefiant, ou pour l'admixtion de quelque humidité sereuse & salée.

La vitrée est discernée de l'œil, & les trois autres de la langue.

2. De do feb. cap. 6. Peut-estre que la vitrée participe de quelque acide qualité : ainsi n'y auroit que trois differences de pituite acide, douce & salée.

2. Facul-ta. natu. L'excrement qui distille du cerueau n'est droictement appellé pituite, mais (comme de coustume) mucqueur ou distillation, en Grec κόρυζα: La gypsée & autres especes sont reduictes aux predites.

Cholere non naturelle est de cinq especes prenantes denomination des choses ausquelles elles ressemblent, c'est à sçauoir.

Vitelline,		mouyau	d'œuf dict en Latin *Vitellus*.
Porracée,	Pource qu'en couleur elle ressemble au	Porreau	
ou prassine,			
airugineuse.		L'airain	
pastelle		Pastel	
cerulée.		Ciel de couleur inde.	

Cholere vitelline est engendrée aux vaisseaux de cholere flaue trop euaporée: comme icelle flaue est faicte pasle, & plus humide, par l'admixtion de subtile humidité, laquelle aucuns appellent aqueuse, les autres sereuse, du genre mesmes dont viennent l'vrine & la sueur. *G. de atra bile.*

Les autres quatre sont procrées au ventricule excessiuement chault, singulierement la prassine, comme quelquefois d'aliment crud, cacochyme, & chault, quels sont oignons, ails, betes: elle peut aussi estre crée és venes (sans telles viandes) par chaleur superflue. Toutes telles choleres sont ameres & corrosiues. *2. Predict. com. 39.*

Melancholie non naturelle, ou aduste, ou noire cholere n'a qu'vne espece nommée acide, ou aigre: pource qu'elle obtient manifeste acidité, & que de sa qualité adstringente & pontique, elle

4. Method. induit au corps qu'elle touche corrugation, contraction & retraction en soy : aussi tombée est veue bouillir, & esleuer la terre, comme vin aigre (ce
4. Apho. & 21. que Plato appelle feruеur, ou fermentation) lesquelles choses n'a melancholie naturelle, ne les deiections noires.

Noire cholere est faite en quatre manieres.

Premierement quand la melancholie naturelle (laquelle est tous les iours en-
4. metho. & de atra bile. gendrée, l'homme estant sain) en sa propre essence, se torrefie, & deuient plus chaude par fieure inflammatiue, ou par putrefaction, elle faict l'humeur non naturelle nommée noire cholere, douée des qualitez predites, laquelle les rats & toutes bestes craignent gouster.

4. aplo. sen. 21. Certes si l'humeur melancholique naturelle n'est (comme dit est) euacuée, force est qu'elle se corrompe & pourrisse, alors elle est non naturelle, froide, & terrestre, non toutesfois du tout exempte de chaleur, non-plus que le vin-aigre & la cendre. Car és choses adustes, & où chaleur imprime son action, demeure tousiours quelque ignité pour quelque temps, laquelle puis apres s'euapore à traict de temps, comme on voit en vieille chaux. Voila la noire cholere vraye & exquisite, laquelle est engendrée de la naturelle. Secondement noire cholere est engen-

drée par l'aduſtion des autres humeurs, comme de cholere paſle ou flaue, vehementement bruſlée & aduſte, laquelle comme l'autre eſt de ſi grande malice qu'elle raſe & eſleue la terre, les rats ſemblablement & les mouches la fuyent : elle corrode les parties ou elle eſt abondamment colligée, & auſſi eſt beaucoup pire que l'autre procreée de la feculente reſidence du ſang, laquelle ſingulierement n'a encores faict au corps longue demeure auec chaleur exceſſiue: pareillement ſi le ſang ou pituite ſ'eſchauffe exceſſiuement, iuſques à ſoy torrefier, il ſ'engendre vne autre humeur melancholique non naturelle, laquelle Auicenne appelle melancholie, par aduſtion : mais ces deux dernieres ſont les moins malicieuſes. *3. prædict. con. 29.* *Ibidem.* *Tagantius.*

Manard toutesfois conte que phlegme ne peut degener en noire cholere, pource que mutation de blanc en noir ne ſe peut faire ſinon par les medianes couleurs, qui ſont pluſieurs & diuerſes, & par les moyennes ſubſtances ſymboliſantes les vnes à la pituite, les autres à melancholie, ſelon l'aduſtion moindre ou plus grande. Comme il appert de la paſle cholere, laquelle eſt prochainement conuertie en vitelline, puis en porracée, tiercement en erugineuſe, premier qu'eſtre exactement en noire cholere tranſmuée. Or de la phlegme en noire cholere y auroit pluſieurs me-

dianes ſubſtances & couleurs, d'autant, que plus grande eſt la diſtance du blanc au noir que du iaune : mais les ſectateurs d'Auicenne, imaginent que la pituite par congelation au cerueau eſt conuertie en noire cholere : qui ſemble eſtre impoſſible, attendu que le cerueau de homme viuant ne peut en telle frigidité deuenir, qu'il ait vertu congelatiue? Car le cerueau eſt plus chaut que l'air, encores qu'il fuſt d'eſté. Et poſé qu'elle fuſt congelée, encores ne pourroit-elle en ſi grande ſiccité deuenir, qu'elle fut en noire colere conuertie: l'eau gelée ne retient-elle pas ſa vertu humectatiue? Et iaçoit qu'elle fut deſſeichée, certes elle ne pourroit eſtre plus ſeiche que celle qui eſt gypſée, laquelle neantmoins ne perd ne le nom ne la couleur de pituite. Voit-on pas en toutes les eſpeces de pituité venuës à extreme ſiccité, blancheur & lucidité manifeſte, contraire à la noirceur de la noire cholere, & aux accidents d'icelle? Ce conſideré Galien a ſeparé ſcyrrhe faict de phlegme craſſe & tenace de celuy qui eſt engendré de melancholie. Par ces raiſons c'eſt enhardy Manard contreuenir à Auicenne.

G.8.de vſu partium.

De tumoribus prater na.

Tiercement melancholie non naturelle eſt engendrée par endurciſſement & lapideuſe concretion, comme par imperice ; aucunesfois les phlegmons

& autres tumeurs creez d'humeurs naturelles sont induement ou refroidis ou resouz par medicaments astringents, ou refrigerants outre mesure, ou de si grande & violente attraction, incision, & resolution, que tout le subtil estant dissipé, le terrestre & le plus gras extremement deseché, est faict comme pierre de nulle ou non facile curation.

Quartement melancholie non naturelle est faicte, quand à la naturelle vne autre humeur est meslée, par laquelle lacidité est retondée & faicte plus douce: sinon quand l'vne ou l'autre cholere aduste y aduient: car alors elle deuient plus acide, plus amere & de plus grande erosion.

L'vrine n'est du nombre des quatre humeurs, pource que d'icelle nulle partie n'est nourrie, & que tous genres de serosité contenue ausdicts sucs, sont excrements desquels le corps requiert estre purifié. *4. De vsu partium & 2. de faculta.*

Mais pour plus facilement entendre la generation & nature des humeurs tant naturelles que excrementieuses: il conuient reduire en memoire ce qui a esté dict deuant, que pour la reparation de nostre substance, subiecte à continuelle effluxion, est suruenue la necessité de boire & manger, cuire, digerer & nourrir: & que l'aliment tout premierement par mastication acquiert quelque coction: parce que la superficie de *1. De tuenda.* *4. De vsu partium.*

la bouche est continuée à la superficie du ventricule, auquel est la vertu coctrice : par ce toutesfois la viande n'obtient nulle absolute mutation: parquoy elle merite mieux estre appellée preparation que coction : ainsi il n'y a au corps que trois coctions.

3. De facul. natu.
1. Sani. tuen.

La premiere est faicte au ventricule.

La seconde au foye, veines & arteres.

La tierce hors les vaisseaux en toutes les parties du corps.

Au ventricule, ce qui a esté masché & preparé, est conuerty en vn chil qui est vne substance liquide, semblable en consistence à vn ordeat, ou ptissane, où il n'y a encores nulle essence ne forme des quatre humeurs. Telle chillification est faicte de la proprieté & chaleur naturelle du ventricule, non seulement, mais à ce aidant la chaleur naturelle des membres circonstans, qui sont le foye, la ratte, l'espine du doz, lomentum, le cœur, le diaphragme, & les autres fouïers d'iceluy.

4. De vsu partium.

Au foye est faicte, dudict chil, la masse sanguinaire, c'est à dire les quatre humeurs actuellement differentes en nature & espece : lesquelles puis apres portées en toutes les parties du corps par les veines & arteres, sont en icelles d'auantage elabourées, & plus exactement cuites & digerées. Semblablement aux veines qui sont au ventricule

4. De vsu partium.

& inteſtins y a quelque vertu ſanguifique.

Et hors les vaiſſeaux en toutes les particules du corps elles ſont reſpanduës, apposées, agglutinées, vnies, aſſimilées, & finablement cuites à perfection, en nourriture actuellement conuerties.

Hors les vaiſſeaux ſelon Auicenne les humeurs perdent le nom d'humeur, ſont engendrées les quatre ſecondes humiditez, c'eſt à ſçauoir l'humeur innominée, Ros, Cambium, & Gluten.

L'humeur innominée, eſt encores contenue aux pertuis & extremitez des tres-exiles veines & arteres, comme la goutte ſuyuante & pendante au bourjon.

Ros eſt celle qui ja tombée tranſpaſſe par tous les membres ſimples, apte à eſtre (quant beſoing eſt) en aliment conuertie: & pour arrouſer les membres quant par quelque exceſſiue motion ou autre cauſe ils ſont deſſeichez, c'eſt la propre humidité dont és parties ſont nourris.

Cambium eſt l'humidité ja changée, congelée, & agglutinée, & en l'aliment & ſubſtance des membres, en complexion conuertie, non toutefois encores en complete & ſemblable eſſence.

Gluten eſt l'humidité que les parties ſimilaires ont de leur ſpermatique origine, Galien l'appelle la ſubſtance soli- 7. *Metho.*

de des parties ſimilaires, laquelle conſummée & deſechée excite fieure hectique, qui eſt vne intemperature ſeche, telle aux malades qu'elle eſt aux ſains vieilleſſe : & pour ce elle eſt incurable quant elle eſt conſommée. Voila les quatre ſecondes humiditez, leſquelles Fuſchius ayme mieux appeller ſubſtances, la conſumption deſquelles cree quatre differences de fieure hectique.

Or ſi tu as memoire (ce qui eſt dict deuant) que du boire & manger ce qui reſuit l'elaboration de nature, comme inepte à nutrition, ou demourant non parfaictement cuict, ne peut eſtre aſſimilé, eſt comme au vin par la chaleur naturelle ſequeſtré, & que la fin de chaſcune coction eſt preparant l'aliment retenir le familier & ietter l'excrement: il te ſera maintenant facile deduire que de chaſcune coction complete s'enſuit generation d'excrements.

Les excrements de la premiere coction ſont les matieres ſtercorales enuoyez par les inteſtins à l'egeſtion poſterieure.

Les excremens du foye ſont deux : la ſpume appellé cholere, & la fece appellée melancholie.

La cholere (comme dit eſt) eſt attirée par le folicule du foye, & la melancholie par la ratelle. Apres que le ſang

est repurgé de ces deux excrements, & que par chaleur natiue il a acquis exacte coction, ja pur & rouge, en couleur (dit Plato) referent terse portion d'vn feu diuin en humide, il monte haut à la gibosité du foye, & la est receu d'vne grande veine nasquissante en ce lieu, laquelle tu dirois estre comme vn canal plein de sang, ayant plusieurs ruisseaux grands & petits par toutes les parties distribuées. *G. De vsu partium.* *In timeo.*

En icelle veine le sang est encor plein de moult d'humeur tenue & aqueuse, laquelle Hyppocrates appelle le chariot d'aliment. Car le Chyme faict des viandes ne pourroit commodément estre transmis du ventricule par les veines mesaraiques, ne par celles du foye qui sont plusieurs angustes & exiles, n'estoit ladicte serosité qui conduit & rend le sang liquide & fluide.

Tel est l'vsage & commodité de l'vrine, laquelle apres son office faict ne conuient plus demeurer au corps, attendu qu'elle ne peut estre à aucune partie nourriture, parquoy pour icelle attirer & euacuer, les reins ont esté instituez, adiacens de chascun costé à la veine caue, pour repurger le sang, affin que seul & pur il aille par tout le corps, adioinct toutesfois quelque peu d'humeur aqueuse. *1. Sani. tuend.* *4. De vsu partium.* *1. Sani. tuen.*

L'excrement donc des veines & arteres est l'vrine (telle qu'elle est au laict

caille serosite) laquelle pour la pluspart est du sang par les reins attirée & transcolée à la vessie, auec quelque petite portion de cholere, dont elle prend teincture.

5. *De vsu partium.*

Les excrements de la tierce coction faicte hors les vaisseaux, sont procreez en toutes les particules du suc, dont elles sont nourris: & sont deux: L'vn subtil & sereux, semblable à celuy des veines & arteres, qui comme vn chariot conduit l'aliment, pour lequel excerner (apres ladicte commodité accomplie) nature ne luy a ordonné aucun certain meate: il est toutesfois mis hors par l'action de la chaleur naturelle, en deux manieres. Insensiblement & sensiblement. Insensiblement en vapeur resout par les pores quand la chaleur est valide & ledit excrement non excessif: Sensiblement, par sueur, quand la chaleur est debile, ou qu'on vse d'aliment excessif, ou d'exercice vehement, ou quant le corps est cacochyme.

De telle serosité est engendré aux playes l'excrement subtil, nommé sanies.

L'autre excrement est terrestre, comme quelques reliques demy cuittes, lesquelles n'ont peu estre assimilées: mais ce n'est cogneu du vulgaire pour sa tenuité, d'autant que telle fuliginosité transpire insensiblement, en laquelle

1. *De tuenda.*

perſpiration eſt deferé quelque portion d'excremens plus gras, dont eſt engendré le poil, la ſordicie adherente à la peau exterieure, & autres matieres farineuſes : & de celle meſme ſuperfluité prouient aux vlceres l'excrement terreſtre & plus ſec, qu'on appelle *ſordes*. *Ibidem.*

Telle conſideration eſt moult vtile en Chirurgie, pource qu'il eſt neceſſaire ſçauoir les differences des humeurs tant naturelles, non naturelles, qu'excrementieuſes, & en quantes & quelles manieres elles ſortent de leur habitude limitée, pour exactement cognoiſtre l'eſſence des tumeurs, dont eſt prinſe la premiere & principale indication curatiue.

DES PARTIES.

Les parties du corps ſelon Galien ſont de quatre differences : les vnes ſont principales & gubernatrices : les autres prennent origine des principales, & ſeruent à icelles comme ſeruantes : les autres ne ſont gubernatrices, ne regis, mais elles ont leur natiue puiſſance dont elles ſont gouuernées : & les autres ont leur facultez, & natiues, & prouenantes d'ailleurs. *Artis parua. lib. 1. cap. 9.*

Les parties principales ſont que
Le Cerueau
Le Cœur
Le foye
Les teſticules.

Des printipes procedent & sortent comme ruisseaux de la source, c'est à sçauoir :

Les nerfs, au cerueau :

Les arteres, au cœur :

Les veines, au foye :

Les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les parties qui de soy-mesmes sont gouuernées sont les os, les ligaments, cartilages, membranes, glandules, la gresse & la chair simple : & les autres parties, iaçoit qu'elles ayent regime de soy, toutesfois elles ont besoing de nerfs, veines, & arteres.

Les parties principales sont dictes gubernatrices, pource, qu'elles sont les sources dont procedent les trois facultez, c'est à sçauoir :

La naturelle, du foye,

La vitale, du cœur,

L'animale du cerueau.

Et pource il leur est necessaire auoir certaines autres parties comme seruantes.

Seruir icy se prend en deux manieres; c'est à sçauoir, pour preparer & porter: les poulmons preparent l'air au cœur & les arteres portent le sang vital par tout le corps.

Leoninus Manar. in art.

Le foye & les autres parties qui elabourent le sang, preparent au cerueau, & les nerfs portent l'esprit animal en toutes les parties.

Pareillement

Pareillement le ventricule prepare le chil au foye, & les veines distribuent le sang du foye, pour nourrir tous les membres. Ainsi gouuerner ou dominer à autruy, n'est autre chose, fors impartir & donner vertu & puissance à autruy, Comme le cerueau en distribuant par les nerfs l'esprit animal aux muscles leur donne puissance de mouuoir, & ainsi des autres.

Mais n'estre point gouuerné, est à soy mesmes suffire par sa propre vertu. Et soy-mesmes gouuerner est auoir certaines puissances par lesquelles l'aliment est parfaict. Telles puissances sont attirer l'aliment, retenir, cuire, apposer, vnir, & assimiler & excerner ses excrements : lesquelles vertus ces sept nommées de Galien n'ont receu des principes, mais de leur propre, seule, & naturelle temperature, toutesfois n'estime pas que aucune telle faculté soit la temperature du membre. Car (dict Aristote) vertu eminente au membre est chose adioustée à la complexion: la temperature n'est pas la substance du membre : mais selon la bonne preparation du temperament y a forme essentiale. Car ce qui est accident ne peut estre substance, entant que les temperaments ont & reçoiuent latitude de plus ou moins, & la substance non: dont s'ensuit qu'ils ne sont pas forme essentiale du membre com-

Artic. parua. lib. 1.

1. De vsu partium.

posé des quatre elements. Mais pour retourner à nostre premier propos il conuient noter que toutes les particules du corps de leur naturelle origine ont ces vertus, attirer, retenir, cuire & les autres: mais les sept nommées les ont seules, & nulles autres de leur nature. Car les veines qui sortent du foye portent le sang aux parties, pour les nourrir: & non pas pour leur donner vertu dont elles se nourrissent. Nature (dict Galien) a donné aux parties naturelles & animales veines & arteres pour la tuition de leur essence: mettant difference entre elles, pource que les naturelles ont vertu de soy, & les animales de leur principe, dont procede la vertu, comme du Soleil la lumiere.

Pource que la particule naturelle n'est constante, mais subiecte à affluxion de substance, elle a eu besoing de veine, pour reparation de ce qui est dissipé, & d'artere, pour la tuition de sa chaleur naturelle: les veines aussi & arteres estoyent necessaires aux muscles: & pour semblables raisons, ainsi les parties naturelles & animales ont entre elles ordre & cognation.

De facul-ta. Aristo. 3. de ant. Galien refere que les animaux sont gouuernez de nature & de l'ame, & que les œuures de nature sont nutrition, augmentation, & generation: & sentir & mouuoir sont de l'ame. Mais telle difference est pour monstrer que mou-

uoir & ſentir ſont les differences conſtitutiues des animaux: ou qu'en iceux ſeulement eſt trouué le principe de mouuement & ſentiment, deſquels ne ſont participantes naturellement, les parties animales: parquoy leur a eſté communiqué nerfs du cerueau. Et de ce aduient que les parties ſenſitiues & motrices (eſtans ſaines) ſouuent ſont priué de leur action, pour l'oppillation & interception de la voye par où deſflue la vertu ſenſitiue & motrice: lequel vice ne peut eſchoir à la partie naturelle, pource qu'elle a vertu de ſoy-meſmes, qui ne peut eſtre empeſchée du tout, quelque abſtruction qu'il y ait entre elle & le foye, ſi elle n'eſt bleſſée. Car elle a en ſanté touſiours ſa vertu attractiue, par laquelle (comme les plantes) elle attire ſon aliment familier ſans autre inſtruction, ne motion, mais de nature. Et telles vertus appartiennent à la partie de l'ame vegetatiue, laquelle vueille, ou non, veillant, dormant, opere en nous. Car ainſi eſt l'ordonnance de nature de laquelle le ſeul ſcope eſt en toutes choſes ne pouuoir eſlire choſe meilleure ne plus parfaicte pour le corps, qui eſt l'organe de l'ame. Le poil & les ongles n'ont aucun regime, mais ſeulement generation: & auſſi ils ne ſont comprins au quatriéme membre de ceſte diuiſion. Car ils n'ont ne vie ne participation d'aucune puiſſance de l'a-

Artis parua. 8.

me, ne gouuernez d'icelles, parquoy ils ne sont du nombre des parties du corps. Vray est qu'en expulsant l'excrement fuligineux, elle leur donne matiere dont ils sont engendrez.

Les cheueux portent ornement & couuerture à l'homme: Les ongles seruent à prendre, gratter, & oster les immondices : d'iceux aussi on peut prendre quelque signe, & venir en aucune cognoissance de maladie.

En ceste diuision Galien a distingué les parties, non selon la diuerse composition & proprieté d'icelles, mais selon la forme, qui est le naturel principe de leur action & office : car il pretendoit alors enseigner & venir à la cognoissance du corps malade, par les operations & functions des particules : Ce qui n'est tant commode en ce lieu comme celle qui est selon la matiere, & suyuant l'ordre de composition, laquelle nous pretendons icy traicter, comme il s'ensuit.

Les parties du corps sont similaires, ou dissimilaires : parties similaires, homogenes, d'vn mesme genre : parties simples, premiers corps, parties solides, elements sensiles, tout vn.

Comme parties dissimilaires, de diuers genres, hetereogenes, parties secondes, composées tout vn.

Les similaires sont desquelles les parties sont ou tout semblables & de sem-

blable denomination : comme les os, les nerfs, veines, arteres, cartilages, membranes, ligaments, la chair, & les autres, comme d'vn os brisé, & cassé chascune partie s'appelle oz, & ainsi de la chair & des autres, & pource elles sont dictes similaires & homogenées, on les nomme corps premier & simples, pour les raisons dessusdictes : elles sont aussi prinses par les propres elements sensiles de l'homme : propres, non qu'ils ne soyent trouuées aux autres animaux, mais ne si semblables, ne si exactement tels comme à l'homme, mais de diuers genre.

G. lib. 1. de diffe. morb. cap. 3.

De element.

Les parties dissimilaires sont composées de diuers genre : comme la teste, les bras, & les autres, desquelles (comme nous auons dict) quatre sont principales, & gouuernantes.

Le cerueau, le cœur, le foye, & les testicules, desquels prennent origine & à iceux seruent comme ministres & ancelles, c'est à sçauoir les nerfs au cerueau, les arteres au cœur, les veines au foye, & les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les testicules sont nombrez entre les parties principales, pource qu'ils sont instituez de nature pour garder l'espece, c'est à dire l'homme. Et les autres trois pour la conseruation du singulier, comme Socrates, Plato.

Les parties du corps attirent toutes à

soy naturellement leur aliment propre, & familier (comme les plantes) sans autre regime des principales, & aussi elles ne donnent aux autres aucun regime: mais elles ont vertu de leur propre nature, laquelle se nomme vegetatiue.

Derechef toutes les parties ont besoin de veines pour attirer aliment, & d'arteres pour moderer leur chaleur naturelle, & conseruer l'integrité de leur essence: & si ausdictes parties accede quelque nerfs elles ont alors sentiment & mouuement, pour l'esprit animal qui leur est du cerueau par les nerfs distribué: ainsi la partie a vertu nutritiue d'elle mesme, chaleur du cœur, mouuement & sentiment du cerueau: & ce moyennant les veines, arteres, & nerfs, qui sont les propres instruments du foye, du cœur & du cerueau.

G. 2. Metho. Instrument & partie instrumentaire different: instrument, est toute partie laquelle peut rendre action parfaicte, ainsi l'artere, la veine, & le nerf, sont instruments, & non parties instrumentaires: car combien qu'elles soyent composez de fibres & membranes, toutesfois au sens elles sont simples.

Mais partie instrumentaire est, laquelle est composée des simples, comme la teste, la main, le pied.

Les parties simples composent immediatement les composez tant petites qu'elle soyent, comme vn tendon,

vn doigt, & des petites resultent les grandes & integrales, comme le bras de la main, du coulde, & de l'humeré: finalement des parties integrales est le corps entierement composé, comme il est euident par l'anatomie d'iceluy, en laquelle il est necessaire celuy estre diligemment versé, qui veut exactement le corps entier congnoistre: & les parties aussi, & distinguer santé de maladie. Car non seulement l'essence de la partie, mais aussi la proprieté de l'essence manifeste la partie saine ou malade: Ce que amplement demonstre la partie blessée, c'est à sçauoir l'action viciée, douleur, tumeur, contre nature, la qualité d'excrements, couleur viciée, & les symptomes, lesquelles choses il faut autant diligemment considerer, comme il est necessaire congnoistre l'affection premier que d'inuenter, & appliquer les remedes. *11. & 2. Locorum. affe.*

DES FACVLTEZ.

Faculté, puissance, vertu tout vn.

Faculté, est vne cause effectrice située au temperament de la partie: ou faculté est la cause dont procede l'action. L'action depend de la vertu, & la vertu de la naturelle constitution, laquelle ne differe de santé. Appelle dict Galien

11. De morb. & sympho. santé, constitution naturelle, ou cause d'action, c'est tout vn. Toutesfois il ne faut pas diffinir santé par l'action, mais par l'habitude ou puissance. Car l'homme qui dort, ne rend aucune action, & n'est pour-tant malade, entant qu'il a l'habitude & vertu d'operer selon nature.

Action naturelle en general procede de l'impulsion d'icelle faculté, laquelle en somme domine & gouuerne tout nostre corps: & telle faculté est nature.

G. 5. de sympho. & 3. tempera. L'action donc qui vient d'icelle vertu soit volontaire ou non, est dicte naturelle generallement, & en ceste acception toutes actions de nature tant animale, vitale, que naturelle, sont dictes naturelles: mais faculté & action naturelle (plus estroictement) sont entendues de celles du foye.

Faculté donc est triple

Naturelle. Vitale. Animale.

La faculté naturelle est située au foye, & par les veines distribue l'aliment en tout le corps.

Elle est autrement dicte vegetatiue.

Des facultez la premiere est la naturelle, les œuures de laquelle sont nourrir, augmenter, & engendrer.

Nourrir pour conseruer le singulier reparant la substance effluée.

Augmenter pour acquerir iuste quantité: Et engendrer, pour conseruer l'espece. Car en generant, & laissant son

semblable toutes choses perseuerent en espece, veu qu'en nombre ne sont permanentes.

La fin donc de la naturelle & vegetatiue tant aux plantes qu'aux animaux est generation, & continuation de son espece. Les œuures de nature (quant l'aliment est feint, & porté en la matrice) sont toutes les particules du corps.

Et quant il est nasqui, icelles augmenter en iuste magnitude. Puis apres les continuer le plus long temps qu'elle peut. Les actions qui respondent à ces trois œuures sont generation, augmentation, & nutrition.

Les principales puissances de la vegetatiue sont trois,

La genitrice
L'auctrice
La nutritiue.

La genitrice est composée de l'alteratrice & formatrice: L'alteratrice altere la semence & sang menstrual, la substance & matiere subiecte pour engendrer l'homme. Et ce en deux manieres: Generalement par les premieres & elementaires facultez d'alteration, chault, froid, humide, & sec, & par les consecutiues d'icelles, pour creer les os, cartilages, nerfs, & les autres: particulierement d'vne faculté ossifique, neruifique & les autres autant en nombre, comme il y a des parties premieres & similaires. La

G. de secul. datu.

Ibidem.

formatrice donne à la matiere alterée forme, position, situation & autres necessaires à l'vsage & action naturelle.

L'auctrice est celle qui d'aliment augmente les parties solides en long, large & profond, mais à l'ayde de la nutritiue: ainsi la genitrice engendre, mais à l'ayde l'auctrice & nutritiue.

La nutritiue est de laquelle l'action est nutrition & parfaicte assimilation d'aliment à ce qui est nourri, c'est à dire quand ce qui en espece d'aliment est aux parties solides apposé, affigé & assimilé, sans toutesfois aucune ampliation. Car quant le suc qui doit nourrir, tombe des vaisseaux, il est comme rousée dispersé en toute la partie qu'il doit nourrir: & tout incontinent apposé & adioinct: puis quant par chaleur natiue il a acquis idoine siccité, & suffisante lenteur, il est agglutiné, affigé, & à la partie vny & assimilé, & actuellement dict aliment. L'œuure donc de la nutritiue sont toutes les parties par nutrition tant long temps qui se peut faire, continuer. A la nutritiue sont comme seruantes & aides quatre vertus,

L'atractrice Retentrice Coctrice Expultrice	Lesquelles, par leur instinct naturel semblent auoir mutuelle intelligẽce, parce qu'en leurs operations elles ont en certain tẽps naturelle vicissitude, comme il s'ensuit.

L'attractrice eſt celle qui attire le ſuc familier & conuenable à la partie, Familier, qui a quelque ſymbole à icelle, & qui facilement ſe peut conuertir en aliment.

La retentrice eſt celle qui retient ce qui eſt attiré, iuſques à ce que la concoction ſoit faicte.

La coctrice eſt celle qui cuict, altere, elaboure, vnit, & appoſe ce qui a eſté attiré & retenu.

L'expultrice eſt celle qui apres la coction, & nutrition expelle les excremens.

Plus outre l'alteratrice eſt comme dame & maiſtreſſe de l'œuure, & les trois autres comme ſeruantes & ancelles.

Par l'alteratrice faut entendre l'appoſitiue, vnitiue, aſſimilatiue, & nutritiue, leſquelles ſont comprinſes ſoubs la premiere office de la vegetatiue.

La faculté naturelle eſt commune non ſeulement aux animaux, mais auſſi aux plantes & à toutes choſes ſubjettes à nutrition: mais elle eſt ſeule aux plantes, & ſ'appelle vegetatiue: pour laquelle Plato a voulu dire que les plantes auoyent ame ſenſitiue, diſant qu'elles ſe delectent de leur aliment, & ſont offenſées des inconueniens forains, mais telle opinion eſt du tout reiectée: Car les plantes ſans aucuns ſentiment attirent, & expelliſſent, & ce de leur propre nature, ſans delectation, ne douleur. *4. De vſu partium.*

D'auantage la genitrice n'est pas seulement entendue de l'embryon, mais aussi de toutes choses qui acquierent forme substantiale en leur matiere: comme les humeurs, & autres.

Aussi en la generation de l'homme la genetrice a lieu depuis la semence conceuë, iusques à la perfection des parties; & alors commence l'auctrice à dominer, iusques à l'aage consistant, auquel le corps a trine dimension complete (sa propre forme, & premiere continuité obseruée) qui est œuure de nature seule: mais la nutritiue dure iusques au dernier souspir.

Arist. 1. de gen. cap. 5.

La faculté vitale a son siege au cœur, & distribue par les arteres le sang vital aux parties du corps.

Sang vital, sang arterial tout vn.

Faculté vitale est autrement dicte irascibile, pource que l'appetit de vindication procede du cœur. Car ire n'est autre chose qu'vne commotion & ebullition de sang enuiron le cœur, pour appetit de vindication, de telle faculté abondent les animaux plus que les plantes.

7. De placitis Hyp. & Plato.

La faculté animale est colloquée au cerueau, & par les nerfs (comme petitz canaux) enuoye l'esprit animal à tout le corps, pour sentiment & mouuement. Telle faculté nourrit l'entendement, & ratiocination, & preside aux actions volontaires.

Par ratiocination elle differe quant à l'homme de la faculté animale des brutes : & les brutes des plantes par la ſenſitiue: car aux plantes eſchoit ſeulement vegetation:mais ſi à la vegetatiue accede ſentir & mouuoir, c'eſt choſe animante. Car ſentir & mouuoir ſont les differences propres & conſtitutiues des animaux. Et derechef ſi à ſentir & mouuoir raiſon eſt adioincte, alors eſt formée l'eſſence de l'homme. Car l'homme eſt diffini animant raiſonnable. Aucuns ont appellé ces trois facultez, ames, comme Plato, qui a conſtitué à l'homme triple ame, la vegetatiue, ſenſitiue & raiſonnable: deſquelles parlant Ariſtote dict que les ames deſquelles l'action eſt corporelle, ne viennent d'ailleurs, mais qu'elles naſquiſſent au corps, & que l'embryon & la choſe animante ne ſont faictes enſemble : c'eſt à dire que la vegetatiue eſt premiere que la ſenſitiue, puis parlant de l'intellection affirme que raiſon y accede, non de l'eſſence du corps, mais foraine, & que icelle ſeule eſt diuine, pource qu'en ſon action elle ne communique en rien auec l'action corporelle. Toutesfois nous enſuyuans la meilleure & plus ſaine opinion, ne mettons en l'homme qu'vne ame, laquelle a pluſieurs, & diuerſes puiſſances.

In timæ. 2. de gener. animal.

Ceux qui ont contemplé trois ames,

ont donné aux plantes la ſeule vegetatiue, aux brutes la vegetatiue & ſenſitiue,& à l'homme la vegetatiue, ſenſitiue, & rationale : mais nous (ſuyuans noſtre religion) tribuons aux brutes la ſeule ſenſitiue, à laquelle eſt adioincte la vegetatiue,comme vne puiſſance d'icelle:ſemblablement à l'homme,l'ame raiſonnable, à laquelle nous adiouſtons la ſenſitiue & vegetatiue, comme ſes vertus & facultez inferieures.

Or pour retourner à noſtre premier propos, i'entens, quant aux facultez que l'homme ne differe des brutes, ſinon en raiſon. Car les brutes ſont participantes de la nature, vitale,& animale, comme les hommes,ce qu'on voit euidemment par l'anatomie,que les vns & les autres ont.

Foye & veines,
Cœur & arteres
Cerueau,& nerfs.

Dont ils ont aliment,chaleur naturelle, ſentiment & mouuement. *Geneſ.*

Mais plus outre. Dieu a inſpiré à la face de l'homme l'ymage de ſa diuinité,c'eſt à dire raiſon.

Laquelle preſide aux actions volontaires, dont eſt appellée ame raiſonnable, immortelle : qui eſt la ſeule difference conſtitutiue de l'homme,laquelle donne à l'homme eſtre & forme d'homme:dequoy ne ſe faut plus outre

enquerir : mais soy du tout contenter de la doctrine du philosophe, qui de methode scientifique a diuisé toutes choses naturelles en deux parties essentiales & constitutiues de l'espece, c'est à sçauoir en matiere & forme : disant que la pierre est faicte de matiere & forme, là où la forme ne signifie autre chose sinon la pierre estre telle : aussi d'vn bœuf il cogite la matiere & la forme, par laquelle forme le bœuf veritablement est tel, & different en espece des autres bestes: pareillement l'homme a sa forme peculiere, par laquelle il est tel, qui est raisonnable. Il ne sert de cercher en la matiere la cause pourquoy vn Lyon est Lyon, mais seulement pource qu'il a la forme d'vn lyon, & que la forme accedente à la matiere, est le dernier aornement d'icelle, pource que par la forme la matiere est parfaicte, & telle. Et pource tout ainsi que la femme appete l'homme, aussi la matiere la forme pour sa perfection : telle forme est appellée essentiale. Mais ce a esté dict en passant, pour obuier aux contentions & diuerses opinions dont se pourroit ensuiuir doctrine incertaine. Et pource suffira entendre qu'aux parties bien & iustement temperées, & conformes, sont situées les facultez & puissances d'operer ; & que les vertus sont causes prochaines des actions, & remotes des œuures.

Arist. phis.

La faculté animale est triple,
La sensitiue,
Motiue,
Princesse.

La sensitiue a cinq especes, la tactiue, gustatiue, odoratiue, visiue & auditiue. La motiue n'a qu'vne espece & vn instrument en general.

Mais la princesse a trois especes, l'imaginatiue, rationatrice & memoratiue : toutes lesquelles sont discernées par leurs operations & organes.

Aristote a constitué cinq puissances de l'ame, la vegetatiue, sensitiue, appetitiue, motiue, & intellectiue. Galien parlant plus medicinalement & les autres medecins retiennent icelle mesme sentence : mais ils vsent d'autres vocables,

Les vertus (disent-ils) sont trois
La naturelle,
Vitale,
Animale:

La naturelle c'est la vegetatiue:

A l'animale Galien a submis les sens exterieurs, & interieurs à la motiue.

La vitale (qui est vne vertu du cœur) nourrit, & donne aux autres chaleur viuifique: & au cœur sont referez les appetitz sensitifs. La contention n'est que des noms.

Telles vertus sont (comme dict est) colloquées au foye, cœur & cerueau: lesquels principes il est necessaire auoir ensemble mutuelle connexion,

4. De vsu partium.

c'est à sçauoir le foye au cœur & cerueau, le cerueau au cœur & foye, & le cœur aux deux autres : autrement tout l'edifice ruineroit.

Le foye (dict Plato) est vne beste aggreste & sauuage, laquelle il te conuient nourrir liée, si tu veux qu'elle engendre le genre humain : mais raison (par laquelle l'homme est) seante au cerueau, à l'encontre d'icelle, appelle pour ayde la vertu irascibile son adiutrice & ancelle : *In Tima.*

Et pource nostre souuerain conditeur a conioinct ces trois principes en mutuelle & infragile confederation par leurs productions, vaines, arteres, & nerfs : par lesquels ils s'entraydent, & en leur diuine & admirable œconomie semblent s'entr'entendre & communiquer: mais telles choses sont plus sublimes & plus diuines que ce lieu ne requiert. Les degrez de viure sont quatre : *4. De vsu partium.*

Le premier est vegeter (c'est à dire estre nourry) seulement comme les plantes.

Le second est vegeter & sentir seulement, comme les huistres & autres bestes fixes à terre.

Le tiers est vegeter, sentir & mouuoir, comme vn lyon.

Le quart est vegeter, sentir, mouuoir, & entendre, comme l'homme.

DES ACTIONS.

Action, function, operation, energie, tout vn.

Action est vn mouuement actif, qui procede de la faculté.

Car faculté (comme nous auons dit) est cause de l'action: aussi le vice de l'operation est attribué à la faculté : laquelle perissante ou defaillante, ensemble perit ou defaut l'action.

Action & œuure different.

Oeuure est ce qui par action est ja faict & complet, comme sang, chair, nerf.

1. Facul. natu.

Action est iceluy mouuement qui de la cause efficiente procede en la patiente, comme le mouuement de la veine, en la viande est generation de sang, ainsi le mouuement est actif ou passif : actif, comme de la veine : passif, comme de la viande. Et iaçoit que ces vocables soient souuent confondus, & que aucune action soit appellée œuure de nature comme coctions, non toutesfois au contraire: car la chair est œuure de nature, & non action.

Ibidem.

Parfaicte action depend de l'integrité des instruments, laquelle integrité est vne naturelle structure, & decente conformation, c'est à dire santé, par laquelle les membres ont puissance de se mouuoir promptement, & facilement

Gal. 1. de morbo.

ſortir en action, & rendre œuure auſſi parfaicte & loüable que l'action, faculté, & integrité de l'inſtrument.

Les actions ſont de nature ou de l'ame. Galien appelle nature icelle puiſſance prefixe à regir tout le corps, laquelle Hyppocr. a eſtimé eſtre quelque commoderation d'elements. 3. De ſi. ſymple.

Mais Plato a deffiny l'ame, par laquelle nous mouuons, ſentons, & ſommes animaux.

La faculté donc qui adminiſtre les neceſſitez de la vie, qui faict les functions de nutrition, & qui a entreprins garder tout le corps, eſt à bon droict appellée nature. Mais celle qui donne ſentiment & mouuement & (qui plus eſt diuin, & plus noble) l'imagination, cogitation, & memoire, certes c'eſt l'ame ſeule, par laquelle nous ſommes animaux, & differons grandement des brutes.

Voila pourquoy les actions qui viennent de nature ſont dites naturelles, & de l'ame animales.

Action donc eſt double, naturelle, & animale, ou non volontaire & volontaire.

Action naturelle & non volontaire procede de la veine & artere, & ne depend de la volonté, ne d'arbitraire election, mais de ſoy-meſme & naturellement: comme le mouuement de nutrition, du cœur, & de l'artere, qu'ils

appellent le poulz, lequel nous ne pouuons arrester ne haster, exciter ne tarder, car telle action a pleine absolution de la volonté.

Galien toutesfois au liure de difficile respiration a appellé l'action procedante de l'artere, vitale : & aussi rien n'empesche ainsi la nommer, quand il est necessaire, à chascune faculté, attribuer propre action : auec ce que autre & distincte est l'operation des parties vitales, que des naturelles : mais Galien au liure du mouuement des muscles l'a nommée naturelle : & telle est l'appellation vulgaire, & des recens, suyuant que des actions n'y a que deux differences: volontaire & non volontaire: là où la non volontaire necessairement comprent l'action de la veine & artere, & ne permet en estre faictes deux especes.

Les actions naturelles sont generation, nutrition, & auction.

Generation n'est simple action de nature, mais composée d'alteration & formation. Car apres que la semence est infuse en la matrice, pour faire les nerfs, veines, os, arteres, & chacune des premieres parties, il faut premier que la matiere soit alterée (comme dit est) & disposée, puis apres pour leur donner forme & figure decente, caue, ou pleine, & situation conuenable, il conuient derechef que ladite substance alterée,

soit formée, laquelle formation depend de la vertu formatrice, sans laquelle toutes les parties seroyent en desordre, confuses & difformes, & l'homme priué de ceste diuine & admirable figure.

Telle vertu est iuste & equitable à toutes choses naturelles : laquelle rend à chacun selon son genre, forme, & essence peculiere, sans en rien frustrer l'espece, ne la droiture spermatique.

Mais l'auction est ampliation, & augmentation de toutes les parties solides en long, large, & profond, ce qui ne se peut faire sans nutrition, laquelle n'est autre chose qu'assimilation.

Par nutrition, sont comprinses l'attraction, retention, coction, distribution, apposition, agglutination, assimilation, & excretion, & tel ordre y conuient garder comme nous auons dit, attribuant à chacune faculté propre & correspondante action.

Les bonnes & naïfves operations suyuent la constitution qui est entre les limites de santé, & les mauuaises l'indisposition actuellement insalubre non seulement, mais aussi elles demonstrent la partie blessée, entant que l'action naturelle n'est iamais blessée, que la partie dont elle procede ne soit actuellement blessée : ce qui aduient singulierement aux instruments naturels, lesquels sont eux & leur vertu actiue tous ensemble engendrez, & pource ont vertu d'ope- *Gal. de lóc.aff.*

rer, ſans que volonté les inſtigue : mais tout ainſi que la pierre d'aymant attire le fer: Et tout ainſi des inſtruments animaux, auſquels n'eſt le principe de mouuoir & ſentir, mais dependant d'ailleurs, comme la maniere du Soleil, c'eſt pourquoy aux ſeules parties ſenſitiues & motiues eſchoit eſtre ſaines, & priuez de leur action tout enſemble, pour quelque opilation qui empeſche le decours de la vertu à icelles. Et ce nous ſuffira de l'action naturelle.

ar. parue. ca. 9. leon. interpret.

L'action animale procede des muſcles & nerfs, laquelle nous pouuons quand nous voulons exciter & arreſter, & pource elle eſt dite volontaire, comme la motion de la langue, du bras, des iambes, & autres membres muſculeux, leſquels nous mouuons, & arreſtons, ainſi que le vouloir le commande.

L'action animale eſt triple.

- La ſenſation.
- La motion.
- La princeſſe ou principale.

La ſenſation a cinq differences, taction, guſtation, odoration, viſion, & audition.

Tels vocables ſont rudes, mais en defaut de plus commodes, & qu'il ne doit challoir de mots, mais que la choſe ſoit entenduë.

Telles differences ſont diſtinguées chacune par ſon organe & obiect. En quoy conuient noter que ſentir n'eſt autre choſe que apperceuoir quelque

chose par les sens, & que chacun sens a son propre organe, & peculier obiect. Car (comme nous auons dit) action est causée de la vertu, laquelle en son instrument se conuertit & adresse par vn moyen vers son obiect, & en l'apperceuant fait son action. ar. 2. anima ca. 11.

Ie dy par vn moyen, car l'obiect adherant & mis sur l'organe immediatement, n'est point aperceu, parquoy entre l'organe & l'obiect nature a ordonné vn certain moyen, par l'intercession duquel est faite la sensation : ainsi premier que la sensation exterieure puisse estre faite quatre choses sont requises.

La faculté, L'organe, L'obiect, & le Moyen.

La faculté est (comme nous auons dit) vne puissance de l'ame par laquelle est fait quelque œuure.

L'organe est vne matiere iustement contemperée, & idoine à receuoir les functions de l'ame: ou l'organe est, auquel, comme à son subiect, la puissance de l'ame fait son operation.

Et l'obiect est, ce qui est obiecté & presenté à l'organe, & enuers lequel la faculté exerce son operation.

Organe, instrument, tout vn: comme obiect, chose sensible, perceptible tout vn.

Obiect est propre, ou commun.

Le propre est celuy qui est senty, & apperceu seulement d'vn sens & d'vn

ſeul organe: comme la couleur de l'œil, la ſaueur de la langue.

4. ſimp. Le commun qui eſt apperceu de pluſieurs, comme de la veuë & du toucher ſont apperceus nombres, magnitudes, figures, mouuements, repos, aſpre, vny, inegal.

Le temps, auſſi maintenant de la veuë, tantoſt de l'oüye, mais par accident.

L'oüye pareillement apperçoit l'aſperité & douceur, paruité & magnitude, grauité & acuité, pourtant qu'ils ſont en la voix acuë, &c.

Le moyen, eſt qui reçoit de l'obiect la qualité ſenſile, & la porte à l'organe.

Les moyens ſont interieurs ou exterieurs.

Interieurs du toucher & gouſter.

Exterieurs, de la veine, de l'odorat, & de l'oüye.

Telles ſpeculations ſont de grande efficace pour venir à la cognoiſſance des actions dont eſt mention, leſquelles ſont les differences & limites de ſanté & maladie. Et pour ce d'icelles parlerons par ordre, & prendrons exorde du toucher: le premier de tous les ſens, & ſans lequel nul animant ne peut viure, pour ce que tous les autres ſens ſont fondez en l'organe du toucher.

art. parue. li. 1. cap. 8.

Art. 2. de aben. ca. 2

L'organe du toucher eſt toute partie

nerueuſe.

nerueuse. Et son obiect propre sont les premieres qualitez, chaut, froid, humide, & sec, & aucunes composées ou resultantes des premieres, dur, mol, aspre, inegal, G.de motu muscul.

La langue & le palais sont l'organe du goust. G.4. simpls.

Et son obiect sont les saueurs, doux, amer, acerbe, austere, acide, & les autres.

L'organe de l'odorat sont deux petites productions mamillaires procedantes de l'interieure partie du cerueau aux oz triangulaires des narilles. Il estoit necessaire que l'organe du goust fust dedans le crane, car l'odorer nous est donné pour conforter le cerueau.

L'obiect de l'odorat sont les odeurs, lesquelles respondent, & sont de semblable denomination aux saueurs, c'est à sçauoir odeur douce, amere, acide, & les autres. Aristot. de sensu & sensato.

L'organe de la faculté visible est l'œil, & son obiect est la couleur, blanc, noir, bleu, pers, & les autres.

Mais l'organe de l'oüye est l'oreille & le pannicule qui est au trou de l'oz petreux.

Et l'obiect est le son, & la voix.

Et ce nous suffira des organes & objects, parquoy reste traiter des moyens.

Le moyen du toucher, est la chair aux animaux charneux & aux autres ce qui est au lieu de la chair. Car puis que ce Arist. 2. de anima, ca. 11.

qui eſt ioinct & appoſé ſur la chair eſt ſenty, & que l'organe n'apperçoit point ſon obiect adherant à luy, il s'enſuit bien que la chair n'eſt pas l'organe. Or puis que tout obiect eſt ſenty par vn moyen, & que la chair n'eſt point l'organe, neceſſaire eſt qu'elle ſoit moyen. Souz la chair doncques eſt caché l'organe, auquel eſt la vertu tactiue. La chair eſt le moyen & l'obiect ſont chaud, froid, humide, & ſec, qui ſont les differences des corps ſimples.

L'organe tactif doit eſtre potentialement tel, quel eſt actuellement l'obiect. Car d'vn ſemblable en ſon ſemblable ne ſe fait aucune paſſion : dont aduient que le toucher ne ſent point ce qui eſt egalement chaut, froid, vny, & les autres, mais ſeulement les extremitez, excés, ou deffautes : pource que le ſens eſt vne mediocrité, & que le milieu eſt iuge des extremitez. Parquoy qui veut ſentir tout chaut, ou tout froid, il faut qu'il ſoit priué de chaut ou froid actuellement, mais potent. à eſtre chaut, ou froid, & ainſi des autres organes.

Ar. 2. de anima cap. 2. Le ſens tactif ſe peut diuiſer des autres (comme la vertu vegetatiue, de la motiue & ſenſitiue) mais les autres ne ſe peuuent ſeparer du toucher, non plus que la ſenſitiue & motiue de la vegetatiue. Mais le plus prochain de tous au

toucher est le goust, en sorte que le gouster est aucun sans toucher: non pas que la saueur soit tactile, mais pour ce qu'il est necessaire premier toucher que gouster, & que la chose gustatile est sentie par vn moyen interieur, comme la chose tactile.

Le moyen donc du goust, & semblablement la chair, mais la chair spongieuse de la langue. Et le sujet en quoy comme en matiere consiste la saueur est humeur, sans laquelle rien ne peut estre sauouré. Or nous auons dit deuant que l'humidité appartient seulement au toucher, parquoy à bon droit a dit le Philosophe, que le gouster est aucun toucher.

La saueur donc consiste en humide, aussi en eauë & liqueur nous prenons saueur douce ou amere, non que l'eau soit moyen du goust, mais pource qu'en l'humeur la saueur est meslée, comme en la liqueur que nous beuuons. Et n'est semblable au son, couleur, & odeur, lesquels sont apperceuz en l'air, ou eau, non pource qu'ils sont meslez en iceux : mais pource que l'air & l'eau sont moyens idoines à differer aux organes, comme nous dirons. Car sans quelque chose separée du sens, la veuë, l'oüye, & l'odorat ne peuuent accomplir leur sensation : ce que fait le goust, entant que le moyen n'est separé *Ibidem.*

de l'organe, dont il aduient gouster & toucher tout ensemble.

Puis donc que sans humeur rien n'afflige ne muë le goust, il faut que la chose gustatile soit humide.

Actuellement, comme le vin. Ou potentialement, comme le succre mis sur la langue incontinent se liquifie, & humecte la langue.

Aucuns toutesfois ne sont actuellement ne potentialement humides, comme le poyure, & autres choses seches du tout, lesquelles pour ce ont besoin d'humidité exterieure, qui est la saliue destinée de nature, pour ayder à discerner les saueurs.

Et voila pourquoy la langue trop seche, ou trop humide ne gouste point, ce qui aduient souuent aux malades, aussi quand elle est imbuë d'autre saueur, comme amere, toutes choses luy semblent ameres. Parquoy il faut que l'organe soit denuê de saueur : mais comme des autres potentialement, tel quel est actuellement ce qui est goust.

Ar. 2. de anima, ca. 9.

Le moyen de l'odorat, sont l'air, & l'eau : L'air aux animants respirants, & l'eau aux poissons, mais il y a difference, car nous odorons en respirant, entant que nous attirons à l'organe l'air qui premier a receu l'odeur de l'obiect odorant : Car odeur n'est autre chose qu'vne effumation vaporeuse, yssante

de la chose odorante? Et pource disoit Heraclitus.

Si toutes choses estoyent fumées, les narilles discerneroyent de toutes choses. Mais les poissons odorent par ce que l'eau imbuë de telle euaporation ferit l'organe d'iceux, & alors se fait l'odoration: Car il conuient noter, que l'odeur sort d'vn corps sec, comme de son sujet, & que le principe effectif est chaleur, lequel resoult & se part du corps redolent, comme quelques fumées en l'air, ou eau, qui est le propre moyen de l'odorat. Et ne est la cause que toutes choses en brulant, ou eschauffées redolent plus fort, comme l'encens. Voit-on pas que les fleurs fleurent plus fragramment en temps chaut que froid, le froid certes hebete & resserre les odeurs, & prohibe l'effumation d'icelles.

Les animants respirants n'odorent point en l'eau, pource que l'eau empesche le respirer, & obtunde l'organe, comme il appert en rheumes & catharres: Car odeur en nous consiste en sec, comme le goust en humide: Et aussi les animants respirants ont l'organe plus debile que les poissons.

En odeur l'homme est inferieur au vautour, au chien, & à moult d'autres: non que l'homme ait le sens moins parfait, mais pour ce qu'il a l'organe plus debile. Car l'excellence d'vne

action sensitiue consiste en plus parfait temperament de l'organe. Et iaçoit que l'vsage d'odorer soit aux bestes pour poursuiure leur aliment, c'est par accident, & autant que vrgente necessité les stimule, ou quelque instinct naturel : car il ne conuient que aux fameliques : & en ce est conforme aux saueurs douces, ameres, & autres, pource que à chacun son aliment est doux, lequel les fameliques poursuyuent par l'odeur, & fuyent le contraire.

Mais l'odeur de soy delectable, ou triste, est celuy qui represente choses suaues ou fetides, comme roses, violes, ou charongnes, non pour aliment, mais pource qu'elles sont de soy plaisantes, aggreables, ou ingrates. Et telle odeur de soy appartient seulemẽt à l'homme.

Aristot. de sensu & sensa. cap. 5.

Car vne beste, escluse la poursuyte de son aliment, ne se delecte en odeurs, sinon par vn instinct naturel, comme le chien poursuit la beste ferine, ou pour saueur iointe à l'odeur, & ce par accident.

Ar. 2. de anima. cap. 9.

G. 4. simpli.

Par l'odeur l'homme ne peut certainement discerner la nature des choses, pour ce qu'il ne peut odorer sans delectation ou tristesse, dont est le droit iugement empesché. Vray est que par les odeurs, la voye est à l'homme patente pour la similitude des saueurs, & qu'ils obtiennent semblable denomination.

Mais à l'homme le goust est exactement certain : Pource que (comme nous auons dit) le goust est aucun toucher, auquel l'homme seul supere tous autres animaux. Ce qui a induit le Philosophe à dire, que l'homme est le plus prudent de tous les animaux, pource que le toucher consiste en certaine proportion des quatre premieres qualitez, laquelle temperature l'homme a meilleure, & plus parfaite que nul autre, qui est la cause que la bonté du toucher est signe euident de bonne complexion, & que nous discernons par le toucher, gens de mole chair ingenieux, & de dure, ineptes & tardifs. *Lib. 2. ca. 9. de anima.*

Mole, c'est à dire non pas phlegmatique, mais aërée, ou sanguine, & digeste.

Le moyen de la veuë est lucide, lumineux, perspicu, qu'on appelle diaphane, comme l'air & l'eau. Car (comme nous auons dict) tout moyen est exempt & priué de la qualité de l'obiect : autrement toutes choses visibles seroyent de la couleur du moyen, comme les rayons du Soleil par le trauers d'vne vitre rouge semblent rouges.

Semblablement le moyen de l'oüye est l'air lequel feru & agité du son le porte à l'organe, auquel il faict l'audition. *Aristot. de sensu. & sensa. cap. 1.*

Le son est tant necessaire qu'iceluy osté, ensemble perit l'animant:

Et comme ils ſoyent tous ottroyez de nature aux animaux, pour pourſuyure leur aliment, toutesfois le toucher & gouſter ſont les plus requis :

Le toucher pour eſlire les qualitez conuenables, & ſoy preſenter des corrompentes: & le gouſter pour pourſuiure l'aliment doux & familier, & fuir le contraire : car ſaueur eſt pour la partie nutritiue ordonné: mais plus requis eſt le toucher, ſans lequel les autres ne pourroyent eſtre, entant qu'ils ſont tous en iceluy materialement fondez.

Ibidem.

Semblablement la veuë, l'oüye, & l'odorat ſont pour ſuyure l'aliment de loing, & outre ce pour mieux pouruoir à la tuition de l'animant.

Pour telles fins ont eſté donnez les ſens aux brutes: non pas à toutes, tous cinq, mais ſeulement autant que leur eſſence le requeroit: comme à la taulpe cuniculaire & ſubterranée, nature n'a donné la veuë (que ſeruiroyent les yeux ſoubs terre) ne aux mouches l'oüye, pource que leur nature ne requiert eſtre par iceux conſeruée, mais ils ſont recompenſez, la taulpe par bonne oüye.

Et la mouche par le toucher, par lequel elle ſent materielement le ſon, c'eſt à ſçauoir le mouuement local faict par le ſon de la pomme auquel elles ſe congregent.

Mais à l'homme qui eſt doüé de rai-

son la veuë & l'oüye sont de plus haulte excellence, c'est à sçauoir pour prudence & discipline acquerir : car par iceux il vient à la notice des formes, congnoissant la difference des choses dont prouient plus haute speculation; & quant aux actions humaines prudence & discretion: à quoy la veuë est trop plus prompte, & meilleure de soy, & l'oüye par accident. *De sensu & sensa. capit. 1.*

La veuë de soy monstre non seulement innumerables formes, differentes & necessaires tant à la vie qu'à discipline, entant que tous corps sont colorez, mais aussi elle discerne trop mieux les obiects communs : & l'oüye n'apperçoit seulement de soy que le son & la voix qui est peu : mais par accident l'oüye est meilleure pour acquerir discipline & science, entant que la voix viue excite plus l'esprit de l'auditeur, & est de plus grande impression que la lettre ou couleur. Et de ce auient que les aueugles de natiuité sont plus doctes que les sourds, lesquels sont ensemble muetz, & indociles, encores qu'ils ayent veuë claire, & acue, neantmoins ils ne peuuent entendre la signification des signes, par la parolle qui est le vif instrument d'instruction. En fin il conuient à tous les sens prendre & receuoir les formes des choses sans matiere, tout ainsi que la cire prend l'effigie du seau & non l'or, l'argent, ne *Aristot. de sensu. & sensa. cap. 1.* *Art. 2. de anima cap. 12.*

le cuiure,& ce moyennant que l'obiect soit proportionné à l'organe. Car l'excellence du son corrompt l'organe de l'oüye,& ainsi des autres.

La seconde action animale est la motion laquelle en general n'a qu'vn genre, de mouuement qui est volontaire, tout ainsi que generallement il n'y a qu'vn instrument qui est le muscle, mais particulierement en diuers membres semble qu'il y ait diuerses formes de motion. Car il y a autant d'instrumentz motifs, comme il y a de parties muruleuses. Or nous auons desia dict qu'aux muscles est attribué motion, & aux nerfs sensation: parquoy il s'ensuit que la diuersité des muscles varie les motions. Imagine donc les manieres, & differences de mouuoir, à sçauoir hault ou bas, à dextre ou senestre, auant ou arriere, oblique ou transuerse, orbiculaire ou circonflexe simple ou composée, & autres, & à chascun mouuement attribue vn ou plusieurs muscles, & tu auras le nombre entier des organes & motions.

G.3. de sympto. & de motu.

De motu mus.

Des actions volontaires, & qui sont faictes par election, les vnes sont plainement libres, & tousiours faictes à nostre vouloir, sans empeschement, & les autres non, mais cedent & seruent aucunesfois aux passions & necessitez du corps en temps & certaine mesure:

cheminer, prendre, & receuoir, ou parler sont en nostre plain vouloir : comme aucuns ont esté vn an ou plus sans parler, car ainsi le vouloyent & l'auoyent institué : mais les remedes des passions du corps sont l'vne & l'autre egestion: lesquelles nul ne peut retenir non seulement vn an, ne vn mois : mais à grand peine vn iour : Car les excrementz molestent ou pour leur acrimonie mordicante, ou pour la multitude aggrauante, en sorte que la retentrice qui nous estoit volontaire cede à la necessité & aux passions du corps.

La respiration aussi n'est pas action composée, en partie volontaire & en partie naturelle, comme d'aucuns ont mal estimé: mais elle est plainement & absoluement volontaire & animale: car elle peut estre retardée & accelerée, selon l'arbitre & vouloir comme tesmoigne Galien de sere barbare, qui se prosterna contre terre, & retint son alaine iusques à la mort. Elle n'est toutesfois perpetuellement libre, mais seruante à la necessité du cœur: car qui ne respireroit seroit en peril de mourir. Et n'est pas de merueille s'il est difficile retenir son vent : car peu de gens se trouuent qui veulent mourir, encores qu'ils soyent extremement affligez. Et ce nous suffira de la motion pour euiter prolixité, pour ce aussi que amplement en a traicté Galien aux liures du mou-

G. de causis respi. & 2. de motu musc.

uement des muſcles, & de l'vtilité des parties, auſquels les diligens pourront recourir.

La tierce eſpece de l'action animale, ou volontaire, eſt l'action principale, ou princeſſe, ainſi dicte pource qu'elle eſt plus digne & plus excellente que les deux autres. Aucuns à la difference des ſens exterieurs l'ont appellée ſenſation interieure, laquelle reſpond à la puiſſance & faculté organique dedans le cranium, deſtinée à congnoiſtre & iuger plus excellemment que les ſens exterieurs. Car ſi les animaux apprehendoyent ſeulement les obiectz ſans diiudication, que vaudroit voir le blanc & noir, & ne les pouuoir diſcerner? Et pour ce il a eſté beſoin à la ſenſation exterieure adiouſter plus ample ſenſation interieure, comme quelque diiudication, ou ratiocination, dequoy nous auons ample & fidele teſmoignage non ſeulement aux hommes, mais auſſi aux brutes. Comme au regnard eſchappé du laqs, touſiours apres luy ſouuient auoir eſté en grand peril, & s'en diuertit: le cheual auſſi de la foſſe, ou fondreau, qui eſt ſigne euident qu'ils ont memoire: le chien applaudi congnoit qu'on le flate, & menace qu'on luy veut mal, & s'enfuit: il a donc quelque diſcretion du commode & incommode.

Plinius natu. hysto. Le cheual admis à ſa mere, apres l'a-

uoir congneue, soy indignant estre de tel faict contaminé, se precipita d'vn rocher. N'est-il pas escrit que les serpens cerchent le fenoil pour recouurer la santé des yeux? mesmes quant ils assiblent la lamprée pour frayer, qu'ils vomissent leur venin à la riue, lequel apres le fray, s'ils ne retrouuent, meurent de dueil d'auoir perdu leurs armes?

Telles actions aux brutes, encores que elles soient faictes par instinct naturel, neantmoins faire ne se peut qu'il n'y accede quelque agnition, phantasie, & memoire, aux vns plus, aux autres moins.

Les solerties des bestes nous sont exemples admirables qu'il y a quelque congnoissance: mais le plus est à referer à leur naturelle inclination: car nature a imprimé aux animaux diuers mouuements pour cercher & preseruer leur vie.

Les functions de l'ame sont choses sublimes & obscures, & aux humains presque imperceptibles: en quoy faut deplorer la caligineuse obscurité de l'œil humain, qui ne peut voir la lumiere de tant belles & si parfaictes actions.

Toutefois affin que ne fussions ignorants comme les brutes, Dieu a voulu qu'en quelque partie nous contemplions nature, & a laissé au seul bon esprit, ingenieux, & sublime, cercher di-

ligemment les choses qui se peuuent aucunement demonstrer.

Aux sens doncques exterieurs a esté adioustée vne superieure faculté des actions, de laquelle plusieurs parlans en diuerses sentences semblent augmenter icelle obscurité: Les vns faisans cinq especes, le sens commun, l'imagination, l'estimation, la phantasie, & la memoire.

Les autres semblent aucunesfois ne mettre que le sens commun & la memoire, aucunesfois l'imagination au ventricule premier, la phantasie au milieu, la memoire au dernier: maintenant faisant le premier le milieu, tantost au contraire.

Theophraste & Themiste, & mesmes presque tous les Peripateticiens ont descript toutes les facultez interieures du cerueau estre quatre.

Le sens commun, l'imaginatiue, la cogitatiue, & la memoire, lesquelles en passant ne sera moleste d'escrire suiuant l'opinion d'iceux.

Le sens commun reçoit les images, & formes à luy offertes par les sens exterieurs, & discerne les objects d'iceux.

Le sens commun nous est attribué pour deux raisons. La premiere pour perceuoir les functions des sens exterieurs. Car l'œil ne cognoit point qu'il voit, ne la veuë la vision, ne la langue qu'elle gouste, ne l'ouye l'audition: ne

l'œil qui voit blanc & rouge : telles actions appartiennent au ſens commun, lequel iuge l'œil auoir veu le blanc & le rouge, & que la viſion eſt parfaicte de l'œil comme de ſon propre inſtrument, & l'audition de l'aureille: Car toutes les functions des ſens exterieurs finiſſent au ſens commun, comme à leur centre, tout ainſi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui eſt leur point commun.



Et l'autre pour diſtinguer les contraires & diuerſes qualitez des choſes ſenſiles, & d'icelles receuoir les idées par les ſens exterieurs.

Ainſi iceluy ſeul premier diſcerne que autre choſe eſt la couleur, autre le ſon, & autre la ſaueur: & des choſes ſenties, que l'vn eſt blanc l'autre doulx, & l'autre tous les deux, ce que ne peut faire nul des exterieurs. Et pource à bon droict Themiſte l'a appellé le premier & prince de tous les ſens, pource qu'il vſe des autres comme de ſes ſeruants, 3. de ani.

plusieurs & diuers, en diuers negoces, iugeant & discernant à l'aide des esprits sensitifs, les choses que les cinq sens (ses officiers & messagers faisans leur sensation) luy ont annoncé & rapporté. Et pour ce plus commodément faire nature a institué origine aux nerfs sensitifs souz le premier ventricule, qui est le siege du sens commun, qui monstre bien que le sens interieur est la source des exterieurs, & que l'intention de nature est, que les exterieures reçoiuent les objects superficielement (comme vn miroer) non pour autre fin, sinon pour les presenter au sens commun, comme à leur centre, pour illec estre discernez, & à l'ame communiquez.

Et voyla comment les choses exterieures viennent interieurement à l'ame, à l'aide des sens exterieurs, comme portiers & ministres d'icelle: laquelle de rechef vient dehors aux choses sensibles, par les formes des obiectz qu'elle a apperceus. Car alors le mouuement des obiects premierement est parfaict, pource que non pour autre chose l'ame reçoit les especes d'iceux sinon pour paruenir à la cognoissance des choses sensibles: ainsi le mouuement des choses exterieures à l'ame est premier que la reuenuë d'icelle par les formes aux choses sensibles, lesquelles paruenuës à l'organe interieur, le sens commun fait en elles sensation, tant en l'ab-

ſence de l'obiect comme en la preſence. En quoy differe des exterieurs, qui ſeulement preſent l'obiect font leur ſenſation, pource que les eſpeces exterieures ſont fluxiles, & non permanentes. *Auerrois 3. de ani.*

Apres le ſens commun tout prochainement ſuit l'imaginatiue, laquelle en l'appellation Grecque eſt dicte phantaſie, pource que d'icelle viennent les viſions, qu'ils appellent les phantaſies. *3. de ani.*

L'imaginatrice ſelon Themiſte eſt vne puiſſance de l'ame yſſuë des ſens, laquelle retient & calcule les formes & images des choſes apportées par les ſens & denoncées au ſens commun. En ſorte que ſecluz les obiectz qui mouuoient les ſens, les veſtiges & effigies demeurent adherents plus long temps en nous.

La motion de l'imaginatiue eſt créee par l'actuelle ſenſation exterieure preſentée au commun : c'eſt à ſçauoir quant les ſens prorritez, & conuertis aux choſes ſenſiles, reçoiuent les effigies, puis impellent & excitent l'imaginatiue, laquelle excitée deſdits ſimulacres eſt adonc reduicte en action.

La function donc de la phantaſie pend tout deſdits vmbres & eſpeces, & de ce vient que nous imaginons ce que voulons, & que ſouuent figurons choſes impoſſibles, comme en vn homme trois teſtes, & des aiſles, vne chimere, &

autres repugnances & vanitez: car alors icelle faculté forme, vnist, conioinct, transmuë, & confond les simulacres des choses particulierement perceuës, sans toutesfois qu'à ce s'ensuiue ne accede aucun iugement, consentiment, ne dissentiment: car ce appartient à plus haute faculté.

Plusieurs colloquent l'imaginatiue au premier ventricule auec le sens commun, mais ceux qui sont grandement versez aux secrets de nature, afferment qu'ils ne font pas leurs actions en vne mesme partie dudit ventricule, ne d'vn mesme temperament, & que le sens commun opere plus en humide, & l'imaginatiue en sec. Et pource ils la colloquent à la derniere partie du ventricule interieur, plus seiche que l'exterieure. Car comme en humide se faict plus facile apprehension aussi en sec meilleure & plus longue conseruation.

La cogitatiue est la tierce espece de la faculté principale, ou icelle mesme princesse, que Galien nomme ratiocinatrice, laquelle seule peut reuoquer les especes & conceptions en conseil & dernier iugement, & extraire les images de la matiere, c'est à dire les choses crasses, corporées, & materiales, faire & rendre incorporées, & immateriales, & de toutes choses ratiociner, differer, composer, diuiser, & iuger.

Et quant elle s'applique aux sublimes

& ſupremes ſecrets de nature, au philo-ſophe ſeul acceſſibles & perceptibles, comme quant elle medite les vniuerſalitez, les nudes ſubſtances (qu'ils appellent ſeparées) quant elle cogite les inexplicables mouuementz des aſtres, les choſes indiuiſibles & ſucceſſiues, finablement quant elle enquiert entierement, & conſidereement toute icelle nature, alors elle eſt dicte *intellectus*, ou *mens*: qui eſt vne puiſſance ſupréme non ſubiecte, ne aſtraincte à aucun organe, ne corporelle : mais en toutes ſes functions libre, & penetrante iuſques aux profunditez des choſes. En fin icelle ſeule inuente le vray, diiudique le faux, & diſtingue ce que de l'vn & de l'autre s'enſuit ou repugne.

Aucuns attribuent aux brutes l'eſtimatiue, & à l'homme ſeul la cogitatiue, le ſiege de laquelle les philoſophes veulent eſtre le millieu ventre du cerueau, comme la plus haulte & plus ſeure tour de toute la fortereſſe.

La derniere eſt la memoire, laquelle comme fidelle tutrice retire, garde & nourrit ce qui a eſté aux premiers ventricules receu & elabouré. Et pource à bon droict elle eſt aſſimilée au greffe, auquel comme apres tout le procez debatu, ce qui eſt decreté eſt enregiſtré, auſſi à la memoire eſt imprimé, & reſerué ce qui a eſté par la ratiocinatrice, comme en court ſupreme en longue

contention, arresté. Afin que puis apres il soit au besoing en vsage reuoqué. Que vaudroit auoir en son esprit conceu tant de simulacres & tant diuers, s'ils n'estoient en quelque lieu reconsez & gardez? Et pource nature curieuse de nostre perfection nous a donné ce singulier remede prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choses, qu'à l'aide de la memoire nous pouuons de ce que nous auons veu comme des choses enregistrées rememoriser, & des apprehendées ratiociner.

Aristo. de mem. & remini. Aucuns donnent aux brutes memoire & non reminiscence : & à l'homme l'vne & l'autre, pource que les bestes ne cogitent rien, & que meditation nourrit la memoire, & est cause de reminiscence : aussi l'office de la memoire est plus reuoquer que retenir. *Aristo. de memo. & remi.*

Le lieu de la memoire est du cerueau la partie posterieure, la moins humide & la plus dure : car en dur se fait plus ferme & plus longue retention. Et pource ceux qui ont la substance du cerueau humide & molle apprennent & oublient subitement : mais ceux qui l'ont au contraire, apprennent tard, & en plus grand labeur, & sont aussi de plus longue & plus solide memoire, d'autant qu'en dure substance il est plus difficile imprimer & effacer. Si doncques tu referes à chascune faculté son *Gal. artis parue. l.1. capite. 12.*

action, tu trouueras de l'action principale quatre especes, & telle est l'opinion de Themiste, & des autres.

Galien toutesfois attribuant à chacun ventricule propre faculté & peculiere action, a colloqué à l'interieur l'imagination, au milieu la cogitation, & la memoire au posterieur: & n'a pourtant exclus le sens commun; car la distribution est selon les organes. Mais pource qu'il faict sa sensation au lieu mesmes de l'imaginatiue, & que son propos estoit esmeu, non tant pour l'action, que pour la cognoissance des symptomes & application des remedes, il s'est teu de l'vn, exprimant l'autre, qui comprend tous les deux: toutesfois ils different & de nom & d'effect: parquoy rien n'empesche à en faire deux especes (auec Themiste) ioinct que la relation des sens exterieurs nous oblige & renuoye à l'interieur, auquel ils respondent comme les ministres au sieur. Ce neantmoins ne voulans à aucun contredire, attendu que à chacun est libre de choses tant occultes & sublimes d'escrire, nous nous arresterons à ce qui est pour nostre art le plus necessaire, & suiurons l'opinion de Galien. Car pour semblable fin nous est requis, à sçauoir ou par coniecture artificiale cercher le nombre & les differences des actions, non seulement, mais aussi des organes & situation d'icelles: parquoy desdites

3. Symp.

actions ne ferons que trois especes.

L'action principale est triple.

L'imagination	ou	La phantasie
La cogitation		La ratiocination
La memoire		La memoire.

Car tels noms expriment mieux la difference.

L'imagination est vne operation interieure, par laquelle est apprehendée ce qui a esté par le sens exterieur à l'organe de l'interieur communiqué, elle depend toute de la sensation exterieure. Car le sens exterieur esmeu de l'object, apres en auoir receu l'espece, commeut & imprime au sens comme vne espece semblable à l'exterieure, à laquelle espece l'ame conuertie exerce son action, qu'on appelle imagination: elle est donc au sens commun, comme en son sujet. Mais elle vient de l'exterieur. Ce qui est vulgaire aux Philosophes, que rien n'est à l'entendement, qui n'ait au sens premier esté. Et ce que aucunesfois en dormant s'offrent songes & visions de choses qu'en veillant on ne veit oncques, prouient de la confuse mixtion des especes sensiles au sens commun. Comme qui en veillant a veu de l'or, & vne montagne, les especes de l'vn & de l'autre conioinctes & confuse en l'organe interieur, en dormant luy representeront vne montagne d'or, laquelle toutesfois il ne veit iamais en veillant.

Ari. 2. de anim. c. 14 & clitoue 2. de ani.

Clito. 2. de anima.

L'imaginatiue donc eſt ſituée au premier ventricule.

La cogitation, ou ratiocination eſt par ces noms manifeſte, de laquelle auſſi nous auons parlé deuant: elle eſt faite au milieu du ventricule, & la memoire au dernier.

Voyla les actions interieures & principales, ſecrettes & ſublimes: & qui ne ſe peuuent clairement regarder, & comment elles ie font encores moins: parquoy ie ne m'en taiz auec les doctes, deſquels les vns alterquent du nombre des ventricules ſeulement: les autres diſent que les ventricules ſont les organes. Druſianus plus outre dict, que l'eſprit eſt l'organe des actions, deſquelles noſtre vie eſt regie: mais il n'adjouſte rien d'auantage. On peut toutesfois coniecturer, que telles actions ne ſont faictes ſans quelque mouuement du cerueau: tout ainſi que l'eſprit eſmouue le cœur, & n'eſt pourtant affligé, auſſi les eſprits au ventricules ſont les organes, par le mouuement deſquels la cogitation eſt faicte, c'eſt à ſçauoir quant l'eſprit ferit le cerueau, ou les nerfs, comme la corde touchée rend le ſon.

Plato voulant ſe monſtrer clairement dict, que de l'eſprit ſont les formes imprimées au cerueau, comme d'vn ſeau en la cire: & que le cerueau ſpongieux prend & rend aux ventricules les eſ-

prits, comme en l'euripe l'onde fluë, & refluë.

En ſomme les eſprits ſont les organes des actions, & les ventricules les domiciles des eſprits.

Les deux premieres cauitez (qui ſ'appellent le premier ventricule) aydent aux actions des ſens interieurs, tant pource qu'ils ſont les canaux des eſprits, que auſſi ils ont aſtriction, & l'expulſion obſequieuſes, & qu'il eſt beſoin de larges canaux, à fin que les eſprits puiſſent mouuoir, nourrir & ferir les nerfs.

Quant ces cauitez ſont remplis de viſcoſitez, craſſes & muſcleuſes, (comme en apoplexie) les eſprits ſont obruez, l'office des nerfs ceſſe, le ſens & mouuement ſe perdent, & pource que le pectoral ceſſe à mouuoir, (la reſpiration ſuprimée) le cœur eſt ſuffoqué.

Au milieu du ventricule eſt la cogitation (comme dict eſt) & au dernier la memoire: & le cerueau contient tous les trois, vulgairement appellé le ventre ſuperieur: auquel on doit regarder l'admirable & diuin artifice du corps humain: La matiere duquel eſt induicte de quelque eternelle & ſupréme penſée: Car en ceſte part ſont les exprez & manifeſtes veſtiges de la Diuinité; c'eſt à ſçauoir cognition, ratiocination, & memoire, auſquelles actions reſplendit lucidement l'image & excellence de l'a-

me raisonnable, qui est au cerueau : les œuures de laquelle dict Galien, sont imaginer, entendre, iuger, memorer, & regir les mouuements volontaires.

7. De pla. Hyppo. & Plato.

Plato apres longue enumeration des facultez & actions, retrocedant à la source, conclud en fin, que *Mens videt, mens audit, mens ratiocinatur & meminit.*

Les contusions & playes receuës à l'interieure partie du cerueau, & aux premiers ventricules, empeschent l'aprehension & l'imagination : au sommet de la teste la ratiocination : comme au derriere & petit cerueau, non seulement la motion, mais aussi la memoire, comme il est referé d'vn Philosophe sus le derriere de la teste duquel tomba vne tuile, dont il oublia tout ce qu'il sçauoit, mesmes son nom, & perdit la congnoissance de toutes choses. Car sçauoir & congnoistre n'est autre chose que rememoriser.

DES ESPRITS.

Esprit est vne substance subtile, aërée & lucide, produite de la trestenue & tres-pure partie du sang, pour porter la vertu actiue des principes aux autres parties.

L'esprit (comme dict est) est le premier instrument de l'ame : pour lequel plus facilement entendre, ne sera moleste referer comme Galien a diuisé les

1. De seb.

fieures en leur ſuject, conſtituant trois ſubſtances, les parties ſolides, les humeurs, & les eſprits.

Hyppocrates les a appellez les choſes contenantes, les contenues, & les impetueuſes, auquel lieu Galien voyant les choſes obſcures, pour plus claire intelligence les a comparez à vn baing, duquel il a aſſimilé le vaiſſeau aux parties ſolides du corps, l'eau aux humeurs, & les vapeurs & douces fumées aux eſprits: dont il appert que l'eſprit eſt la ſubſtance du corps la plus aërée, la plus rare, & plus ſubtile.

La commune opinion des Medecins conſtitue triple eſprit,

Animal,
Vital,
Naturel, ſi naturel y a.

L'eſprit animal a ſon ſiege au cerueau, duquel comme de ſa ſource, il eſt par les nerfs au corps vniuerſel diſtribué, pour luy donner pouuoir de ſentir & mouuoir.

L'eſprit vital eſt contenu au cœur, & d'ilec par les arteres porté aux autres parties du corps pour leur donner chaleur naturelle: car le cœur eſt la vraye ſource & premiere origine de chaleur natiue.

12. Metho. L'eſprit naturel eſt contenu au foye & aux veines: duquel parlant Galien, laiſſe le propos ambigu, & en doute: comme auſſi derechef au dernier cha-

pitre du premier liure des lieux affligez, il monstre qu'il n'est besoin d'esprit naturel, attendu que comme la pierre d'aymant attire le fer, aussi faict chacune partie son aliment, sans aide, ne influxion d'esprit naturel.

L'esprit animal est engendré de l'esprit vital esleué par les arteres au cerueau, auquel premier que d'acceder (pource qu'il est requis qu'il soit mieux cuict, & plus parfaict, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale) nature a machiné au dessous du cerueau, vne miraculeuse texture d'arteres subtiles, & quasi imperceptibles, par les circonuolutions, de laquelle, & innumbrables entrelasseures, l'esprit en passant est illec agité, elabouré, subtilié, purifié, mis en extreme perfection, & faict animal, prompt, & idoines à rendre les functions de la faculté animale: laquelle aussi a obtenu de nature instruments plus parfaicts, d'autant qu'elle excelle les deux autres.

L'esprit vital est engendré de l'inspiration & exhalation du sang, dont a dict Hyppocrates, que le commencement de la nourriture de l'esprit sont les narilles, la bouche, les arteres, & l'autre transpiration.

Les Chirurgiens en operant doiuent estre diligents & songneux de garder les esprits: singulierement és ligatures estroictes, & apertions d'apostemes, ti-

rant la ſanie du premier trop abondamment, en comprimant la partie, & aux autres operations eſquelles pour l'effluxion ou ſuffocation d'eſprits ſe pourroit enſuyuir gros inconuenient.

Sans les eſprits le corps ne peut viure, ne l'eſſence des vertus eſtre aucune. Sois donc ſongneux qu'ils ſoyent (s'il t'eſt poſſible) tant en quantité, qu'en qualité en leur naturelle habitude : car ſans ce nulle maladie ne peut eſtre curée, ne aucune ſanté gardée. En quoy conſiſte la commune intention & derniere fin de medecine.

Les annexes des choſes naturelles ſont Aages, Couleur, Figure, Sexe.

Des aages, & de leur temperature, nous en auons parlé au chapitre des temperaments.

Couleur adherente, eſt indicatiue de cauſe interne.

Comme

Couleur floride & roſée, demonſtre bonne proportion des quatre humeurs. Couleur vermeille, domination de ſang.

Couleur citrine de cholere.

Couleur blanche ou paſle, de phlegme.

Couleur noire ou liuide, de melancholie.

Semblablement

Figure ou habitude de corps, decouure la temperature dont elle depend.

Comme

Quadrature	bonne temperature.
Craſſitude	excés de chaud & humide.
Tenuité	excés de chaud & ſec.
Obeſité.	excés de froid & humide.

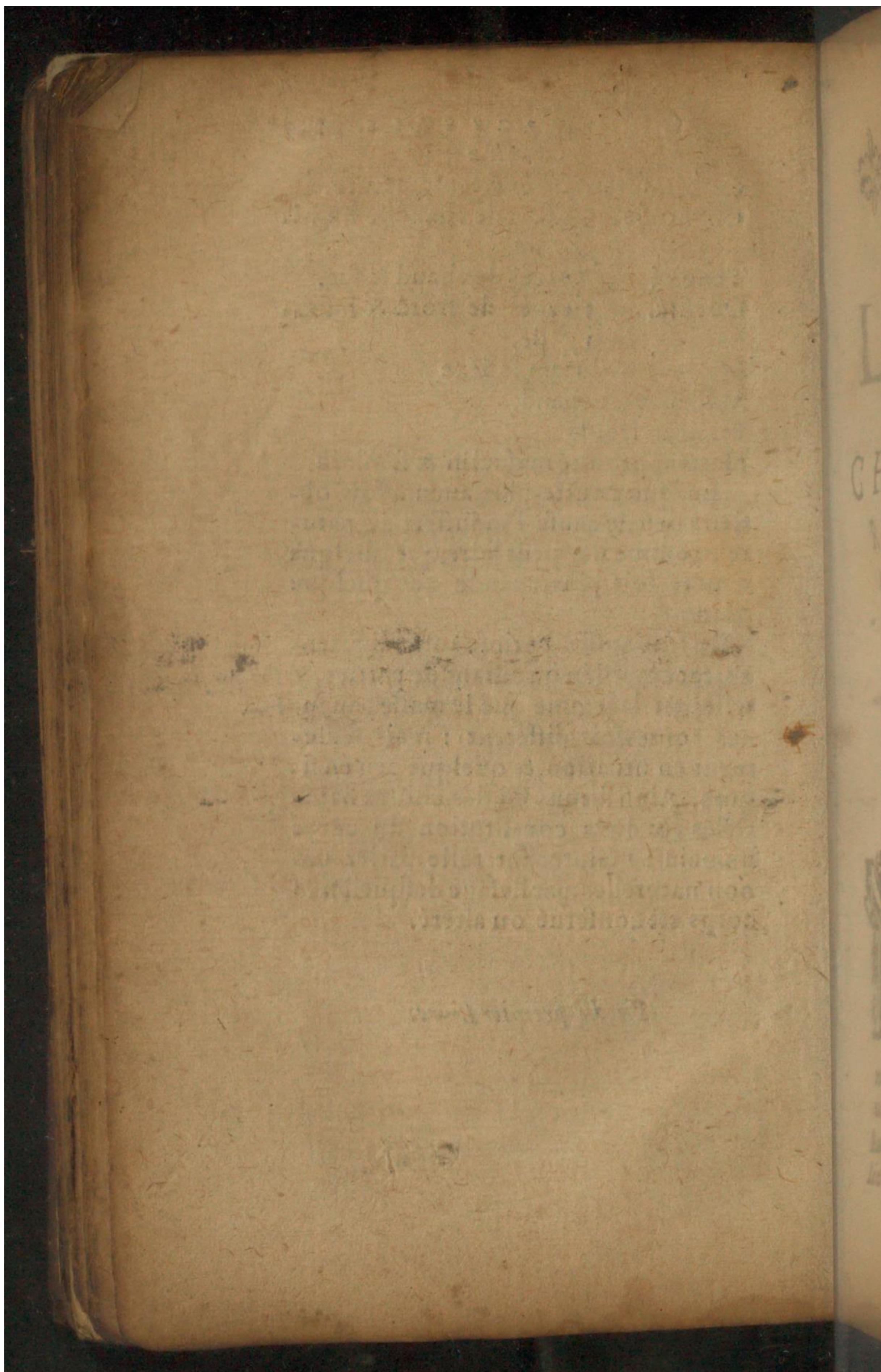
Item le Sexe

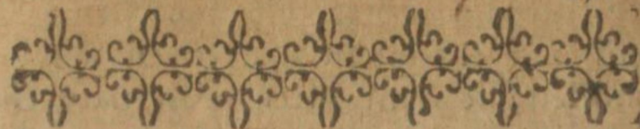
Maſculin eſt chaud.
Feminin froid.
Hermaphrodite maſculin, & feminin.

En quoy outre-plus aucunefois obtient lieu de cauſe l'induſtrie de nature, comme il ſe peut faire que quelque femme ſoit plus chaude que quelque homme.

Du ſexe auſſi eſt prinſe autre difference: car combien qu'autant de parties, & telles ait la femme que le maſle, aucunes toutesfois different: mais ſeulement en ſituation, & quelque peu en figure. Ainſi ferons fin des choſes naturelles, & de la conſtitution du corps humain: maintenant reſte parler des non naturelles, par l'vſage deſquelles le corps eſt conſerué ou alteré. *De pulſibus.*

Fin du premier Liure.





LE SECOND LIVRE DE LA CHIRVRGIE RATIONALE,

AVQVEL EST CONTENV *la maniere de garder la santé, & de soy preseruer de maladie.*



NOvs auons au liure precedent traicté de la Physiologie, laquelle contient les choses naturelles, concurrentes à la constitution du corps humain: maintenant reste à parler de la conseruatrice d'iceluy, dicte en Grec ὑγιεινία, laquelle comprend les choses que Galien nomme causes conseruatrices, & *Art. par-ue.8.5.*

les recens, non naturelles: conseruatrices, moyennant qu'elles soyent commodément administrées: non naturelles, non constitutiues, ne parties en la substance de l'homme, mais plustost alteratrices: pource que si nous en abusons, elles alterent le corps, & destruisent la santé: mais au contraire, l'vsage d'icelles opportun & mesuré conserue du corps la constitution naturelle, qui s'appelle santé, & preserue qu'il ne soit de maladie affligé.

Des choses non naturelles.

Les choses non naturelles sont six:
1 L'air.
2 Boire, & manger.
3 Mouuement, & repos.
4 Veiller, dormir.
5 Inanition, repletion.
6 Les perturbations de l'ame.

DE L'AIR.

Nous deuons auoir tel & aussi grand esgard à l'air, comme l'vrgente necessité le requiert: pource que la chaleur naturelle pour sa conseruation en a besoing: comme monstre la continuelle inspiration, à laquelle est l'animant obligé, attirant l'air pour euentilation, pour refrigeration, & pour la generation de l'esprit animal.

G.3. de placi. Hyp. & Plato.

En tout temps vueil ou non, nous conuient vser de l'Air chault ou froid, bon ou mauuais, en sorte que l'Air est de nostre corps ou le Roy ou le Tyran.

Sans l'Air nulle affection ne peut estre euincée, ne aucune santé maintenue. Afin donc qu'il soit administre opportun, & qu'il ne soit cause insalubre, & destructiue, mais salubre & conseruatrice, il conuient tout premier considerer son essence bonne ou mauuaise. G.9.me-tho.

Or l'essence de l'Air est bonne, quant il est pur, tresubtil, tenue, & exempt de male inspiration ou putrefaction, d'odeur ingrate & d'autres pernicieuses qualitez.

Au contraire l'essence est malicieuse de l'Air, qui est cras, nebuleux, stagneux, paludeux, ou qui sort d'vn lieu stercoreux, infect, & de mauuaise odeur, comme d'vne cloaque, d'vn canal ou ruisseau, ou ganrillons, & lieux subterranées, par lesquels passent les esgoutz, vuidanges, excrementz ou immondices d'vne grande ville ou exercice numereux.

Semblablement l'Air est infect des charongnes, de leguins, caules, & choux putrefaicts, qui aussi est enclos entre deux haultes montagnes, ou opposé, au vent de midy, & pestilent, & qui en defaute d'euaporation est suffoqué, & putrid, semblable a celuy qui est enclos en aucunes maisons closes, &

pour quelque temps delaissées: lesquelles deuiennent chenues, squaleuses & moisies par putrefaction d'Air illec emprisonné. Car toutes choses chauldes & humides qui n'ont euentillation, facilement se putrefient.

Tel air est à toutes gens grandement nuysible.

Mais celuy qui est pur & net tel que nous auons deuant escrit, porte grande vtilité tant pour garder la santé que pour euiter ou propeller maladie.

Aux temperez l'Air temperé est salubre, aux intemperez l'air en contraire qualité intemperé. Comme aux chaults, l'Air froid, aux froids le chault, & ainsi d[es] autres simples ou composez. Parquoy si l'Air n'est tel & commode de nature, il se doibt par art alterer & accommoder. A ceste fin Hyppocrates suade en maladies croniques changer d'Air, & de terre, comme en maladies commitiales, ausquelles aussi profite changement d'aage, de temps, & de maniere de viure. Galien mesmes (comme il recite) pour vlceres de poulmon commanda aller de Rome à Thebes, pource que l'Air y estoit plus sec.

6. Epid. & 45. Apho. 2.

5. Therapeu.

Telles mutations sont bonnes non à toutes, mais à certaines maladies & [n]on pour autre fin sinon pour auoir fruition d'air meilleur selon l'indication prinse de l'essence de la maladie, & de la cause insalubre, ou conseruatrice.

En somme la varieté des qualitez aussi de l'essence de l'air prouient des
Regions,
Situations des lieux,
Ventz,
De l'Orient & Occident des Astres.

Les regions sont temperées ou intemperées ou imbues d'autres secondes qualitez selon le climat, & poinct capital (qu'ils appellent zenic) soubs lequel elles sont situées. Comme soubs le Pol arctic, & antarctic, l'extreme obliquité des rayons du Soleil cause intemperature si froide, qu'elle est inhabitable. Au contraire soubs la ligne meridionale, & zone torride, y a intemperature trop chaude, pour la directe reflexion du Soleil; mais entre le cercle arctic, & de Cancer, comme l'antarctic & capricorne, l'air est plus temperé, singulierement au millieu d'icelles, & suyuant l'accés & retour du Soleil, comme il appert aux quatre parties de l'an.

La situation rend l'essence de l'air infecté és regions & autres lieux particuliers situez pres la Mer, Riuieres, estangs, paluds, vuidanges, esgoutz, en lieu vmbrageux non perspiré ou en vallée bruineuse, ou qui n'ont autre regard ne aspect qu'au Midy, ou Occident.

Au contraire l'essence de l'air est pure & salubre.

L'air aussi prend fort de la nature & qualité des terres, par ce que

Terre crasse est chaude & humide
Argileuse chaude & seche,
Marescageuse froide & humide
Pierreuse, froid & seche,
Limoneuse, putrefactiue.

Vent est vne exhalation chaude & seche, laquelle mouue lateralement.

Ce qui est esleué en l'air des lieux aqueux ou terrestres sont:

Vapeur chaude & humide dont est faicte la pluye.

Exhalation chaude & seche, dont est faict le vent.

Les vents Cardinaux ou principaux sont quatre,

Subsolanus, Oriental Chault & sec
Fauonius, Occidental Froid, & humide Auster, Meridional chault humide putrefactif,
Boreas, Septentrional, froid & sec, resistant à putrefaction.

Aristote à chascun d'iceux a attribué
3. Meteo. deux collateraux, ainsi ils sont douze.

Orientaux { Eurus, vers Midy, Subsolanus. phœnicias, vers septētrion

Occidentaux { Africus, vers Midy. Fauonius. Zephirus, vers Septentrion.

Meridionaux { Euroaufter, vers Oriẽt.
Aufter.
Libanotus vers Occident.

Septentrionaux { Trafcas vers Occident.
Boreas
Aquilo vers Orient.

Aucuns en font feize, les autres trentedeux : mais c'eft pour l'vtilité de la zofe nauale, & auffi ils font nommez par nous de marine.

A la varieté de l'air tant faict l'influence & mouuement celefte que des chofes deffufdictes elle peut emporter nom de caufe fuperieure, pource que les corps celeftes obligent & inclinent l'air non feulement, mais auffi les corps inferieurs à mutations innumbrables, & notables : & ce tant par leur apparition & eleuation fur noftre oryfon, ou abfconfement, pour leur Orient & Occident, que auffi de leur mouuement, conionction ou oppofition & proprieté naturelle.

Pour exactement prefcrire mutation d'air, conuient (comme a efcrit Hyppocrates) apprendre des geographes la fituation des regions, & lieux particuliers, & congnoiftre l'Orient & Occident des aftres, & le mouuement fuperieur, lefquels changent & varient la conftitution du Ciel & de la terre.

De boire & menger.

Quant au boire & au manger n'est pas requise moindre consideration, ne inferieure à l'air, pource que par iceux est reparée l'effluxion continuelle de nostre substance; Et que tel est le suc & aliment du corps, qu'elle est la viande dont il est engendré. Par quoy faut diligemment considerer la bonté des viandes & du boire, la mesure, la qualité, l'ordre, l'heure, la coustume, la delectation, & l'aage.

Celuy donc qui desire le corps n'estre subiect à infirmité, sa premiere & principale cure soit vser de viandes euchymes, qui engendrent bon suc. En general la viande est bonne & salubre, laquelle en toutes ces parties est de subtile essence, legere, & munde: car telle engendre bon sang: mais au contraire telle est mauuaise & insalubre. Car la vraye source & origine de maladie est, cacochymie: laquelle prouient de mauuaises viandes, & de mauuais suc. Et encores qu'elles fussent bonnes neantmoins, viande excessiue, prinse outre mesure & plus que nature ne quiert engendre maladie, dont a dit Hyppo. que l'estude de santé est ne soy rassasier de viandes, & n'estre paresseux à exercice & labeur, par ainsi (de ceste part) l'homme ou iamais ou bien tard ne sera malade.

Hyppo. 2. Apho. 17.

6. Epi. pari. 4. Apho. 2

Et quant à la curation des maladies, vn poinct notable est prescrire l'ordre, & le temps de manger,& qu'elles viandes sont conuenables,ou nociues & en quelle mesure, car alors conuient estudier à substraction plus tost qu'à adiection, d'autant que ce qui exupere apporte nuisances innumbrables, & ce qui deffault est facilement emendé. *Hyp. de ra.vict.in mor. G. Ibidem.*

Certes souuent aduient que ceux qui pour douleur vehemente, ou acuité de maladie demeurent debiles, ont aucunefois plus grand besoing d'euacuation que de repletion.

Semblablement la qualité des viandes doit estre prudemment exhibée, à sçauoir, aux sains viandes de qualité semblable,aux malades de contraire: *Ari.eth.1.*

Comme vertu est par semblables actions conseruée, & vice par contraires corrigé : aussi est le bon temperament par son semblable maintenu, & l'intemperé par son contraire emendé.

Viandes doncques humides sont aux temperatures humides profitables, singulierement aux enfantz, & à ceux qui l'ont accoustumé & à tous febricitans. Et comme aux temperamentz chaults en santé chauldes viandes sont vtiles: aussi aux maladies chaudes,les froides: & aux froides, les chaudes : & ainsi des autres par semblable raison. Mais en toute maniere de viure, obserue la coustume,laquelle (comme ont dict les *Hyppoc.1. Apho.16.*

anciens) eſt vne autre nature: car ce qui eſt accouſtumé (encores qu'il ſoit pire) moleſte moins que le meilleur non accouſtumé. Pardonne donc, & obey à la couſtume, & ne la change repentinement, ne l'vſage des mauuaiſes viandes: mais peu à peu & en ſanté ſeulement. Car ſi nature en ſanté ne peut porter ſubite mutation, en maladies encores moins.

Hyppoc. 2

Les viandes accouſtumées ſont delectables, l'election deſquelles requiert vne grande prudence dict Hyppocrates, la viande moins mauuaiſe, mais plus ſuaue au gouſt eſt à preferer à la meilleure, moins delectable, pource que le ventricule de plus grande auidité enuironne, contient, & cuict plus facilement les viandes plaiſantes, & abhorre & reiecte les ingrats, comme alienes, & non familieres.

Libro. 2. Apho. 3.

D'auantage ne faut oublier l'ordre de l'indigeſtion, preferant les plus faciles à cuire aux plus tardiues: comme les humides aux ſeches, les lubriques aux aſtringentes.

Le temps de prendre refection en ſanté eſt apres exercice moderé, & que la viande derniere eſt digerée, quant auſſi l'heure accouſtumée & l'appetit ſuadent & inuitent à manger: alors ne faut denier viande.

6. Apho.

Mais aux malades durant & venant l'accés, n'offre ne boire ne manger: ſi-

non en grande extenuation : & deiection de vertu. Au reste ordonne la maniere de viure moindre, ou plus liberale selon le temps & l'essence de la maladie, & l'habitude du corps pur ou cacochyme.

Car tant plus nourriras vn corps impur & vicieux, & tant plus l'offenceras: mais ce est de plus longue deduction que ce lieu ne requiert & de plus grande importance. Parquoy en tels cas consule le Medecin, qui considere les choses plus profondement. 2. Aph. 10.

Et somme toute viande tant bonne qu'elle soit peut autant ou plus nuyre que profiter, si elle n'est par ordre & mesure administrée, & en temps oportun. En quoy ne erreras si bien tu obserues deux pointz notables lesquels Hyppocrates commande estre obseruez, le sommet de la maladie, & la vertu du patient. 1. Apho.

Plus outre à la vraye & directe memoire de viure ne faut negliger les parties de l'an : pource que autres viandes conuiennent au Printemps, autres en Esté, & autres en Automne & en Hyuer.

En Hyuer froid & humide, conuient viures plus chaudes, & plus desiccatiues, comme le roty : & en plus grande quantité, mais il faut moins boire & plus pur: & venant le Printemps diminuer vn peu du manger, & adiouster vn Ibidem. Apho. 85.

peu au boire, & non ſi pur qu'en Hyuer, & ainſi peu à peu paſſer d'humide & froid, en ſec & chault, auec ce que puis que Printemps eſt temperé, il eſt requis vſer de viandes temperées & mediocres. En Eſté qui eſt chault & ſec, raiſonnable eſt que le corps ſoit mol & humide. Viandes donc de contraire qualité ſont idoines, c'eſt à ſçauoir plus froides & plus humides, mais il conuient diminuer le manger & augmenter le boire, & plus diluer qu'au Printemps : Et à l'Automne derechef recommencer viure vn peu plus largement & boire vn peu moins, & moins dilué qu'en Eſté, & ainſi ſucceſſiuement ſuyure la mutation du temps par viandes & potions de contraires qualitez.

Hyppo. 1. Apho. 16. Icy ne faut oublier les aages, car aux petitz enfans & puerilles natures, viandes plus humides ſont vtiles : deſecher tels corps empeſcheroit leur croiſſance. L'aage des adoleſcens conſiſte en tres-bon temperament: parquoy viures de mediocre temperature ſont conuenables pour maintenir leurs corps.

Aux ieunes exceſſiuement chautz & ſecz ſont propres viandes de contraire qualitez : comme aux anciens froids & ſecz viandes qui eſchauffent, & humectent les parties ſolides du corps.

Outre plus enfans requierent quan-

tité continue & diſcrete, c'eſt à dire manger plus copieuſement & plus ſouuent.

Toutes ces choſes a eſcrit en bref Hyppocrates, diſant, que vieilles gens ieunent facilement: ſecondement ceux qui ſont en aage conſiſtant : mais moins les adoleſcens : encores moins les petitz enfans principalement ceux qui entre les autres ſont les plus viuides. Car ceux qui croiſſent abondant en chaleur naturelle, ont bien beſoing d'aliment copieux, autrement leur corps ſeroit conſumé: au contraire, aux anciens y a peu de chaleur, parquoy petite viande leur eſt requiſe, entant que leur corps ſont froids, à cauſe dequoy les vertus naturelles ſont comme eſteinctes & debiles. *2. Aph. 13.*

En general toute viande potentialement chaude, ou froide, apres auoir eſté conuertie en ſang, augmente la ſubſtance de noſtre chaleur naturelle, non la qualité: mais pendant qu'elle tend à eſtre ſang, c'eſt à ſçauoir quant elle ſe cuict & qu'elle n'eſt point encores pleinement ſang, elle eſchauffe, refrigere & altere le corps comme medicament: ainſi toutes viandes non ſeulement ſont alterées, mais auſſi induiſent au corps paſſion. *G. 3. de tempera.*

Du mouuement & repos.

Mouuement, exercice & labeur diſ-

G. de tuenda sanita. ferent en ce que mouuement est general, & que tout exercice & labeur sont mouuement, & non au contraire : car tout mouuement n'est pas exercice, mais iceluy seul, qui est plus vehement, laquelle vehemence est diffinie par plus grande anhelation.

Il se peut faire qu'vn mesmes mouuement soit à vn exercice, & à l'autre non : parquoy entends que les mouuemens ne meritent encor le nom d'exercitation, ausquels ne s'ensuit plus grande respiration, & plus frequente.

L'indice dont d'exercitation est plus grande anhelation, & telle est l'appellation de labeur. Car ceux qui vont à cheual, qui labourent la terre, qu'aioustent les grains non-seulement labourent, mais aussi par la commune appellation d'exercice sont exercez.

Par ce vocable mouuement icy entendons tous genres d'exercice, comme cheminer, courir, saulter, basler, le ieu de paulme, ietter la barre, la pierre, ou plomb, equitation, & tout exercice de guerre, au nombre desquels est mis friction, l'vsage de laquelle a esté anciennement, & iusques à present en grande estime, singulierement en Italie : de laquelle Galien par longue disputation contre Theon & les autres pour Hyppocrates a constitué six especes.

La formule de l'antique interpreta-

rion estoit si briefve, que souuent sembloit obmettre plusieurs choses, lesquelles toutesfois necessairement s'ensuyuoit estre dictes : ainsi Hyppocrates en sa mode aphoristique n'a fait mention de la briefve, ne de la moyenne en qualité, pource que facilement elles estoient entre contraires entenduës, & aussi que les effects qu'elles impriment au corps prouuent suffisamment le nombre.

Les differences donc simples de friction sont six.

Trois en qualité { Dure, Mole, Mediocre.

Trois en quantité { Longue, Briefve, Moyenne.

Friction dure, lie, contrainct, & rend la chair dure.

La molle au contraire, amollit, relasche, & laisse la chair tendre traictable & plus douce au toucher.

Et la mediocre tient le moyen entre dur & mol.

Friction longue euapore, rarefie, extenuë, & diminuë la chair.

La moyenne, augmente, & incrasse.

Et la briefve ne rend aucun effect euident, sinon qu'elle eschauffe vn peu, mais eschauffer est commun à toutes.

Friction dure rend tousiours la chair dure, & la molle, molle.

La longue touſiours extenuë, & la moyenne incraſſe. Voyla les affections que friction excite au corps, & dont a voulu Hyppocrates les deux autres eſtre entenduës.

Si à la dure tu adiouſtes longue, ou briefue, ou mediocre, non pource luy oſtèras la faculté d'endurcir, ains adiouſteras à dureté plus ou moins. Comme celuy qui eſt aupres du feu ſe chauffe, mais plus qui plus lóng temps y eſt, & moins qui moins ſ'y tient. La quantité ne point la quantité, mais au contraire elle y adiouſte, comme il appert, que friction dure rend la chair dure, & la longue extenuë : parquoy s'enſuit que la dure & longue endurcit & extenuë : & ainſi ioignant en vn les effects particuliers, tant en qualité qu'en quantité, trouueras les effects des com-
1. De tuenda ſanitate.
poſez. Et pource Galien par coniugation de chaſcune des trois en qualité, auec chaſcune des trois en quantité a faict des compoſez neuf differences, differences, comme il appert.

- Friction
  - dure &
    - Longue,
    - Briefue,
    - Mediocre.
  - mole &
    - Longue,
    - Briefue,
    - Mediocre.
  - mediocre &
    - Longue,
    - Briefue,
    - Mediocre.

Friction dure & longue extenuë, & laiſſe la chair dure ſemblable au phlegmon.

La dure & briefue excite en la peau rougeur pour quelque temps, & laiſſe la chair vn bien peu dure.

La dure & mediocre accroiſt & rempliſt de chair, mais dure.

Semblablement friction molle & longue, euapore, diminuë, & laiſſe la chair molle, laſche & fluide.

La molle, & briefue amollit, mais peu.

La molle, & mediocre, augmente, & rempliſt de chair, mais molle flaque & fluide.

Pareillement friction mediocre & longue diminuë, & laiſſe la chair mediocre entre dure & molle.

Mediocre & courte laiſſe la chair en mediocrité & eſchauffe vn petit.

Mais la mediocre en qualité & quantité, augmente la chair de chair moyennement dure & molle.

Ceux qui ſont en bonne ſanté & au milieu de tous excez n'ont beſoin de la friction preparatoire, qui eſt briefue & mediocre en qualité, mais qui veut emacier la chair mediocrement molle & dure, vſe de la longue & mediocre: comme qui veut icelle refaire, doit vſer de la mediocre tant en qualité qu'en quantité. Ainſi voyla toutes les differences de friction ſimples & compo-

ſées, reduictes comme en leurs elemens. Nous auons de Hyppocrates la maniere de augmenter, ou diminuer, endurcir ou amollir la chair. L'œuure commune de toute friction eſt exciter chaleur en la partie exercée. Icy ne parleray de la friction apotherapeutique, ne de la maniere de exhiber les frictions, tant pour éuiter prolixité, que auſſi elle ne appartiennent au Chirurgien.

Phi.26. ca.30. Semblablement le corps eſt exercé par geſtation, de laquelle pluſieurs manieres inuenta Aſclepiades: laquelle outre les lictieres, nauicules, & chariots inuenta vn lict penſile, au tranſport duquel il pourroit trouuer repos, & exterminer la maladie.

Corn.Cel. 4. cap.19. Soubs geſtation eſt compriſe equitation, laquelle conforte moult les inteſtins.

Qui ayme ſanté, ſoit amateur de exercice, pour trois grandes vtilitez qui en prouiennent.

G. de tuenda ſani.2. Premierement, puis qu'exercice eſt mouuement vehement, force eſt que par iceluy les membres, par mutuelle attrition, & frequent attouchement, ſoyent comme occailliz, plus durs, plus forts, & plus robuſtes, de meilleure, & plus valide action, dont ils reſiſtent mieux, & ſont moins affligez de labeur.

Secondement exercice augmente la chaleur naturelle, dont eſt faite meil-

leure attraction, plus expedite concoction, & trop plus heureuse nutrition, & tempestiue expulsion d'excrement. Car alors toutes les vertus naturelles, autrement de soy sopites, sont par exercice excitées, chacune à sa propre action non seulement, mais aussi les parties trop solides sont remollies, & les humides extenuées, les pores ouuers, & les obstructions resserrées.

Tiercement, exercice rend les esprits plus prompts à leur mouuement, & plus expedits à leur office, qui fait que les meates & conduits soyent purgez, & les excrements digerez & expellez.

Les commoditez d'exercice tendent à deux fins moult profitables, qui sont inanir le corps d'excrements, & iceluy rendre en bonne habitude, moyennant qu'en temps on en vse: car puis qu'il ayde à la digestion, il ne faut pas s'exercer, le ventricule estant plein de viande crude, & les veines de sang mal cuict, autrement telles cruditez seroyent distribuées, ou plustost rauiz par toutes les parties du corps, premier qu'elles eussent mature concoction. *G. Ibidem.*

Et outre plus auant le repas il faut euacuer les excrements. Car tant plus tu nourriras vn corps excrementitieux & impur, & tant plus tu l'affligeras. Or il n'est rien qui tant purge les pores & les conduits, & expelle les excrements qu'exercice. Le temps donc le plus de- *Hyppocr. Apho. 10.*

cent à soy exercer, est auant le repas, & quand la viande du iour precedent est totalement & par double concoction reduite au scope de nature, & que le temps du repas approche, & apres auoir fait egestion anterieure & posterieure.

6. Exid. par. 4. Apho. vlt. Hyppocrates en bref à d'escrit le temps, la mesure, & l'ordre, quand il a dit. *Labor, cious, potus, somnus, Venus omnia mediocria.*

2. De tuenda sanitate. Il faut doncques commencer à garder la santé par exercice, puis manger, boire, dormir, & ausquels Venus est licite & commode, en vser, & par tout garder mediocrité.

La mesure d'exercice est, quand le corps s'enfle, auquel apparoist vne couleur rouge, floride, & vermeille au cuir, quand aussi les membres ont leurs mouuements prompts, esgaux, & que alors s'offre vne petite sueur meslée, auec vne chaude vapeur & alacrité d'esprit: mais quand l'vn de ces signes se muë, il conuient desister: comme quand ceste concinnité, promptitude & alacrité se perd, ce sont les indices d'exercice immoderée, laquelle inanit & rend le corps plus froit, pigre, las, & inepte, pource qu'auec sueur grande, le bon suc s'effluë, les esprits s'exhalent, dont deuient le corps plus gresle & plus froid.

La derniere partie d'exercitation par-

faite & loüable, est vne friction mediocre entre dur & mol, ou declinante à dur: laquelle ils appellent apotherapie, de laquelle vsent encor de present les ioüeurs de paulme le ieu finy: quand ils se chauffent, frottent, & essuyent.

Le scope d'icelle friction est expurger les excrements qui en suant par les pores sortent du corps, confirmer les membres, & preseruer de lassitude qui est la fille d'exercice immoderé. Et pour ce apotherapie est appellée recuratoire. *G. 3. de tuenda sanitate.* *G. 2. de tuenda.*

Comme exercitation bien administrée rapporte commoditez innumerables, aussi fait grand detriment repos oyseux & superflu. Entre les autres, il engendre cruditez, & remplit le corps d'humeurs vicieuses.

L'vsage toutefois de repos est vtile, quand de long labeur ou mouuement s'ensuyt lassitude, car elle est par repos effacée.

Dormir, & veiller.

Dormir, somne, repos, icy admettons pour vn. *2. Apho. 38.*

Dormir n'est autre chose que repos de la faculté animale, lequel prouient d'vne humeur vtile, imbuente & aggrauante le cerueau.

Par le dormir (dit Aristote) sont faits tous les sens impotens, singulierement le toucher, non seulement, mais aussi l'homme dormant, le mouuoir cesse, &

la faculté principale. Le toucher lié & supprimé, (auquel sont fondez les autres) s'ensuit ensemble la suppression des quatres autres.

Le dormir opportun, & prins suyuant l'institution de nature, apporte grands proffits, entre les autres il procure concoction, par ce qu'en dormant la vertu animale repose, de laquelle la naturelle non distraite, est plus sagace, & plus valide, & a la concoction des humeurs plus vigoureuse, En somme elle vacque plus librement à toutes ses actions, ioint que repos par oubliance, efface les passions de l'ame.

Or qu'en dormant la viande, & les humeurs soyent mieux confites, tant au ventricule & veines, qu'en toute l'habitude du corps, sans ce que raison est prompte, Hyppocrates le testifie fidelement, disant que le labeur est profitable aux articules & à la chair, & le dormir aux visceres, mais qu'il soit tempestif & mesuré.

Le temps de dormir le plus conuenable est la nuict, & apres souper: de iour est en tout damnable : car veiller de iour, & dormir de nuict est l'institution de nature : aussi à ce nous attire tant l'humidité de la nuict, que la tranquillité d'icelle, & qu'autant de temps est requis pour acheuer la concoction des viandes.

Repos de iour remplit le cerueau de

plus grande humidité que le veiller ne pourroit consommer, auec ce il interrompt la concoction deuant son heure, dont s'ensuyuent bonacides, ventositez, oscitations, grauité des membres, pesanteur de teste, & froides maladies en icelle.

Et combien que le sommeil de nuict soit salubre, il s'entend toutesfois du mediocre & mesuré : autrement, outre les autres incommoditez qu'il excite, cestuy est insigne, que le dormir immoderé empesche que les excrements ne soyent en temps expellis : la retention desquels fait que quelque excrementieuse substance, peccante en quantité, ou qualité, soit imbuë au corps, dont est rendu insalubre & cacochysme.

Le somne donc est limité quand la concoction des aliments est parfaite, laquelle tu cognoistras par la contraction du ventre, & par l'vrine, mais ce est de plus haute contemplation que ce lieu ne requiert. Et pource combien long doit estre le somne, ne se peut exactement limiter, par ce que la coction en tous, n'est pas vne, mais aux vns plus tost, aux autres plus tard, selon l'aage, la temperature, l'habitude, & l'industrie : toutefois communement elle est finie en sept ou huict heures: *6. Apho.*
mais l'indice de coction imparfaite, dit *cõ. 17.*
Galien, est rouct acide.

La forme de coucher eſt premierement ſur le coſté dextre, puis ſur le ſeneſtre, à fin que promptement la viande deſcende au fonds du ventricule, & que par le foye la concoction ſoit enrichie.

Dormir à l'enuers eſt totalement damnable, pour l'exaggeration des accidens qui en viennent, l'enumeration deſquels ſeroit prolixe.

6. Epid. par. Les ſonges auſſi, & ce qui aduient en dormant ne ſont à negliger, pour ce que par iceux aucunefois on cognoiſt les affections, & les humeurs aggrauantes. En ſomme, le dormir cuict, & le veiller digere, entant que la chaleur naturelle, le ſang, & les eſprits ſont par le dormir au centre reuoquez, & par le veiller au contraire aux parties exterieures reſpandus: ce qu'on voit manifeſtement, que l'homme veillant à les parties exterieures plus chaudes, & les interieures plus froides qu'en dormant, & en dormant au contraire, dont eſt beſoin de couuerture.

9. Epid. par. 4. Apho. 12.

Veiller auſſi doit eſtre moderé, car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite le ſens, altere les eſprits, excite crudité, grauité de teſte, alteration en diuerſes parties, & reſolution de tout le corps. En ſomme, dormir & veiller outre meſure ſont dommageables.

2. Victus acut.

De repletion & inanition.

Repletion, plenitude, abondance, tout vn.

Ce que les Grecs appellent πλεονεξία, nous appellons abondance, laquelle est double.

Abondance en qualité.

Abondance en quantité.

En qualité, quand la qualité seule excede.

Seule sans humeur.

En quantité de viande, ou d'humeur, ie dy de viande, pour ce que plus de viande que nature ne peut superer, est nommée plenitude, excés, & satieté. *Gal. Apho. 2.*

Abondance de viande est referée, ou aux vaisseaux, lesquels elle detient trop, & vexe: ou à la vertu rectrice de nostre corps, laquelle ne peut superer telle abondance. *Ibid. de ple. 4. meth.*

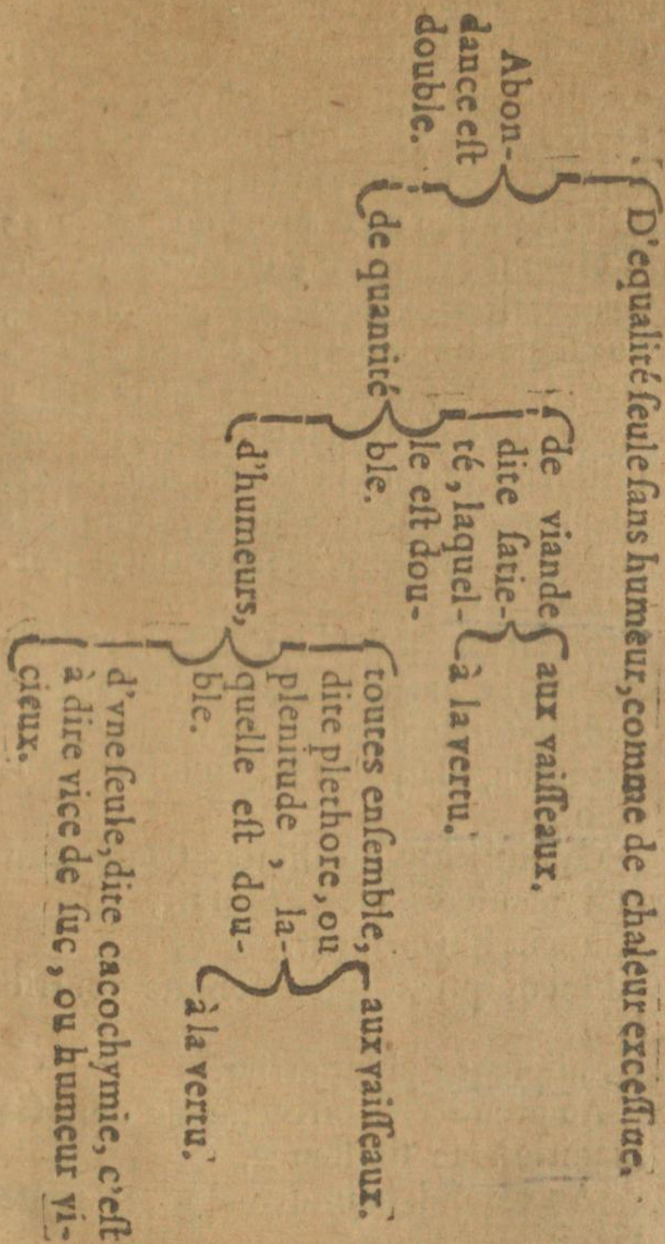
Outre plus les humeurs abondent, ou toute ensemble, ou vne seule.

Quand les humeurs sont augmentées egalement, les Grecs l'appellent πληθώρη, & nous l'appellons plenitude, ou redondance d'humeurs. Et iaçoit que Galien au second liure des medicamens locaux ait appellé plenitude quand le seul sang est accreu, il s'entend du sang impur meslé auec les autres humeurs: comme luy mesme le testifie au liure de plenitude, que iamais aux veines n'est trouué sang pur *Et de natura humana. 13. meth.*

& ſyncere, mais quand le corps eſt remply d'vne ſeule humeur, comme de cholere, ou phlegme, ou d'humeur melancholique, ou ſereuſe, les Grecs l'appellent κακοχυμία, c'eſt à dire, vice de ſuc, ou ſuc vicieux.

Et derechef abondance de toutes humeurs enſemble eſt dite en deux manieres, c'eſt à ſçauoir, abondance quant aux vaiſſeaux, abondance quant aux vertus.

Pour ce que telles humeurs de leur multitude greuent les vaiſſeaux, ou les vertus, comme plus clairement appert en la table de Fuſchius, laquelle i'ay bien voulu icy eſtre ſouſcrite.



A repletion est exposée inanition ou euacuation, d'autant que des differen- *2. Apho. 22.*

ces de plenitude sont prinses, & variées les indications d'euacuér : comme quand les humeurs sont egallement augmentées (que nous appellons plethore) telle affection indigne euacuation & cacochymie purgation.

Telle difference auoit de coustume d'obseruer Hyppoc. comme refere Galien, attribuant ce vocable, euacuation, aux seules humeurs peccantes en quantité, & purgation à celles qui grainent les vertus de leur mauuaise qualité: inanition toutesfois prinse en plus ample, & plus large signification, comprent toutes manieres d'euacuation & purgation.

Commen. 17. lib. 2. & 2. libro. 1.

Inanition est de deux especes : L'vne est referée aux excrements: Et l'autre à l'assiduë effluxion de nostre substance naturelle, à laquelle est opposée nutrition.

Gal. de tuenda sanita.

Or nutrition, ou aliment s'entend en trois manieres, c'est à sçauoir,

Aliment qui nourrit.

Aliment qui est quasi comme nourrissant,

Et aliment qui nourrira.

Au premier est directement opposée inanition de substance.

Au second haimorrhagie, & toute inanition de sang.

Et au tiers lienterie & flueur de ventre, telles inanitions sont remplies par nutrition.

Nous auons dit deuant que chacune partie est nourrie de son propre aliment, naturel & mesuré, si toutefois il excede, & l'excés est petit: non pourtant s'ensuyt qu'il face maladie, ne petite inanition, aussi non-plus que celuy qui porte vn petit fardeau, n'est incontinent lassé, pense-tu que la quinziéme partie d'vne dragme soit cause insalubre? Il faut que l'excés soit grand & notable, lequel excite infirmité, & ainsi faut iuger des humeurs peccantes, tant en quantité, qu'en qualité. Et pour retourner à nostre propos, plethore est proprement euacuée, & cacochymie purgée. *Gal. comment. 17. Apho. 2.*

Euacuation est faicte par phlebotomie, scarification, exercice, friction, bains, medicaments, digerents, haimorrhoïdes, menstrue, & d'accident par abstinence.

Mais purgation est faite par medicaments cathartiques, accommodez à chacune humeur vicieuse, par choses diuretiques, par vomir, & cracher, & autres, l'vsage desquels à traicté amplement Galien és liures instituez pour euiter maladie.

Phlebotomie est vn souuerain remede de plenitude, singulierement de celle qui greue les vaisseaux. pour laquelle discerner de l'autre conuient diligemment considerer la quantité & la qualité. Car autant que l'homme se sent gra-

ue & peſant, autant eſt augmentée la plenitude aggrauante la vertu, mais ſa tenſion eſt plus apparente eſtime l'autre plenitude eſtre accreuë laquelle greue la capacité des vaiſſeaux: & à telle tenſiue paſſion conuient phlebotomie, pourueu que à ce conſentent toutes les circonſtances particulieres.

Gal. de miſsione ſangu.

Mais à la moleſte & grauatiue ne conuient pas touſiours ouurir la veine, toutesfois non ſeulement à l'vne & à l'autre eſt moult profitable miſſion de ſang, mais auſſi ſans aucune plenitude, comme au commencement d'inflammation, prouenante par grand douleur, ou par debilité des parties: car douleur attire, & la partie debile reçoit, & alors s'engendre phlegme, ſans qu'au corps y ait plenitude: pour à quoy obuier conuient par antiſpaſe tirer du ſang.

Pareillement aux maladies acuës, ſi l'aage & les vertus le permettent, ſingulierement la vertu, laquelle oſte la limitation de l'aage: car aucuns ſexagenaires ſont plus capables de ſaignée, qu'autres à quarante ans: mais ce doit eſtre remis au Medecin, qui conſidere les choſes plus profondement.

Aux enfans & puerilles années le ſang ne ſe doit tirer: leur ſubſtance entre tous eſt facilement digerée, & diſſipée, entant qu'elle eſt humide & prompte à diſſolution, dont elle eſt de ſoy naturellement euacuée: Ce neantmoins les

cas deploré, & en extreme necessité, auec protestation,& qu'espoir de santé le suade, recours est à phlebotomie, comme au dernier refuge, ce que i'ay veu faire à vn enfant de huict à neuf ans pleuretique, auquel la seignée fut en deux iours suyuants reiterée, & retourna à conualescence, mais il faut auoir esgard à la vertu forte,ou debile,& à la magnitude de la maladie, dont est du sang la quantité mesurée: comme aux fieures chaudes, adurentes, & acuës, aux grandes inflammations, & douleurs extremes, il est licite tirer du sang iusques à syncope. En quoy faut considerer l'habitude du corps gresle ou refait, dense ou rare, & si les vaisseaux sont amples,ou estroits, pleins de bon suc,ou mauuais, les membres durs, ou tendres & delicats, comme la region chaude ou froide,le temps d'Hyuer ou d'Esté soustiennent seignée petite ou nulle.

Ga. 1. Aphor. Comme. 13.

Le temps le plus idoine à seigner est le Printemps,pour ce qu'il est moderé, auquel Galien refere auoir guery plusieurs podagres & subiects à autres maladies, en tirant du sang.

Hypp. 7. Apho. 55. & 6. 47.

L'heure est la meilleure au matin, comme vne heure apres le dormir. Combien qu'en necessité n'y ait prescription certaine de temps, d'heure, ne de region.

De missione sangui.

En mission de sang ne faut negliger

la precedente maniere de viure, ne la coustume, car à ceux qui vsent de viandes delicates, copieuses, & euchymes on peut largement tirer du sang, mais aux intemperez, gouluz, yurongnes & crapuleux, comme par ce remplis de crudité, soit deniée la lancette, mais elle est profitable, à ceux ausquels sont supprimées les haimorrhoides, en retention de menstrues, & d'autres excretions accoustumées, & à ceux qui ont delaissé leur exercice accoustumé.

Quelle veine interieure, ou exterieure ou mediane, haulte ou basse, il faut ouurir, & en quelle maniere il est plus long & de plus haulte contemplation que ce lieu ne requiert: parquoy il te suffira, bien sçauoir executer l'intention du Medecin, & entendre qu'il faut restraindre le sang d'autant plustost que meilleur est, & d'autant que pire sera, plus long temps le laisser fluer, i'entens la maladie obseruée, & la vertu laquelle le Medecin congnoit promptement au poulce de l'artere, Hyppoc. commande inciser aux pleuritiques l'interieure veine, & tirer du sang iusques à ce que le plus rouge soit efflué ou pour le pur, & rouge, le liuide commun vsage est iusques à la mutation de couleur.

G. de cucurbit. L'autre genre d'euacuation est faict par cucurbitules vulgairemēt appellées ventoses, & vicaires de phlebotomie.

Cucurbitules ou ventoſes ſont de deux manieres, ſans ſcarification, autrement dictes ventoſes legeres, & auec ſcarification. Ventoſes legeres ſont pour reuulſion, comme pour arreſter les menſtrues immoderées: ſemblablement pour retenir & eſtancher flux de ſang des narilles. Galien affiche ventoſes ſur l'vne ou l'autre hypochondre. Au reſte elles ont lieu ſeulement apres que le corps eſt euacué: non aux plethoriques, ne és parties phlegmoniques, ne au commencement de toutes autres affections. Ventoſe auec ſcarification attire & euacue: elle ſe peut appliquer ſur la partie vexée de phlegmon, mais alors ſeulement que tout eſt flué, & que rien plus n'y afflue, auſſi quand quelque partie ſouffre ſcyrrhe tenſion, ou douleur, ou imbibition d'humeur acre, ou venin, ou quand le ſcope eſt tirer la matiere d'vn lieu en l'autre. Pareillement en acuité de maladie, ou les vertus n'admettent phlebotomie: ventoſe auec ſcarification, eſt tres-vtile vicaire d'icelle: comme auſſi ſouuent aduient qu'il n'eſt pas bon, tant de fois en vn an reiterer la ſeignée (à cauſe de l'eſprit vital qui quant & le ſang ſe pert, dont les actions ſont deteriorées) ſcarifier les parties ignobles, comme les cuiſſes eſt vn remede ſouuerain, tant pour recuperer la ſanté, & la tuition d'icelle, que aux inueterées

G. de curb.
3. Apho. 50.
5. metho.

fluxions des yeux,& plusieurs autres affections,lesquelles ie n'ay entrepris icy enumerer.

Soubs scarification sont contenues les hyrudines, vulgairement appellées sansues, l'vsage desquelles Galien a declaré en vn petit liure d'icelle,parquoy icy n'en parlerons d'auantage. Et voyla les trois manieres d'euacuer le sang artificialement.

Gal.3. de crisibus. Flux de sang par les narilles est euacuation spontiue,laquelle aduient souuent aux iours critiques par nature victrice.

Tel flux iuge la maladie, parquoy ne se doibt supprimer n'empescher, s'il n'est excessif & immoderé,ains plustost l'exciter, au cas que le sang s'offriroit, & que nature ne le pourroit exprimer s'il profite aussi grandement en multitude de sang vitieux, aux obstructions du cerueau,& distillations de teste, & à moult d'autres affections, ausquelles sister le sang contre l'intention de nature est perilleux parquoy l'exerciter & arrester est reserué au Medecin,pour les grands inconueniens qui en peuuent suruenir.

Les menstrues est vne autre euacuation spontiue:laquelle machine nature a certains temps, induces, & interualles, pour conseruer la santé de la femme.

Telles sont les menstrues aux fem-

mes quelles sont les hæmorroides aux hommes : vray est qu'il est plus frequent aux femmes, pource qu'elles sont plus excrementitieuses & pour autres causes.

Aux femmes grosses n'aduient ce flux sans grand peril du fruict: mais aux vuides la totalle suppression apporte grands maux, tant à tout le corps que prenans origine de la matrice. 6. Apho. 34. 5. Apho. 57.

Aux plus humides sont les menstrues plus copieuses, plus longues, & plus subtiles, autrement elles deuiennent enflées. 6. Epid. par. 1. Apho. 6.

Hæmorrhoides, est vne autre euacuation spontine faicte par les veines du siege.

Combien que hæmorrhagie proprement signifie toute fluxion de sang indifferemment de quelque lieu que ce soit, toutesfois hæmorrhoides simplement sonnent à l'vsage vulgaire l'eruption de sang par les venes du siege, par ou nature euacue la redundance du sang feculent & melancholique : comme par le lieu du vaisseau le plus decliue, & plus commode à receuoir & vuider les plus graues matieres & plus terrestres.

Hæmorrhoides, auant qu'elles fluent sont petites pinules semblables à vn bourjon ou brochettes, & pource le vulgaire les appelle les broches.

Aucunefois elles s'ouurent d'elles

mesmes pour l'affluence du sang feculent, & aussi pour la tenerité de leur pelliculle, laquelle s'il aduient estre dure & calleuse, comme à ceux qui vont souuent à cheual, elles excitent douleur vehemente, sans que l'intention de nature est frustrée: parquoy les conuient ouurir par sansues.

6. Epid. par. 3. Apho. 29. Ceux ausquels elles fluent souuent, sont exempts de douleur laterale, d'inflammation de poulmõ, d'vlceres, d'eu rentes: & ambulatiues, de furoncles, *6. Epid. par. 5. Apho. 25.* serpigines, vtiligines, lepre, & thermintes, & non seulement elles preseruent, mais aussi elles curent du tout les passions melancholiques, pource que par icelles semblables choses deffluent, mesmes aux passions renales, atribilaires & delirations, tres-salutaire est la *Idem Apho. 12.* suruenue des hemorroides, à la suppression desquelles Hyppoc. commande en reseruer vne fluende, autrement se pourroit ensuyuir hydropisie ou talibeation.

Autres euacuations sont faictes par exercice & frictions: dequoy nous auons parlé deuant au chapitre du mouuement & de la fin & vtilité d'iceux, parquoy passerons à l'euacuation faicte par la sueur.

En suant sont euacuez, par les pores, les superfluitez aggrauantes l'interieure du corps.

Sueur est faicte aucunefois par le

mouuement de nature victrice, comme aux iours critiques, & à la declination des paroxismes, & telle sueur est naturelle, laquelle ne se doibt empescher (sinon quelle fut excessiue) ains plustost prouoquer au cas que nature s'oppose, ne pourroit executer son entreprinse. Ce que suade Hyppoc. espier par quel lieu nature tente faire euacuation, & ensuyuir le mouuement d'icelle, si besoin est. *1. Aph. 21. 4. Apho. 42.*

Sueur copieuse qui suruient en dormant sans cause manifeste, signifie de deux l'vn, Ou excés de bouche, Ou le corps estre en neutralité tendant à insalubrité, ayant besoin d'euacuation.

Aucunesfois sueur est excitée par exercice, frictions, baings, & autres aides calorifiques, & non sans cause, mais il conuient discerner la bonne de la mauuaise. En quoy est requis diligemment obseruer d'icelle la qualité acide, amaire, ou salée, ou si elle est de nature forte ou debile: Car de l'vne des deux est faicte toute sueur spontiue.

Semblablement si elle est chaude, ou froide, particuliere, ou vniuerselle, aux iours critiques, ou indicatifs, & en quelle partie du corps, lesquelles choses ce petit traicté ne pourroit au long declarer: mais suffira entendre que telles obseruations sont de grand moment, tant pour le faict du presage, de la congnoissance des vertus, & admi- *Gal. 4. de tuenda.*

nistration de la diette, que pour la notice de la maladie & des humeurs peccantes. Car sueur est indice des sucs contenus hors les vaisseaux, & redondans en tout le corps comme l'vrine, des humeurs contenus dedans les veines.

Les excrementz de la derniere coction sont extrudées par les pores: c'est à sçauoir le plus gros par la sueur, & le subtil insensiblement, qui est vne autre euacuation nommée insensile transpiration, pource qu'elle n'est apperceue d'aucun sens exterieur, mais de ce auons parlé deuant.

Telle euacuation est faicte naturellement: Aucunefois par diaphorese, qu'ils appellent digestion, euaporation, ou resolution, laquelle n'est autre chose qu'euaporation d'humeurs colligez en quelque partie, par les meates & conduits insensibles, comme en apostemes, ce qui est en la partie accumulé & afflué, est à laide des medicamentz, sans ouuerture, ne suppuration, par les pores resoult & euapore. Tels medicamentz s'appellent digestifs diaphoretiques, dissipatifs, euaporatifs, incisifs, vulgairement resolutifs, desquels tu as ample farragine és liures de Galien: Aecé, Paul, & Guidon, semblablement és Commentaires de Tagault, Acaquia, Houliere, & Syluius, gens d'estime singuliere, & en telles nego-

ces sur tous les recens exercez: la confidence desquels suprime nostre presente poursuyte, & aussi que ce n'est nostre entreprinse, mais seulement toucher les choses superficialement introduisans les rudes aux premiers lineamentz de cest art.

Icy prochainement accede vne autre euacuation faictes par baings naturels, ou artificiaux.

Baings naturels sont ceux qui sortent naturellement & spontanement des lieux subterranez, ce sont eaux chaudes, l'effect desquelles aussi l'odeur & saueur, referent suffisamment la nature des lieux par ou elles passent, & dont elles prennent leur origine.

Des baings naturels les vns sont alumineux, sulphureux, nitreux, salez, ou bitumineux, les autres dorez, argentez, ou ferrez, pource qu'ils sentent, & participent de la qualité d'alun, de soulphre & ainsi des autres.

Aucuns ne participent que d'vne qualité, comme sulphurée, les autres de deux ou trois, & aussi leur effect est selon leur qualité simple ou composée: mais de tous la vertu est calefactiue, auec ce aucuns desechent, astraignent, les autres relaschent.

Tels baings bien choisis & accommodez sont de grand profit, & souuent en plusieurs maladies le seul & dernier refuge.

Des baings naturels ſe trouue grand nombre en Alemaigne, Lorraine, Italie, & en France, ſpecialement en l'Eueſché d'Alet, pres des Eſpaignes, y a vn baing, l'effect duquel ſemble eſtre diuin, ſingulierement ès maladies articulaires, cutanées & autres, auſſi à Baleruc.

Semblablement en Auuergne y a vne fort belle & grande ſource plus chaude que la main ne pourroit endurer, laquelle donne non à la ville chaudes aigues, de ceſte ſource aucuns emprunrent vn petit canal, à la bouche & orifice duquel ils font en leur logis eſtuues, & bien peu diſtant d'icelles, vn baing, d'auſſi commode chaleur que l'on pourroit demander.

Pluſieurs autres baings & ſources telles ſe trouuent, mais ie ſerois long à les deſcrire, & leurs effects auſſi. Et pour ce parlerons des baings artificiaux vulgairement appellées eſtuues.

Eſtuues ſont baings par artifice inuentez pour ſuppleer le deffaut des naturels.

Lib. 5. epiſt. 6. Des artificiaux faiſoyent les anciens cinq parties, comme refere Pline, Marcial, Seneque, & Galien.

La premiere partie eſtoit appellée en Grec ἀποδυτήριον en Latin *Tepidarium*, c'eſtoit vn lieu tepide ou on ſe dépoüilloit.

Le ſecond eſtoit vn lieu eſtroict &

concamere comme vn fourneau recurue, & vousté de pierre, tel que nous voyons pour ce temps en nos estuues, soubs lequel le feu allumé excite chaudes & seches vapeurs pour esmouuoir la sueur. Et pource Seneque le nommoit *Sudatorium*, les Grecs *Pyriatyrion* & *Hipocauston*, les Latins *Calidarium*, aucuns baing aëré.

La tierce partie estoit vne citerne ou tine (les Espagnols l'appellent vne durette) c'estoit vn vaisseau plein d'eau chaude pour soy baigner ou lauer, les anciens l'appelloyent *solium calidum*.

La quarte partie estoit vn baing d'eau froide.

Et la quinte estoit vn lieu tout propre pour essuyer la sueur.

Nos baings & estuues de ce temps correspondent presques aux anciens. Car nous auons vn lieu tepide, c'est à sçauoir la chambre ou l'on se depoüille. Puis le lieu testudinaire, l'air duquel est chault que nous appellons les estuues, pour euaporer, & suer. Et si auons la tine d'eau chaude, mais nous ne vsons point de baing froid. La quinte estoit pour absterſion, laquelle est faicte commodement en la chambre ou dedans le lict.

La premiere partie n'est qu'vne preparation, à la seconde, pour euiter repentine mutation de froid en chault.

Quelques-fois on prepare des estu-

ues domestiques seches ou humides.

Seches, ausquelles on reçoit seulement les vapeurs chaudes de quelque decoction simple, ou composée, ou par eau iettée sus vne pierre chaude, ou destaincte en icelle.

Humides quand on se plonge en icelle decoction, à laquelle aucunefois on adiouste herbes, son, soulphre, alun, & autres drogues, selon l'indication & le scope ou l'on pretend:

Aucuns des anciens apres l'abstersion se oignoyent d'huille, puis se lauoyent d'eau froide, pour clorre les pores.

Baing aëré, ou estuue seche fond, & digere les matieres contenues soubs le cuir, & laschant la peau, tire, euacue par les pores ce qui est contenu soubs icelle, en sorte que aucunefois il supplie le deffaut d'exercice.

G. de tuenda sani. l. 3. Le baing d'eau douce tiede, humecte & refrigere.

D'eau mediocrement chaude eschauffe & humecte.

D'eau fort chaude, eschauffe, mais il ne humecte pas tant, pource qu'il induict horreur au corps & resserre les pores, parquoy ne peut estre humecte de l'humeur exterieure, ne exprimer les excrementz qui sont soubs la peau.

Mais le baing moderement chault arrouse les parties solides, trop seches, d'vne moiteur vtile, ramollissante les

parties

parties dures & tendues, auec ce il delaiſſe & digere les excrementz, ſi aucuns ſont au cuir adherens, & les tire dehors. Semblablement il diffunt les ventoſitez, & apporte dormir & repos vtile.

Des baings, le tiede eſt commode aux grands ardeurs du Soleil, aux ſiticuleux, detenus de fieure ſeche.

Le chault, aux pueriles années, & aux vieilles gens tant hommes que femmes.

Le froid refrigere tout le corps, & condenſe la peau. Et pource il n'eſt vtile à tous, mais à ceux qui exactement ſe gouuernent, tant en maniere de viure, qu'en exercice.

Aux anciens & aux femmes il eſt inutil & nocif, ſingulierement en longue demeurée: aux ieunes donc, & bien charneux & en Eſté, & à ceux qui ont eſté eſchauffez par friction conuient la froide nutation.

Les baings aërez & chaulz peuuent eſtre referez à ſueur & inſenſibles tranſpirations, leſquelles (comme nous auons dict) ſont excitez par exercice, baings, & autres choſes digerentes & diaphoretiques, comme de leurs inſtrumentz.

Vne autre inanition eſt faicte par le dormir, non que tout dormir face inanition, mais ſeulement le corps eſtant famelic, ou incontinent apres exercice,

pource qu'en dormant la chaleur & les instruments naturels se retirent au centre du corps. Or la chaleur n'est iamais ocieuse : parquoy en defaut de viande, ou aliment, necessaire est qu'elle digere & consume la bonne & vtile humidité des parties solides: par ce moyen le corps demeure extenué & deseché.

6. Epid. par. 5. Apho. 3. Apres grande euacuation le dormir deseche & refrigere.

Le somne aussi apres deambulation matutine sur tous deseche le plus.

4. De tuenda sanita. Semblablement il n'est rien qui tant cuise & digere cacochymie que dormir apres le baing, lequel apres auoir relaché la peau, & euacué ce qui estoit soubs icelle detenu : le dormir subsequent, reuocant la chaleur & les esprits aux parties interieures, consume tout ce qui est adherent pertinax, & malin.

Paulus l. c. 15. Aeti. 8. cap. 8. Pareillement le corps est inani par l'acte de Venus, l'vsage duquel prins en temps & moderé, rend le corps plus viril & agile, il amende la dure habitude d'iceluy. Car il mollifie les instrumentz, il dilate les conduictz, & les purge de phlegme.

Et pource Venus est vtile à toutes passions phlegmatiques, aux grauitez de teste, & autres. Et si l'ame est empeschée elle la deliure, elle efface courroux, ires, imaginations nocturnes, tristesse, hayne, melancholiques pas-

sions, delirations, & si excite l'appetit. Telles sont les commoditez de Venus tempestiue & moderée.

Mais au contraire c'est la source de tous maux. Entre les autres elle nuit aux yeux, & à tous les organes sensitifs, aux nerfs, au pectoral, aux reins, & parties lumbales & aux cuisses.

Plus outre Venus rend l'homme oublieux, tremule, & gouteux, subiect aux douleurs nephritiques & autres vices de vescie.

En somme Venus destruict la force corporelle, sans ce qu'elle accelere vieillesse & consequemment la mort. 86. Artis parue.

Galien suyuant l'opinion d'Epicurus dict que nul vsage de Venus n'est salubre, mais (dit-il) pour vray il profite si l'acte se faict en tel interualle, qu'il ne s'en ensuyue aucune resolution apparente, & que par ce l'on se sente allegé & de meilleure & plus facile respiration.

Le temps le plus idoine à Venus est le Printemps, pource qu'il est temperé, puis l'Esté, l'Hyuer, pour sa frigidité n'est fort conuenable: de tous le plus inepte est l'Automne, pour la grande resolution de l'Esté passé. Il n'y a heure prefixe à Venus, sinon quand le corps est constitué au milieu de tous excés, ne trop replet, ne trop vuide, ne excessif en aucune des qualitez, ou s'il y a distance de mediocrité (pource qu'il

est difficile obtenir le moyen) pour le moins qu'elle soit petite : toutesfois mieux vaudroit replet que ieun, & inani, chaud que froid, humide que sec : parquoy qui voudra vser de tel esbat, retenant sa santé & habitude illesée, euite recentes repletions, ebrietez, cruditez, faim, vomissements, lassitude, purgations, & toutes autres choses dissoluentes la vertu corporelle.

Abstinence euacue, & les sains, & les malades, non de soy, mais par accident: pource qu'en deffaut d'aliment, rien n'est reparé, ne remis au lieu de ce qui est efflué.

Abstinence est faicte en deux manieres.

Premierement quand on ne prend ne boire, ne manger, & qu'on s'abstient du tout, laquelle partie est proprement dicte abstinence.

Secondement quand on prend aliment, mais non plus qu'il est besoing pour la conseruation de la vertu, & ce est proprement appellée diete: laquelle appartient à la partie de medecine, tant prophylactique que curatiue. Car diete n'est autre chose qu'vne prudente maniere de viure, temperée, tempestiue & mesurée.

Plini.8. c. 5.6. epi. par.4. Apho.2.

Temperance en viandes, faict que l'homme sain ne tombe facilement en maladie. N'a pas dict Hyppocrates, que l'estude de santé est ne soy remplir de viandes ?

En diete abusiuement vsurpée, errent grandement pour le present ie ne sçay quels empiriques, qui à toutes maladies propinent leurs decoctions, & ordonnent diete, sans auoir consideration des patiens, ne aucune election des viandes, mais tousiours, & en tous n'ont qu'vne & semblable maniere de faire: comme si vn seul scope estoit en toutes maladies abstinence. S'ils estoyent versez en Galien & autres sçauans, ils auroyent apprins à considerer lesquels peuuent porter abstinence, & lesquels nom: car ceux qui ont les vaisseaux angustes ont peu de sang, parquoy ils ne peuuent long temps abstenir, ne porter tenue ne exquisite maniere de viure. Mais ceux qui ont les veines larges, abondent en sang, parquoy ils ieusnent plus long temps, d'autant que nature est mieux munie de substance. *Gal. 2. de tempe.*

Les malades remplis de grosses & crudes humeurs, abstiennent plus long temps, pource que nature s'occupe à cuire & digerer telles cruditez.

En somme abstinence n'a lieu sinon en vertus constantes & robustes. Parquoy comme la tempestiue & commodement administrée profite grandement, aussi nuict grandement l'intempestiue à ceux ausquels elle n'appartient. Or elle est bien intempestiuement administrée, ou la vertu est imbe-

cille, & la maladie de facile conco-ction. Item si le malade est fort bilieux, de temperature chaude, seche & ignée, abstinence enflambe d'auantage, & rend les sucz plus bilieux & plus amers, sans ce qu'elle induit mordication de cœur, d'estomach, inquietude, & vigiles, finablement toutes les egestions & excrements viennent plus acres, virulens & malins.

Nous auons declaré la difference d'euacuation & purgation, & à qu'elles affections conuiennent l'vne & l'autre: aussi en quelles manieres le corps est euacué & inany, quand il est plethorique: maintenant conuient escrire la maniere de purger quant il est cacochyme, car à telle disposition conuient purgation.

Purgation est faicte en plusieurs manieres: Par deiection de ventre, Par l'vrine, vomir, cracher, par masticatoires & Errhines, comme il s'ensuit:

Deiection de ventre est fort vtile, l'indication prinse de plenitude aggrauante les vertus, & de suc vicieux redondant au corps: Car purgation n'est vne à toutes humeurs, n'aussi à toutes personnes. En quoy errent griefuement nos coureurs empyriques de ce temps, gens ignorants, & mechaniques, qui sans esgard de la maladie, de l'humeur peccante, ne de la vertu du patient, à toutes affections, à tous aa-

ges, & en tous temps donnent en secret à boire, leurs poudres violentes ou autres drogues corrosiues, abusans le peuple d'vn pretexte de peu de coust, & numereuse purgation, comme de douze ou quinze selles, qui est vn vice en purgation, ou soubs couleur d'vne experience ou secret, qu'ils mettent leur estre particulier, comme si Dieu leur auoit reuelé, & celé aux medecins. Voy-la les vertus dont tels insolents se introduisent en la faueur du peuple, blasmans la secte rationale & Logicale, ou par fables, ou mensonges des belles cures, qu'ils pariurent auoir faictes, ausquelles faict adiouster foy leur simulée perice, & deceptiue simplicité. Les autres plus effrontez se ingerent traicter tous malades, & (comme qui rien ne sçait de rien ne doubte) d'vne effrenée temerité, & impudente arrogance, promettent santé toute fretée. Mais leurs drogues sont cheres, parquoy conuient auancer grand argent. O l'astuce audacieuse ils enueniment tout, premier les aureilles, puis la bourse, & finablement le corps. Vistes-vous onc intoxiqueurs plus rusez? ils ressemble à gens masquez, qui de gestes, d'habit, de langage, & cacquet entre le vulgaire ressemblent à Medecins, mais de verité, d'erudition & de faire rien moins. Car qui veut *Celsus.*
estre vray Medecin luy conuient estre

tel de nature, d'entendement, d'erudition puerille & bonne mœurs, versé aux theoremes de l'art, & aux particuliers experimenté, prompt, meur, & diligent, voir souuent le malade, & en auoir peu en cure. Mais le temps present admet le contraire, auquel sont en admiration tels monstres, & estrangiers qui n'ont aprins fors à vuider les bourses, & operantz sans art, recueillans grans proffitz de ce qu'ils ignorent. Mesmes les viles femmes cantonnieres, & vaudoises, tyriacleurs, esuentez & coureurs, mendicquent bien d'vn seul que nature ou fortune aura curé, & en auront occis cent, les vns estouffez en bref, les autres en longue & angoisseuse douleur, langoureusement exterminez. Voyla la besongne de tels pipeurs, qui à toutes playes n'ont qu'vn emplastre: en toutes maladies vne decoction, vne formule, vn mousle en vn patron, comme vn sauetier qui chausse grands & petitz tous en vne forme, & aussi leur fin est tant seulement tirer argent à tort ou à droit. O cruels bourreaux ou aueuglez & d'esprit d'espourueuz. Ne congnoissez-vous que chascun genre de maladie a sa contrarieté, dont est prinse l'indication de la pure. Ne congnoissez-vous que deiection de ventre n'est estimée par multitude de selles, mais par ce
1. Apho. 23. que ce qu'il conuenoit deiecter est de-

iecté, & le patient est allegé: c'est le fruict de medecine accommodée & par sçauoir & methode ordonnée. Pensez-vous que le but de Medecin soit tyranniser le monde, non, la fin de medecine est santé, chose sacrée liberale & sainte. Ils sont bien arrogantz ou de sens bien obtus, s'entremettre d'vn art ou ils ne furent oncques instruictz: penser, congnoistre, ce qu'ils ne virent onc, pensez qu'a tels fascinateurs arrogantz & malins Dieu reuele de beaux secrets: Ha! il font tout pour l'amour de Dieu, c'est l'amorse, ils ne prennent point d'argent, mais bien vn present qui vaut triple salaire: Ie ne parle point de nos medecins mammillaires: pource que la fin est digne du moyen, le moyen de l'artifice, & l'artifice de l'ouurier. C'est la charité du regnard, les chatz ayment tous la souris, les fameliques pour leur pasture, & les souls pour leur esbat, chose abominable. Et neantmoins ils sont estimez d'auoir huict mois, vn an, ou deux tenu vne patience en langueur, & induict en fin vn cancre ou fistule, là où vn sçauant & methodicque seroit blasmé en vn mois l'auoir guerie. Et quoy, aussi le sot populaire ressemble à la souris d'Aesope, qui en asseurance de passer l'eau se lia à la iambe de la raine sa bonne commere & amye, laquelle apres l'auoir long temps trauaillé en l'eau, en fin la tira au

fonds. C'est la fin de tels pipeurs, & coureurs: S'ils sont gueris du mal de Naples, ils parlent par experience, arriere raison: S'ils ont faict quelque voyage, en vn mois, ils sont plus sages qu'Apollo, arrogance leur bransle la teste, les cornes leuent le bonnet, les autres tournent les yeux, corrugant le front: c'est vn oracle. I'ay mon emplastre (à pleine bouche) mon basme, mon vnguent, ma decoction, mon secret, ma diete, i'ay veu faire à vn Egyptien, vn Turc me l'aprint: tout faict miracle, à Dieu l'estude, il n'y a si gros butor qui à son ignorance n'adiouste arrogance. O le grand vice & dangereux. Il n'y a Medecin au monde tant sçauant & experimenté soit-il qui osast dire vne mesme medecine, emplastre, vnguent, ou diete deuoir estre en tous obseruée, mais en chascun particulier par discretion & artificiale coniecture estre muée: tant s'en faut qu'vn empirique ignorant puisse vne seule en tous accommoder. Cessez doncques vos venteries ou menteuses audaces: laissez telles operations aux sçauans & experts: examinez vos consciences, & ne vsez plus de vos tortures: apprenez que la forte & pernicieuse medecine que vous brutes ignorants, propinez sans methode, n'est meilleure, pour auoir faict 15. ou 20. selles. Mais au contraire qu'elle destruict la chaleur naturelle,

euacuant les esprits & la substance radicale : sans ce qu'elle ruine les membres principaux dont est faict l'homme langoureux, & la mort accelerée: ie ne veux aucun taxer, car les coulpables (s'ils sont hommes) sont en soy assez taxez, de la commemoration de leurs vices: mais ie les veux seulement admonester pour le repos de leur esprit, & l'integrité du populaire, que pour l'aduenir ne leur aduienne ainsi excrucier le corps humain.

Or pour retourner à nostre propos, si tu veux operer par art, non par memoire des choses veuës (comme vn empiric,) ne t'arreste à vn seul remede, mais varie selon ton indication, laquelle n'est autre chose que demonstration de ce qu'on doit faire. Et pour ce faire entens que aucunesfois conuient mettre hors la cholere, aucunesfois le phlegme, ou melancholie, quelquefois deux ou trois ensemble sont augmentez & viciez.

Suyuant l'art la cholere est aisément purgée par vn sien propre medicament cathartic, nommé cholagogue.

Le phlegme par vn phlegmagogue.

Et la melancholie par vn melangogue prenant denomination de l'humeur qu'il purge.

Et si la cholere & le phlegme indiquent leur expulsion, conuient vser de

medicament de mixte faculté chologogue & phlegmagogue.

Ainsi a simple humeur conuient simple medicament & de simple denomination, & aux mixtes humeurs medicament composé, prenant tousiours indication de l'humeur & affection.

2. Aph. 9. Mais premier que purger il faut rendre le corps fluide, c'est à dire, idoine, reserant les pores & meates, par lesquels se doibt faire la purgation, & s'il y a quelque obstruction d'exostruer: comme si les humeurs vicieuses sont crudes, visqueuses, & crasses, les rendre faciles à excretion. Et se est le scope des iuletz, syrops, apozemes, & autres medicamentz vulgairement appellez digestifs, lesquels semblablement il conuient varier selon la diuersité des humeurs, des causes & des maladies : ausquelles la vehemence & mouuement denie aucunefois coction, aucunefois y a induce & lieu de digestion, c'est à dire alteration ou preparation de l'humeur peccante.

4. Meteo. capite 1.

Concoction (dict Aristote) est vne action faicte par la chaleur naturelle aux qualitez passiues, ou c'est alteration faicte par la chaleur naturelle du corps.

Galien constitue double alteration, L'vne est plainement naturelle dicte en Grec πέψις, par laquelle la viande au ventricule, aussi les sucs aux visceres

Commen. lib. 1. epid. sectio. 2.

& vaiſſeaux ſont cuicts, c'eſt à dire alterez, & en aliment conuertis, dont le corps vniuerſellement eſt nourry.

En icelle y a deux choſes inſignes, c'eſt que ce qui eſt familier à l'animant eſt par nature alteré, & par naturelle calidité ſuperé. *Gal. 5. ſimpli. cap. 5.*

L'autre alteration eſt proprement dicte des Grecs πέπασμος, par laquelle l'humeur peccante eſt digerée, cuicte, & preparée à expulſion: les Latins l'appellent maturation, ou preparation, le vulgaire coction ou digeſtion, c'eſt elle dont eſt icy mention.

L'vne & l'autre conuiennent en ce quelles ſont faictes de chaleur naturelle, & à l'aide des choſes ſemblables exterieurement appliquées. *Ariſto. 4. meteo. c. 2*

Pour ceſte fin aucuns pour debilité d'eſtomach appuyent de nuict contre leur ventre, petits enfans, les autres petits chiens ieunes, leſquels augmentent la ſubſtance de la chaleur coctrice, non la qualité, & par ce ſentans plus grande ayde que de tous autres medicaments calorifiques. Puis que chaſcun eſt aydé & preſerué par ſon ſemblable, en telle affection qu'eſt-il plus familier & plus prochain que l'appuy du corps humain. Toutesfois elles different en ce que la premiere eſt pleinement faicte de nature, pource que ce qu'eſt cuict eſt conuerty en la ſubſtance du corps. *Gal. Ibidem.*

Mais l'autre eſt faicte en partie de

nature, en partie outre nature. Car elle est faicte par la chaleur naturelle, mais non pas victrice: parquoy elle a besoin d'ayde exterieure, & artificiale comme du Medecin, auquel est reseruée la totalle administration d'icelle coction ou digestion: pareillement (quant à la purgation) à considerer quel humeur il conuient purger, la force, la temperature, l'aage, l'industrie, & la coustume du patient, l'espece de la maladie, la region, le temps de l'an, la constitution du Ciel, de la Lune, des iours & des parties: lesquelles choses meritent plus haute speculation.

Gal. Ibidem. Il y a vne autre alteration contre nature, du tout contraire à la premiere, comme en toutes putrefactions: pource que ce qui est alteré prouient d'aliene & estrange chaleur, & est du tout inutile, mais telle ne desire aide aucune, pource que nature est du tout succombée.

Vne autre purgation est faicte par l'vrine, laquelle commodément on prouoque: quant à la giblosité du foye y a quelque affection, comme abondance d'humeurs ou obstruction: pareillement aux reins, & à la vescie: tout ainsi que si obstruction agitoit la cauité du foye, euacuation se feroit par le ventre. *G. 7. & 2. metho.* En quoy on doit considerer si lesdites parties sont affligées de phlegmon ou vlcere: Car alors ne conuien- *Gal. Ibidem.*

droit faire egestion par les lieux affligez: mais diuertir & reueler aux parties contraires & loingtaines : semblablement si à la matrice suruenoit pareille affection, tres-pernicieux seroit mouuoir les menstrues.

L'vrine est mouuée par choses diuretiques, comme le ventre par cathartiques, clysteres, suppositaires & autres aides, desquelles ne conuient icy plus amplement parler.

L'vsage de cracher est tres-vtile, singulierement pour purger les parties pectorales, & les membres seruant à respiration, en pleuresie, peripneumonie, rheumes, toux & autres affections situez au dessus du diaphragme, lesquelles se doiuent curer par le hault, comme celles du dessous par le bas.

Comme par l'vrine on congnoit la disposition de la masse sanguinaire, aussi le crachat, en tout semblable à celuy d'vn homme sain, tesmoigne fidellement la santé des instrumens respiratifs : mais s'il est aucunement empesché, ou aliené de la forme naturelle & loüable, autant sont lesdites parties affligées. *Hyppocr. 4. Aph. 18*

Qui voudra sçauoir les signes du scarear loüable: ou sput mauuais recoure à Hyppocrat. en ses predictions & autres lieux, où amplement il en a escrit. *Lib. 2. Aph. 44. 45 46. 47. & 48.*

Vne autre purgation est faicte par masticatoires, que les Grecs appellent

apophlegmatiſmes, pour la phlegme qu'ils tirent de la teſte : Ce ſont medicamens retenus à la bouche & longuement maſchez, afin d'attirer par les emiſſaires du palais les mucoſitez du cerueau.

Soubs maſticatoires ſont contenus ſternutatoires & errhines, vulgairement appellez naſicatoires.

Sternutatoires ſont medicaments ſecs introduits d'vne plume, ou autrement inſpirez és narilles, pour prouoquer ſternutation.

Mais Errhines ſont liquides, à cauſe de quoy les conuient receuoir de cotton ou autre choſe en forme de pyramide longue, pour eſtre inſinuez és narilles.

Le ſcope de tous les deux eſt euacuation de teſte, & pource ils ſont fort conuenables en maladies de teſte, longues & de difficile eradication.

Vomir apporte grand proffit, ou grand dommage.

Aux greſles qui ont la poictrine large & qui vomiſſent facilement, en eſt, *Hyppo.4. Apho.6.* ſeulement le vomir eſt ſalubre, pource qu'il purge la cholere non ſeulement, mais auſſi la phlegme, & preſerue que le ventricule ne ſoit remply de crudité.

Et ſi par le vice du ventricule la teſte eſt greuée, par ce elle eſt alleuiée :

Aux bilieux, & à ceux qui par ingurgitation de viandes ont faict ou pour-

soyent faire mauuaise concoction, & ou il y auroit danger imminent de corruption de viandes, il n'est rien si commode que par la mesme voye les rendre, premier qu'elles soyent corrompues. Mais comment & quantesfois il faut vomir, Hyppoc. en a laissé la cure totalle aux Medecins. *1. De ratione vic.*

Qui à de coustume vomir tous les mois, il est trop plus proffitable deux iours suyuans que interposant quinze iours. Car le second iour appelle les reliques du precedent.

Qui voudra viure & vieillir en santé, entre tous les autres maux garde soy de vomir tous les iours. Car c'est vn mouuement violent & contre l'institution de nature : lequel induit douleur de dentz, cecité, surdité, & douleur de teste langoureuse.

Il faut donc diligemment considerer lesquels sont faciles ou difficiles à vomir, & aux difficiles, & repletz & qui ont le thorax estroict ne l'exciter, ains les purger par bas, & plustost en Hyuer qu'en Esté. *Hyppocr. Apho.7.*

Ce qui est deiecté par le vomir n'est pas moins à speculer que les autres excrementz, tant par la congnoissance de l'humeur peccante, que pour le pronostic & diete, & l'inuention des remedes.

Nous auons superficialement descrit les manieres d'euacuer & purger, auf-

quelles eſchoit grande & prudente conſideration pour cognoiſtre, de laquelle il conuient vſer & en quelle maniere. Car aucunefois mieux vaut regenerer les humeurs que mettre hors, plus toſt reſtraindre que laſcher, aucunefois du contraire: ce que à dict Hyppocr. en bref il faut dilater, comprimer aucunes choſes, les autres non, aucunes humeurs deiecter, les autres retenir & deſecher, les autres regenerer, à l'vn, & à l'autre non, & encores qu'il ſoit licite d'euacuer ou purger, ſçauoir eſt de quel lieu, quel, quand & combien. Ainſi appert que repletion & inanition eſt conforme à la deſcription de medecine, laquelle ſelon Hyppoc. n'eſt autre choſe que adiection ou ſubſtraction.

6. Epid. par. 2. Apho. 1.

Lib. de flatibus.

Des perturbations de l'ame.

Perturbations, Paſſions, affections tout vn.

Les paſſions de l'ame ſont ainſi dictes pource que par icelles l'ame principalement ſouffre, & qu'elles ſont premierement fondez en l'ame comme intemperature, tumeur, reſolution de continuité, & autres affections corporelles au corps.

Les affections donc ſont corporelles, ou animales.

Nous auons dict deuant que temperature de iuſtice eſt reſpectiuement

pour les actions, & que la meilleure action argue la plus iuste temperature, comme de l'homme yst des actions la plus parfaicte & la plus noble, aussi entre les animaux l'homme est temperé: & entre les hommes celuy que nous auons descrit quarré, qui est au millieu de toutes contrarietez, de laquelle mediocrité tant plus vn corps est distant & eslongné, & tant moindres sont les operations, dont s'ensuit que la temperature du corps faict aux actions de l'ame. Ce que testifie Plato, disant, que par l'humidité corporelle l'ame oublie tout ce dont elle auoit parfaicte science, auant qu'elle fut astraincte aux liens du corps: & que siccité est cause de prudence, & humidité d'imprudence: il n'y a (dit-il) nul corps des animantz tant exempt d'humidité, que les corps des astres: parquoy nul n'accede prochainement à la supreme prudence, mais tous autant ont de demence comme d'humidité.

Gal. libr. quòd anim. mores, &c.

Semblablement quant par boire & manger & toutes autres voyes nous pretendons induire & garder bonne temperature au corps, nous adioustons à la vertu de l'ame. Et combien que les facultez de l'ame ayent tout prochainement besoin de la bonne concinnité des parties instrumentaires, ce n'est toutesfois pour exclurre la bonne temperature des similaires, laquelle en se-

Ibidem.

cond lieu est necessaire aux secondes, d'autant quelles sont composées des premieres. La substance du cerueau subtile, claire, & aërée, ne rend-elle pas l'homme ingenieux, subtil, & acu, de prompte apprehension, & meilleure inanition? Voit-on pas tous bilieux communement ingenieux, & ceux du contraire auoir la substance du cerueau crasse, aqueuse, & terrestre? La facilité d'apprendre monstre bien que le cerueau reçoit facilement les formes, dont il est à coniecturer qu'il est mol & adonc humide, mais d'humidité aërée non aqueuse: combien que l'aqueuse n'empesche pas tant la facilité d'apprendre comme la promptitude de l'entendement: la memoire aussi ferme & stable porte ample tesmoignage que la posterieure partie du cerueau est dure. Galien par tels argumentz & autres raisons tombe à l'opinion des autres, que les mœurs & facultez de l'ame ensuyuent la temperature du corps: ce qui est assez euident à l'œil, sans autre demonstration, singulierement en fieures & autres excessiues intemperatures, ausquelles eschoit phrenesie & alienation d'esprit.

G. ar. part.

Galenus. Ibidem.

Le temperament donc du corps enrichit ou perturbe l'operation de l'ame. Et du contraire les affections & perturbations de l'ame forcent & alterent grandement le corps. Certes le symbo-

le & colligance du corps & de l'ame est si estroicte, que l'affection de l'vn tire l'autre à mutuel consentement, l'euidence dequoy est assez apparente en ire, ioye, tristesse, sollicitude, & autres vehementes affections, lesquelles induisent au corps griefues maladies & souuent la mort.

Mais pour auoir plus claire intelligence desdites perturbations, il conuient icy reduire en memoire la faculté appetitiue, laquelle Aristote à nombré entre les puissances de l'ame, auec la sensitiue.

Aucuns toutesfois font de la sensitiue deux parties, l'apprehensiue & la motiue, & attribuent à l'apprehensiue les sens exterieurs & interieurs: & à la motiue les appetitz ou mouuementz animaux, que nous appellons motions ou perturbations de l'ame, & affections suiuantz les sens, & par ce ne veulent l'appetitiue estre seioincte de la sensitiue. Car ou il y a sens & mouuement, il y a delectation & tristesse, & ou il y a delectation & tristesse, il y a appetit. *Arist. 2. de anima ca. 2. & 3.*

Or l'appetitiue est vne puissance, laquelle poursuyt ou fuyt les obiectz: Telle puissance est ioincte à cognition: car à ceste cause ont esté donnez aux animaux sens pour congnoistre, & cognition pour appeter & poursuyure ce qu'ils congnoissent conuenir à la vie, & fuyt le contraire. Et combien

que icy n'entendons parler que d'vn genre d'appetitz ou affections ſuyuans & dependans des ſens, leſquels pource ils appellent ſenſitifs, il ne ſera toutesfois gref expliquer l'appellation variable.

Appetit eſt triple:
Naturel,
Senſitif,
Volontaire:

Ariſto. I. de ani. cap. 3.

Appetit naturel eſt vne naturelle inclination, laquelle ne depend ne du ſens ne de la volonté, comme la matiere appete la forme, & toute choſe graue mouuoir en bas.

Aucunefois appetit naturel emporte inclination & action, comme attraction, retention, nutrition, & expulſion: ainſi la plante ſechante appete irrigation, & les parties vuides leur aliment. Et tout ainſi que la pierre d'aymant attire le fer, auſſi les membres deſſechent les veines, & les veines apportent le ſang.

Tel appetit appartient à la vegetatiue, l'office de laquelle eſt engendrer, nourrir augmenter. Toutesfois faim & ſoif non ſeulement ſignifient appetit de boire & manger, mais auſſi le ſens d'icelle function, qui eſt douleur prouenante de telle appetition & ſuccement. Icy toutefois referons faim & ſoif aux appetitz naturels pour les diſcerner des affections qui enſuyuent co-

gnition, & qui se peuuent aucunement regir par raison.

L'appetit sensitif est celuy qui ensuyt les sens par lequel l'ame est impellée à conuoiter & fouïr ce qu'elle a apprehendé par le sens.

Exemple,

Le chien, en espoir poursuit la chair, ou le cerf aperceu de l'œil, ou autre sens, & fuit le baston, comme odieux: ou poursuit celuy qui la touché, pour soy venger: tel appetit est commun à tous animaux.

L'appetit sensitif est faict par le toucher, ou sans le toucher.

Les appetitz qui se font par le toucher sont delectation & douleur.

Delectation est sensation de chose conuenable: & douleur de chose contraire, comme d'vn obiect laçerant ou bruslant.

L'organe de l'vn & de l'autre est toute particule nerueuse. Tout ainsi que l'œil sain, ouuert & en bon interualle ne peut qu'il ne voye la couleur obiectée; aussi les nerfs naturellement perceuent delectation & douleur. Volonté peut bien commander à la motiue, diuertir l'œil de l'obiect, mais elle ne peut empescher la perception de l'obiect obiecté: ainsi est des parties nerueuses, rien ne vaut chercher autre raison. La nature des nerfs sensitifs est se delecter des choses conuenables &

estre offenses des contraires : telles affections ne dependent de la cogitation, & ne se peuuent diuertir par iugement ou raison non-plus que faim, soif & appetit de generation, lesquels appartiennent à la vegetatiue, & aussi de telles affections ne parlons point.

Les appetitz qui se font sans le toucher ensuyuent cogitation, & sont motions de cœur par lesquelles nous poursuyuons ou fuyons les obiectz.

Nous poursuyuons les obiectz, lesquels cogitation vraye ou faulse nous demonstre conuenables, & fuyons le contraire : Ce sont les mouuementz dont entendons icy parler, lesquels sont proprement appellez affections, passions, ou perturbations de l'ame. Cicero les nomme les troubles & concitations de l'ame.

Les passions donc de l'ame sont motions de cœur iointes à cognition, par lesquelles nous poursuyuons le bien & fuyons le mal.

Des mouuementz de l'ame, les vns sont premiers, les autres seconds : Le premier mouuement est vne motion subite & considerée, par laquelle l'ame est subitement esmeüe & rauie à l'obiect delectable ou abominable : tels mouuementz (disent-ils) ne sont en nostre puissance. Le second mouuement est vne motion consulte, laquelle obtempere à la chose congneuë.

Telle affection est mauuaise quant elle poursuit chose illicite ou fuit la licite: comme Paris poursuiuant Helene adiousta accord de volonté à concupiscence. Medée aussi voyant & sçachant bien qu'elle faisoit mal, approuua le meilleur, & ensuyuant le pire dissipa ses enfans.

De ce appert que les perturbations de l'ame, & les iugementz ne sont pas tous en vn subiect.

Les mauuaises affections pugnent non seulement contre les bonnes: mais aussi aucunefois contre les mauuaises, en sorte que souuent la pire surmonte l'inferieure.

En Dido frustrée de son amour, douleur surmonta la crainte de mort & se tua. Ainsi aduient à ceux qui par desespoir se pendent, iugulent, ou precipitent.

Voyla comment volonté est detenue captiue & souuent distraicte à choses illicites, si les affections ne sont par raison refrenée: qui est la plus belle des victoires, telles violences moderer par raison & vertu.

Outre plus les affections sont legeres, ou vehementes.

Les legeres ne font nul effort au corps.

Les vehementes sont celles dont le propos est esmeu, entant que la seule vehemente tire le corps à consente-

ment hors de son estat naturel. Car comme nature en toutes ces autres actions ayme vn moyen conuenable, & que labeur excessif debilite les vertus, (la grande lumiere hebete-elle pas les yeux)? Aussi les affections immoderées la loüable commoderation du corps.

Telles affections sont ioye, tristesse, espoir, crainte, hayne, ire, honte, & enuie.

Ioye est vn mouuement par lequel le sang & les esprits sont doucement respandus pour la fruition du bien present: on ne peut bonnement dire qu'elle est ceste motion, sinon que c'est quelque dilatation de cœur, par laquelle semble que nous embrassons l'obiect present.

Tristesse est vn mouuement, par lequel le cœur comme feru est angoisseusement estrainct, pressé & rendu languissant auec vn acre sens de douleur.

Si tristesse n'est effacée, les espritz sont par icelle au centre retenus, le cœur se deseche, la generation des espritz languit, en fin la vertu vitale prosternée, l'homme est estainct.

Espoir est vne motion par laquelle le cœur appete le bien futur.

Telle motion est presques semblable à ioye. Car en espoir le cœur pareillement s'ouure, & respand les espritz pour la cogitation du bien futur, comme en ioye pour le present.

Crainte est vn mouuement d'espritz au centre, dont le cœur est estrainct fuyant le mal.

Le mouuement de crainte est comme de tristesse, sinon qu'il est plus subit.

Amour est vne feruente motion, par laquelle le cœur appete ardemment, & s'efforce à tirer & auoir fruition d'vn bien, vray ou apparent.

Amour est prochain à espoir, sinon qu'amour est plus ardant.

Ire est vne ebulition de sang, & ferueur d'esprit au cœur pour appetit de vengeance.

En ire y a mixte affection de tristesse, & appetit de vengeance. Car le cœur par ce abhorre l'offence, & ensemble s'efforce punir l'auteur & la cause: ainsi comme il y a double obiect, aussi il y a deux mouuementz, fuyr le mal, & impetueusement poursuyure l'autheur, parquoy non comme en tristesse & crainte le sang se retire au centre: mais l'excedant appetit de vindication respant violentement les espritz, & vainc le mouuement de tristesse, qui seroit au centre.

Hayne est vne ire inueterée, c'est a dire vne habitude maligne prouenue d'ire, par laquelle le cœur abhorre & reiecte le mal passé.

Honte est prochaine d'ire, pource que c'est vn mouuement par lequel

quelqu'vn congnoiſſant ſa faute, ou vilenie ſe courrouce, & punit ſoy meſmes, craignant le iugement d'autruy.

Enuie eſt vne triſte oppreſſion de cœur marry de la felicité d'autruy.

Il y a vne autre honte (dicte *verecundia*) par laquelle voyant repentinement ce qu'on doibt reuerer & honorer, la chaleur tout ſubit ſe retire premierement dedans, & a l'inſtant meſmes reuient, dont les ioües ſont vermeilles.

En ſomme les paſſions de l'ame dilatent ou compriment le cœur, parquoy les eſpritz vitaux ſont reſpandus ou eſtrainctz, & parce aucunefois diſſoulz, aucunefois eſtainctz ou ſuffoquez.

Ioye, eſpoir & amour amenent la chaleur naturelle, & les eſpritz à la ſuperficie.

Triſteſſe, & crainte au centre, mais en diuerſes manieres. Car crainte repentine les reuoque ſubitement dedans le cœur, en ſorte que par leur ſubit retour en iceluy, ils ſont ſouuēt eſtainctz ou ſuffoquez: mais triſteſſe les reuoque plus lentement, tellement que par la longue & lente compreſſion ils induiſent chaleur aliene, qui peu à peu deſeche le cœur, dont ſ'enſuit emaciation langoureuſe & aucunefois mortelle: Ce qui aduient auſſi par trop grande cure & enuie.

Gal. 5. de ſympto.

Congneue la nature de telles motions, il eſt facile à coniecturer pour-

quoy les femmes meurent plustost de ioye que les hommes qui sont de cœur plus magnanime.

La raison est que les femmes ont moins d'espritz vitaux, d'autant qu'elles ont le cœur de nature plus froid: ainsi quant le cœur est par ioye dilaté, les espritz (si peu qu'il en y a) sont respandus & dissoubs, desquels le cœur destitué, la vertu vitale est dissoulte, dont s'ensuit la mort. Ce qui peut aussi aduenir aux hommes pusillanimes & effeminez, comme il est recité de Philipides poëte comique, qui pour la victoire inopinée qu'il obtint au conflit des poëtes, mourut de ioye. *Ibidem.* *Gellius lib. 3. capit. 15.*

Diagoras aussi voyant ces trois fils victorieux & en triumphe couronnez, en les embrassant mourut. *Gal. 5. de sympto.*

Aucuns pareillement encourent la mort par crainte subite & courroux repentin, c'est à sçauoir ausquels la vertu vitale (de sa nature debile) est par violence opprimée, & tout subitement estaincte ou suffoquée.

D'ire nul ne meurt, pource qu'en iracondie la chaleur n'est refrigerée, ne la vertu dissipée. Vray est qu'en ire le cœur enflamme les espritz, & les espritz le sang, pour la confusion desquels toutes les actions sont tumultuaires, singulierement le cerueau est eschauffé de l'inflammation du sang, & de la fureur des espritz, est feru de *Gal. de dif. lib. 1. ca. 4.*

mouuement d'iceux, & des nerfs aussi consentans au cœur : dont aucunefois est phrenesie excitée & autres symptomes.

Ie ne pourrois (euitant prolixité) non seulement toutes les passions de l'ame, ne la varieté d'icelles escrire, ne aussi ce que Galien en diuers œuures & les autres autheurs en ont escrit. Ce nous suffira donc, que par l'impetuosité de la chaleur naturelle, l'ame a des motions dont le corps est diuersement affligé.

L'organe des affections de l'ame, est le cœur, lequel en telles motions est proprement dilaté, ou serré pour le mouuement du sang à la superficie, ou au centre.

Mais l'obiect, & la matiere de l'appetit ou affection est bien, ou mal, tel de soy, ou par opinion : non que les affections soyent opinions, car se sont motions de cœur.

Mais les obiects different, car aucunefois le cœur est esmeu de vrays obiects, aucunefois de faux.

Exemple,

Fabius ayme vertu, non la gloire du monde: raison propose vn vray obiect, & iuge droictement, l'obiect est vray.

Au contraire,

Traso ayme l'adulation, & flaiol de Gnato, l'obiect est mauuais, neantmoins l'entendement hebeté estime louanges vn grand bien, mais sa ace-

ment : c'est tout ainsi comme si on te rapportoit faucement la mort de ton fils. Erreur & opinion t'exciteroyent vn grand courroux.

Les affections donc viennent aucunefois non de vrays obiects, mais des opinions, c'est à dire, des obiects non droictement demonstrez.

Les causes efficientes sont les obiects & le cœur, mais cognition precede: nul ne desire vne chose incogneuë.

Quand donc nous apprehendons l'obiect, & nous le iugeons bon ou mauuais, les esprits meuz en ceste cognition, ferissent le cœur, lequel feru & esmeu appete ou fuyt l'obiect. Telle est la copulation des facultez de nature que les motions du cœur respondent à cognition. Et combien que la varieté des obiects varie, & face les affections plus vehementes, toutefois le temperament du cœur, des esprits, & du sang les fait plus acres, ou plus remis. Vn homme bilieux plus chaut & plus sec, est d'autant plus prompt à ire: car tout ensemble le mouuement du cœur & des esprits esmeut le sang à la superficie, dont le corps est rendu rouge, enflammé, hardy, plus chaut, & furieux, & à tout mal faire preparé : par crainte au contraire voit-on pas le corps pallir, les extremitez refroidir, & trembler, le ventre lascher, & la voix interrompuë? Telle passion aduient communement

aux femmes,& à gens de froide temperature.

Enuie, tristesse, & auarice escheent plustost aux melancholiques, comme aux sanguins ioye & amour.

Outre plus, des affections, les vnes sont conformes à raison & à droit iugement,comme aymer Dieu, vertu, & hayr les vices:les autres pugnent contre raison, comme estre enuieux, hayr vertu,& autres.

Aristote appelle les bonnes affections l'esperon de vertu, disant qu'elles sont données à l'homme pour grande vtilité,tout ainsi qu'à l'œil la veuë, & lumiere est vn œuure diuin.

Ire(dit Plato)est le nerf de l'ame par l'intention & relaxation duquel les motions sont gouuernées: autrement qu'elle paresse seroit aux hommes? Combien froides seroyent les actions, si les cœurs n'estoyent par affections incitez?

Si nature n'estoit corrompuë, elle brusleroit de bonnes affections,& n'en auroit aucunes mauuaises, mais maintenant que l'armonie est conturbée,les bons mouuements languissent pour l'accés des vicieux, qui sont plus ardents.Toutesfois il les faut regir,qu'ils n'errent: & les bonnes confirmer: & vser(dit le Philosophe) d'ire,non comme ductrice, mais comme adiutrice & militante.

Oster donc toutes affections n'est raisonnable, car elles sont necessaires, mais elles ont besoin de gouuernal, autrement elles sont brutalles & vicieuses, tant petites qu'elles soyent : sans ce que les violentes portent dommage au corps. *Plutar. de virtute mora.*

Reste parler de l'appetit volontaire.

Aucuns font deux volontez, l'vne irrationale, qu'ils appellent appetit sensuel, & brutal, pour ce qu'il est commun aux brutes comme aux hommes.

L'autre est raisonnable, dont il reste icy parler.

Volonté est vne puissance de l'amé, par laquelle l'homme conuoite & appete ce qui est entendu comme bon, & reiette ce qui est comme mal: car la volonté naturellement est portée en bon, comme l'intellect en vray: sinon aucunefois que (le vray iugement de raison peruerty) elle est portée à ce qui appa-roist bon, & n'est toutefois bon: raison donc monstre ce qu'il faut faire ou euiter, & l'appetit volontaire rauit l'homme çà & là.

Volonté donc ne doit rien appeter qui ne soit conforme à raison, & dont elle ne puisse rendre cause probable, car raison est la reigle des actions volontaires, tousiours exhortant à bien.

Si donc la volonté n'obtempere à raison, elle est sensuale & irraisonnable, comme il est dit de Medée: *Video melio-*

ra, probóque, deteriora sequor. La volonté aussi est desreiglée, si raison est deceuë, & l'entendement aussi, lequel il aduient souuent errer pour l'incertitude des sens, & l'erreur de la phantasie.

Combien que l'entendement ou raison soit de soy vne parfaite & absoluë puissance de l'ame, ce neantmoins aucunefois elle est deceuë par le vice des sens & de la phantasie: cognoistre toutes choses droitement, & en rien n'errer est à Dieu seul, non à l'homme.

En ceste infirmité de nature l'entendement est tellement lié aux sens interieurs, que sans leur ayde il ne peut exercer son office: ainsi quand la volonté est infirme, elle est facilement rauie à obtemperer aux motions du cœur: tout ainsi comme vn ieune enfant emporté d'vn puissant & fier cheual çà & là obliquement à son vouloir tracassant, combien que l'enfant le refrene à son pouuoir, & de la bride le retire au chemin.

En vn homme fort & magnanime, comme Hector, le cœur appete & ayme sa vie, mais la volonté a estably batailler pour le pays, & ne cesser pour crainte de la mort.

Voyla deux appetitions, l'vne du cœur, l'autre de la volonté.

Au contraire Paris a constitué ne batailler point: pourquoy? le cœur à vainçu la volonté: la volonté est tant imbe-

cille, qu'auſſi en Hector elle ſeroit vaincue, n'eſtoyent quelques grands & vrais mouuements au cœur aydans à la volonté. Car combien qu'il ayme ſa vie, toutefois il eſt embraſé de quelque heroïque vertu, & genereuſe amour du pays.

En ſomme les affections de l'ame ſont difficiles à gouuerner, & peſans à porter à celuy qui laiſſant droit iugement ne les peut par raiſon moderer.

Celuy qui court de bas en haut, contre vne montagne, n'eſt porté que de volonté, facilement il s'arreſte, le mouuement eſt pleinement volontaire, de rien acceleré, mais à ſon vouloir arreſte: mais de haut en bas y a double mouuement, volontaire, & de grauité, en ſorte que ſouuent la peſanteur du corps ſurmonte la volonté, & fait le corps precipiter: telle peſanteur ſont les affections leſquelles tirent ſouuent & rauiſſent la volonté hors les limites de raiſon. Mais ce a eſté dit outre noſtre inſtitution, par laquelle nous auons propoſé parler des paſſions & perturbations de l'ame, non de toutes, mais ſeulement des violentes, leſquelles tirent (comme dit eſt) le corps à conſentiment, & ſouuent oſtent la vie pour la diſſolution des vertus qui ſont en la chaleur naturelle, ou pour l'extin-

ction ou suffocation d'icelle. Parquoy non sans cause, a commandé Galien euiter telles passions, pour ce qu'elles alterent le corps, & subuertissent d'iceluy la constitution naturelle.

Fin du second Liure.





LE TIERS LIVRE DE LA CHIRVRGIE RATIONALE, AVQVEL SONT *contenuës les choses contre nature.*



VIS que nous auons acheué la physiologie, mesmes la seconde partie de medecine, laquelle enseigne tant l'vsage des choses non naturelles, que la maniere de garder la santé. Maintenant reste parler de la tierce partie, dicte (suyuant le Grec) Pathologie, laquelle contient les choses contre nature, autrement dites af-

fections contre nature, pour ce que diametralement elles purgent contre nature.

Les choses contre nature sont trois.

Maladie.

Cause de maladie.

Symptome, ou accident suyuant maladie.

Maladie est vne affection contre nature, laquelle immediatement blece l'action: au contraire, Santé est vne affection naturelle, laquelle parfait l'action.

Comme santé consiste en la naturelle constitution des instruments, par lesquels l'action est parfaite: aussi maladie au vice de la conformation dont l'action est blecée. Car maladie consiste és choses mesmes (quand elles sortent de leur iuste mode) ausquelles est constituée santé, quand elles gardent le moyen.

Si donc tu as trouué en quantes manieres sortent les corps de leur naturelle habitude, tu cognoistras en somme le nombre des maladies simples. Or il est tout cogneu que la structure des parties du corps n'est ne vne, ne impatible, mais de sa premiere origine subiecte à alteration, par les causes tant interieures que exterieures: & ce en autant de manieres comme il y a de choses qui parfont la composition d'iceluy. Parquoy à fin que plus clairement

Gal. 2. de tuen.

ſoyent d'eſcrites les differences de maladie, il conuient premier declarer la compoſition du corps humain, laquelle naturelle eſt cauſe d'action parfaite, & au contraire de l'imparfaite.

Au corps humain y a triple compoſition.

La premiere eſt des parties ſimilaires.

La ſeconde, des parties inſtrumentaires.

La tierce, de tout le corps, qui ſ'appelle vnité, ou continuité.

Les parties ſimilaires ſont compoſées des premiers & communs elements, chaut, froid, humide, & ſec : les parties inſtrumentaires des ſimilaires : & le corps de l'vnion des ſimilaires & inſtrumentales par la connexion deſquelles le corps eſt fait vn, & idoine à ces propres actions.

La ſanté donc des parties ſimilaires, eſt bonne & iuſte temperature: des parties inſtrumentaires, bonne commoderation en figure, nombre, quantité, & ſituation.

Du tout, eſt l'vnité, & continuité d'icelles, & pource elle eſt dite commune : mais quand leſdites diſpoſitions ſont euariées, & eſtrangez de leur naturelle habitude, elles tournent à vice, qui eſt maladie.

Maladie donc eſt de trois genres.

Maladie ſimilaire.

Maladie inſtrumentale, & organique.

Et maladie commune, dicte solution d'vnité, ou de continuité.

Maladie similaire est intemperature par le vice de laquelle l'action est blecée.

Intemperature est simple, ou composée.

Simple	Chaude Froide Humide Seiche	quand il n'y a que l'vne des qualitez intemperée.

Cõposée	Chaude, Humide Chaude, Seiche Froide, Humide Froide, Seiche	Ou plusieurs qualitez sont ensemble intemperées.

Outre plus,

Intemperature est esgale, ou inegale.

Esgale, laquelle est esgalement en toutes les parties intemperamment affligées, comme en fieure ethique.

Inesgale, laquelle n'est esgalement en toutes les parties intemperamment affligées, comme en toutes autres fieures, en hydropisie, & autres.

D'auantage,

Intemperature est immateriale, ou materiale.

Immateriale, ſans affluxion d'humeur, mais ceſte eſt difficile à cognoiſtre, comme auſſi les precedentes, ſi elles ne ſont inſignement grandes.

Materiale, auec affluxion de matiere.

Chaude, humide	de ſang	dõt prouiẽt.	Phlegmon
Chaude, ſeiche	de colere		herisypele,
Froide, humide	de phlegme		œdeme
Froide, ſeiche.	de melancholie		ſcyrrhe, cancerher.

Il n'aduient gueres que l'vne des humeurs fluë, ſeule, & pure, parquoy icelles ineſgallement meſlées creent maladies compoſées, leſquelles prennent denomination de l'humeur ſuperante, & adiection de la ſuperée, comme le ſang fluant en plus grande portion, auec moindre colere, crée vne tumeur nommée phlegmon eriſipelatode, mais ſi la colere eſt en plus grande portion auec moindre de ſang, alors ſ'appellera la tumeur Eriſypele phlegmonode. Et ainſi des autres, comme il s'enſuyt.

Phlegmon	Erisypelatode Oedematode Scyrrhode	Où il y a plus grande portion de sang, & moindre de	Colere. Phlegme. Melancolie.
Erisypele	Phlegmonode Oedematode Scyrrhode	Où il y a plus de colere, & moins	De sang. De phlegme. De melancolie.
Oedeme	Phlegmonode Erisypelatode Scyrrhode	Pour le plus de phlegme, & moins de	Sang. Colere. Melancolie.
Scyrrhe	Phlegmonode Erisypelatode Oedematode	Où il y a plus de melancolie, & moins de	Sang, Colere. Phlegme.

Maladie organique est située aux parties instrumentales, comme intemperature, aux similaires.

Maladie organique, est quand vne partie organique est viciée.

En sa forme,
Ou magnitude,
Ou nombre,
Ou position corrompuë.

Combien qu'on pourroit facilement n'en faire que trois especes, comprenant la seconde, & la tierce par leur genre supreme, qui est quantité, laquelle a deux especes, discrete, comme nombre, & continue comme grand ou petit : Toutefois en ce lieu, pour plus claire doctrine, nous les separans, attribuerons l'vne desdites maladies au nombre, & l'autre à magnitude, & en ferons quatre especes.

La forme est corrompuë en trois manieres: Premierement par vice de figure, quand ce qui deuroit de sa nature estre plain, caué, ou gibeux, est au contraire: comme aux camuz de nature, ou par fortune, ausquels la respiration est empeschée.

Aussi en trop eminente callosité suruenuë aux articles.

En fracture mal curée.

Et quand ce qui deuroit estre droict est tortu, comme aux vareux, vacieux, plancqueux, & en luxation.

Secondement, pour deffaut de la multitude, ou magnitude naturelle des cauitez, & meates deubz à quelque partie, comme quand iceux meates sont trop patents, conniuens, ioints & serrez pour la coincidence laterale d'i-

ceux: Constipez par choses occupantes leur interieure capacité.

Obstruez par humeurs numereuses, crasses, & lentes: Comprimez par la partie où ils sont, ou par la prochaine, enflé, enflammée, sphacelle, suppurée, sechée, endurcie, ou par quelque aliene magnitude obturante les cauitez.

Gal. 1. de morb. c. 7. En somme quelque meate est vicié, ou la figure est corrompuë, comme le nez par fortune de coup, ou autrement fait camuz, estraint tellement la capacité interne, que par ce s'ensuyt respiration ou nulle, ou difficile.

Tiercement, la forme est corrompuë pour l'asperité d'aucunes parties, qui de leur nature deuroyent estre lenes, comme d'aucuns os, de la langue, de la trachées artere, dont est excitée la toux: en lenite au contraire.

Maladie en conformation est naturelle, ou accidentale.

Naturelle, laquelle a prins origine au ventre de la mere.

Accidentale, par fortune, & apres le part.

Maladie organique en nombre, est quand pour la superfluité ou deffaute des parties l'action est empeschée.

Au nombre donc des parties simples d'où sont composez les instruments y a deux especes de maladies.

Nombre superflu, &

Nombre defaillant.

Superflu, augmenté, abondant, excedant, tout vn. Defaillant, diminué, tout vn.

Nombre ſuperflu, eſt quand il y a ſuperabondance de parties non neceſſaires, comme ſix doigts en la main, Polypús, l'vngule à l'œil.

Ce qui eſt ſuperflu eſt de bonne ſubſtance & d'habitude naturelle, comme le ſixieſme doigt:

Ou de mauuaiſe ſubſtance & d'habitude contre nature, comme calcule, ou pierre en la veſcie, lumbricz, myrmecie, calloſitez, melicerides, lepres, & ce qui eſt contenu aux abſcez.

Les cauſes de nombre augmenté ſont deux:

Materiale,

Efficiente.

La matiere des parties ſuperflues eſt, c'eſt à ſçauoir des naturelles abondance de bonne matiere en la formation.

Et des non naturelles, matiere excrementitieuſe, chair inutile & de mauuaiſe qualité.

La cauſe efficiente eſt force de nature formatrice ou expultrice, autrement elle ne pourroit conformer ce qui eſt vtile, ne extruder ce qui eſt vicieux.

La formatrice conforme en la formation, ou apres le part. *Gal. de cauſis lib. ca. 6.*

En la formation quand elle forme le ſixieſme doigt ou autre choſe ſemblable.

Apres le part, quant elle produict chair en la partie vlcerée, l'vngule à l'œil ou autres.

L'expultrice expelle ce qui estoit redondant, comme en meliccrides, & autres abscez.

Le nombre augmenté & superflu aucunesfois merite nom de maladie, pource que immediatement il empesche l'action, comme l'vngule trop augmentée empesche la vision.

Aucunesfois n'est seulement que cause de maladie, comme tubercule obstruant vn meate, est cause d'obstruction, qui est maladie.

Maladie en nombre diminué, est quand pour le defaut des parties necessaires l'action est blecée, comme par defaut d'vn bras, d'vne iambe, d'vn doigt, ou d'autres, lesquelles defaillent de natiuité, ou par fortune.

De natiuité en la premiere formation, ou par faute de matiere, ou pour la formatrice debile.

Par fortune, apres le part, par incision, vstion, corruption, putrefaction, ou par trop grande refrigeration.

Outre-plus les parties defaillent, ou du tout comme bras, iambe, pied, doigt, ou testicule.

Ou en partie comme la moitié de la langue, du prepuce, des oreilles, labies, narilles, & autres, ausquelles y a aussi vice de magnitude.

D'auantage les parties defaillantes sont aucunes maladies. *G. de diui.morib. cap.8.*

Les autres cause seulement, & les autres sont cause & maladie, comme l'abscision *de l'vuule*, obturbe la voix, & auec ce refrigere le poulmon, & le thorax. En quoy faut attribuer la maladie à la partie delaissée, & non à sa desirée.

Maladie organique en magnitude, est quand la iuste & naturelle quantité est tant augmentée ou diminuée que l'action est viciée.

Quantité continue en long, ou large, ou profond.

Maladie en magnitude est augmentée ou diminuée.

Augmentée, plus grande qu'il n'appartient, comme aux yeux en la teste, mammelles, testicules, & en tumeurs particulieres, ou de tout le corps.

Diminuée, moindre comme en icelles mesmes, & en emaciation d'vne partie, ou de tout le corps.

Outre-plus, nombre & magnitude (outre la difference predicte) different en ce que maladie en nombre corrompt tousiours la figure naturelle de la partie affligée, comme le sixiesme doigt la figure de la main, ce que ne faict tousiours vice de magnitude. *G.2. de causis c.9.*

Laquelle empesche souuent l'action de la partie naturellement figurée, comme la langue si grande qu'elle ne

peut flechir çà ne là, ou si petite qu'elle n'attaincte toutes les parties de la bouche, & neantmoins elle a tousiours sa figure naturelle.

Vice de magnitude eschoit à tout le corps, ou à vne partie.

En tout le corps, comme de Nicomachus, lequel Asclepiades cura d'vne telle grosseur, qu'il ne se pouuoit mouuoir.

En vne partie, comme dict est, de la langue, de la teste, aussi trop grosse ou trop petite.

Magnitude viciée, est proprement en la premiere formation, ou improprement apres la natiuité.

Magnitude augmentée n'aduient gueres apres la natiuité, l'essence de la partie gardée.

La cause de magnitude augmentée est abondance d'aliment, & de la nutritiue valide, aucunefois affluence, ou congestion d'excrements.

La cause de magnitude diminué est penurie d'aliment, ou vertu debile.

Maladie organique en composition, est vne indecente situation, ou connexion des parties dont l'action est laissée.

Indecente situation, comme en descente d'intestin appellé enterocele, ou du zirbe en la bourse, dicte piplocele. Item en luxation, ou commotion d'article, complete ou incomplete, la-

quelle eſt d'aucuns appellée contorſion.

Indecente connexion, quand le mutuel conſentement des parties eſt vicié, comme pour vlcere aduient que les doigts, ou labies, ou palpebres, le ſiege, ou autres parties s'entretiennent, ce qui aduient auſſi de nature, & auant le part qui peut eſtre referé au vice de figure.

Item la copulation eſt viciée quand les ligaments, comme de la langue, ou articules, ſont relaſchez, eſtendus ou rompus trop longs, ou trop courts.

La poſition & conſociation des parties ſont variées pour les cauſes exterieures ou interieures.

Les exterieures ſont mouuements ſubits & vehements, & toutes choſes qui induiſent luxation ou contorſion: comme ſauter, lucter, batailler, tomber de hault, compreſſion & autres.

Les interieures ſont comme trop grande humidité d'articules, ou copieuſe fluxion d'humeurs en icelles, dont aduient les membres ſortir de leurs ſieges: à quoy ſont anombrez relaxations, elongations du zirbe ou peritoine, & toutes autres deſcentes humorales, ou flateuſes en la bourſe ou inguine.

D'auantage,

Maladie organique eſt ſimple ou composée: Simple ſans complication

d'autre eſpece, comme aux vareux, auſquels la figure ſeule eſt viciée.

Composée ou pluſieurs eſpeces ſont compliquées comme le ſixiéme doigt, conturbe la figure & le nombre.

Item à ceux qui ont le ventricule petit & rond, & decumbent au tranſuers, y a trois vices organiques en magnitude, formation & ſituation.

Maladie organique composée eſt propre ou accidentale.

Propre laquelle n'aduient à nulle autre qu'à la partie affligée, comme l'vngule, & ſuffuſion à l'œil : accidentale, quand pluſieurs maladies ſimilaires, ſimples ou composées infectent vne partie de l'inſtrument, ou chacune vne particule, la maladie eſt par accident referée à tout l'inſtrument. Car les maladies ſimples ou composées propres aux parties ſimilaires, ſont d'accident referées à tout l'inſtrument. Comme ophthalmie eſt maladie propre à la conionctiue, & par accident à tout l'œil.

Semblablement Eroſion de cornee ſi grande que l'vuee tombe, dont s'enſuit diſtorquation de pupille, tous les trois ſont maladies de l'œil, mais par accident: car elles ſont propres, c'eſt à ſçauoir Eroſion à la cornee, delapſion à l'vuee, & diſtorquation à la pupille.

Les premiers inſtruments, comme muſcle, artere, veine, obtiennent des ſi-

milaires composition droicte ou viciée. Et les seconds (comme doigt) des premiers, estre sains à malades.

Maladie aussi propre & accidentale, sont aucunesfois ensemble, comme luxation auec phlegmon.

Aucunesfois maladie organique est compliquée auec solution de continuité, comme en tumeurs contre nature.

Le tiers genre de maladie est solution de continuité, autrement dicte maladie commune, pource qu'elle eschoit aux parties similaires & organiques.

Maladie commune est solution de l'vnité des parties, lesquelles pour leur action & vsage doiuent entre soy coherer. Vnité, continuité. Solution de continuité eschoit à toutes les parties du corps, mais en diuerses elle prend appellations diuerses.

C'est à sçauoir en l'os

De la teste fissure, ruption, dicte en Grec *Rexis*, incision.

Et contusion aux os de molle substance.

Et aux autres, fracture, aussi carié, & teredon, qui est perforation en l'os erodé de la virulance des humeurs, laquelle ensuit asperité d'os, autre vice en conformation.

Fracture est propre aux choses dures, en laquelle est requise impetuosité valide de la partie agente, & relucta- *Arist. 4. metho. cap. 9.*

tion de la patiente : Et pource fracture est à bon droict attribuée à l'os.

Aux nerfs,

G. metho.3. Conuulsion (en Grec σπάσμα) laquelle est faicte par contusion des filaments nerueux sans vulneration.

Aux ligaments & coniunctions,

Auulsion (en Grec ἀπίσπασμα) ou diuulsion, & non coherence des parties.

En la chair,

Playe où il n'y a encores sanie.

Vlcere auec sanie.

Gal. ibidem. Ruption (en Grec ῥῆγμα) est semblablement en la chair, laquelle comme conuulsion est faicte sans vulneration.

Aussi contusion (en Grec θλάσμα ou θλάσις) laquelle pareillement aduient aux os mollets de la teste des enfans: Car ce qui est contundé de corps violent, valide & dur extremement occurrent, doit obeïr & ceder en soy: & tout incontinent retourner en son premier estat, & garder sa face exterieure entiere, auec plusieurs petites diuisions au profond: il faut donc que la partie contundée soit molle & non du tout dure: mais si la cauité & le vestige du coup y demeure exterieurement, telle affe-

ction est dicte illision, en Grec ἔνθλασις.

Mais si l'os de la teste est poulsé dedans, & qu'en la superficie exterieure y ait rupture, c'est maladie composée, à laquelle les anciens n'ont encores donné nom.

Plus outre,

Solution de continuité est simple ou composée.

Simple comme playe, fracture, & conuulsion seule.

Composée, comme fracture: auec vlcere, vlcere auec spasme, erosion ou rupture.

Ou composée, auec maladie similaire ou organique simple, ou composée, sans fluxion, ou auec fluxion: Comme en phlegmon, œdeme, scyrrhe, & autres ausquelles la partie est de triple maladie affligée.

En somme telles maladies sont en tout le corps, ou en vne partie de natiuité, ou apres le part.

Des causes selon les Philosophes.

Cause, est à laquelle s'ensuit quelque chose, comme a solution d'vnité s'ensuit douleur.

Et ce qui s'ensuit à la cause est appellé effect.

Cause est quadruple: Materiale premierement, secondement.

Formale,
Efficiente,
Finale.

Cause materiale premierement, est de laquelle auec la forme est faict l'effect: comme de l'or auec la forme de l'aneau est faict l'aneau.

Cause materiale secondement, est en laquelle comme en son subiect quelque chose est faicte, comme la chair est la matiere subiecte, en laquelle est faicte playe ou phlegmon.

Matiere en laquelle, matiere subiectiue.

Toute forme substantiale & accidentale est en matiere comme en son subiect.

Cause formale est, par laquelle la chose est.

La forme donne à la chose essence, & la conserue en son estre.

Car nature à donné à toutes choses naturelles deux substances, c'est à sçauoir matiere, & forme: là où la matiere ne faict nulle espece distincte: mais la forme presente à la matiere ou perissante, la chose est, ou perit.

Forme est substantiale ou accidentale.

Substantiale comme la forme des choses naturelles: accidentale, comme par frigidité l'eau est refroidie.

Cause efficiente est de laquelle l'effect est faict, comme de l'edificateur est faict l'edifice.

Cause efficiente.

produiſante ⎧ laquelle produict
conſeruante ⎨ conſerue
corrompēte ⎩ corrōpt quelque choſe.

Comme de chaleur eſt produict & conſerué le feu & le bois corrompu: d'humeur fluente eſt produicte & conſeruée tumeur, & la partie corrompue.

Cauſe finale eſt pour laquelle quelque choſe eſt faicte, comme ſanté eſt la fin pourquoy eſt prins exercice, aliment, repos, medicament & autres.

Cauſe finale eſt,

Premiere,
Secondaire.

Premiere, laquelle n'eſt plus outre pour autre fin: comme l'homme comparé à toutes choſes de ce monde.

Secondaire, laquelle eſt plus outre ordonnée pour autre fin, comme ſanté pour la conſeruation de l'homme.

Voila les quatre differences des cauſes, leſquelles aucuns ont appellé quatre principes cauſans: pource que de la matiere la choſe naturelle eſt faicte en partie, c'eſt à dire vn composé de matiere, & forme.

Par la forme elle a eſſence ſpecifique: de l'efficiente elle reçoit eſtre ſimplement, ce qu'elle n'eſtoit point.

Et pour la fin l'agent mouue en ſon effect.

Ainſi des choſes naturelles la matiere & la forme ſont principes intrinſe-

ques, pource qu'elles sont parties constitutiues de ce qu'ils ont cause.

L'efficient & la fin sont extrinseques pour raison opposite.

Outre-plus,

Cause est prochaine ou remote.

Prochaine entre laquelle & son effect il n'entreuient nulle autre cause, comme solution d'vnité immediatement est cause de douleur.

Cause remote entre laquelle & l'effect entreuient autre cause : comme contusion est cause d'vlcere non prochainement, mais mediatement par l'intercession de douleur, fluxion, & phlegmon.

Cause prochaine immediate:
Remote mediate.

Item cause est par soy ou par accident.

Cause par soy, laquelle est ordonnée à l'effect, & nommée par nom exprimant, pourquoy elle rend son effect: comme chaleur est par soy cause d'eschauffer.

Cause par accident, laquelle n'est ordonnée à l'effect, ne exprimée par nom, denotant pourquoy elle rend tel effect : Comme chaud est cause d'esleuer vne chose en hault, pource qu'il rarefie. Medicament cholagogue refrigere, non de soy, mais en euacuant la cholere qui eschauffoit le corps: Comme deambulation est cause de trouuer

vn threſor, mais par accident. Car telles cauſes ne ſont ordonnées pour tels effects, ne exprimez par nom denotant raiſon des effects.

Aucunefois cauſe par ſoy eſt prinſe pour cauſe prochaine & immediate, comme nous dirons, & cauſe par accident pour mediate & remote.

D'auantage,

Cauſe eſt actuelle, ou potentiale.

Actuelle laquelle eſt à l'inſtant meſmes de l'effect, comme humeur corroſiue, auec eroſion, & carie.

Potentiale au contraire, comme humeur maligne preſte à fluer eſt potentialement cauſe de phlegmon & vlcere.

Et derechef,

Cauſe par accident eſt caſuelle, par fortune & neutre, leſquelles ie laiſſe pour euiter prolixité.

Ce congneu des Philoſophes, il eſt plus facile venir à la congnoiſſance des cauſes obſeruées en medecine, deſquelles parlant Galien dict, que

Cauſe eſt tout ce qui de ſa nature peut induire à ce qui eſt faict, quelque partie de ſa generation. *9. De ſympt. cap. 1.*

Or ce qui eſt faict par action eſt faict de quelque matiere, acquerant forme, par quelque agent, & pour quelque fin, qui ſont les cauſes que comprent action comme ſes parties, & dont ſont prinſes les quatre genres de cauſe, c'eſt à ſçauoir, *Ibidem.*

De laquelle

La matiere laquelle eſt double,

En laquelle

La forme laquelle eſt touſiours introduicte maintenant, vne tantoſt autre.

L'efficiente laquelle il a nommée. *Vnde principium motus*, à laquelle eſt referé l'inſtrument.

Et la fin laquelle il a appellée ſcope & vtilité:

Toutesfois fin & ſcope different comme actuellement & potentialement: Scope eſt ce où on pretend, & la fin eſt poſſeſſion de la choſe pretendue, comme le ſcope de medecine eſt ſanté, & la fin, poſſeſſion de ſanté.

Il y a vne autre cauſe nommée *Cauſa ſine qua non*, laquelle ne infere rien, mais elle poulſe les autres cauſes.

Exemple de toutes ces cauſes en la generation du ſang.

La matiere eſt le boire & manger.

La forme eſt icelle qui eſt introduicte nouuelle au ſuc mué, c'eſt la forme du ſang: la cauſe efficiente eſt la faculté du foye: & la fin & vtilité de telle action eſt nutrition.

L'inſtrument c'eſt l'eſprit, duquel vſe la faculté comme de ſon organe: ou c'eſt le foye, à l'aide duquel l'action eſt parfaicte.

La cauſe *ſine qua non*, eſt la trituration des viandes en la bouche, laquelle

combien que de ſoy ne face rien à la generation du ſang, toutesfois en preparant la viande elle pouſſe aucunement les autres cauſes mediates & prochaines.

Il eſt loüable congnoiſtre toutes ces cauſes deſſuſdictes, toutesfois quant à la methode curatiue, la principale conſideration doit eſtre de l'efficiente, laquelle ſur toutes les autres donne à ce qui eſt faict portion de ſa generation. Et comme l'office du Medecin ſoit oſter, & curer les affections, certes il ne peut ce faire ſ'il n'a premier congneu la cauſe efficiente, & icelle par methode effa[illegible]ée. Nul ne pourroit vne maladie cu[illegible]anente la cauſe qui la excitée o[illegible]e. Certes congnoiſtre & oſter [illegible] cauſe efficiente eſt plus de la methode curatiue. C'eſt pourquoy Galien en ſon art medicinal n'a faict mention, que de l'effectrice & conſeruatrice, des autres non, comme non tant vtiles en medecine ſi elles ne ſont referées à l'efficiente, laquelle (comme dict eſt) produiſante, conſeruante, ou corrompente comprend (comme ſes parties) les cauſes inſalubres, exterieures, corporelles, & conioinctes, qui ſont les vulgaires appellations receuës en c'eſt art, & des recens & ſçauans obſeruez: ſelon l'vſage deſquels nous traicterons les cauſes qui nous ſont neceſſaires, comme il ſ'enſuit.

G.7. metho.

Des causes insalubres obseruées en Medecine & Chirurgie.

Cause est vne affection contre nature, laquelle precede maladie.

Cause est triple { Exterieure, Interieure, Conioincte.

Cause exterieure est laquelle aduient exterieurement comme froid, puncture de serpent, & autres lesquelles ne sont dedans le corps.

Exterieure, autrement dicte incorporée, euidente, procathartique le vulgaire la nomme primitiue.

Cause interieure laquelle prouient de l'interiorité du corps, comme humeur peccante en quantité ou qualité corrodente, & corrompante la partie, est cause interieure d'vlcere.

Interieure, autrement dicte corporée & antecedente.

Cause conioincte est laquelle presente ou absente, la maladie est ou cesse: comme intemperature (qu'ils appellent malice de complexion) excitée des causes antecedentes aux parties vulnerées, est des vlceres la cause conioincte.

Conioincte, autrement continente, pource qu'elle est tousiours conioincte auec la maladie qu'elle nourrit & contient: en quoy elle differe des autres: & aussi qu'elle est plus prochaine,

& contenante l'affection, en sorte qu'elle ne se peut ioindre, non ainsi des antecedentes, lesquelles sont plus remotes, & non tant associées à leur effect, qu'elles ne se puissent oster, remanente l'affection.

Les primitiues excitent les antecedentes puis s'absentent : aussi, en curation ne prend nulle indication de cause exterieure ou primitiue: car nulle indication n'est prinse des choses absentes ou qui ne sont encores permanentes. *4. Metho. Ibidem.*

Hyppocrates faict mention de cause concause, adiutrice & cooperatiue, lesquelles coincidentalement concurrent auec les causes exterieures, internes, & conioinctes.

Cause concause laquelle auec vne autre faict maladie, laquelle toutesfois elle seule pourroit faire : comme l'air froid auec lenteur d'humeurs est cause de la clausion des meates.

Cause adiutrice ou cooperatiue, est laquelle sans aide d'vne autre ne pourroit faire maladie : comme debilité de partie recipiente, auec cacochymie est cause de tumeur, qu'elle seule ne pourroit faire, aussi discrasie de foye auec correspondante maniere de viure, est cause de hydropisie, laquelle n'aduiendroit pour l'vne des deux seules.

Il ne faut oublier les causes qui par soy ou par accident excitent maladie, ne aussi celle que nous auons nommée

Causa sine qua non, desquelles nous auons parlé :

C. 3. de sym. En l'ordre certes des causes qui successiuement s'entresuyuent, peut suruenir grand erreur, qui ne sçait distinguer ce qui est faict par soy, & premierement de ce qui est faict par accident & secondement: comme de plusieurs gettons arrengez & contiguz, qui met le doigt au premier, il mouue le premier premierement, & par soy : le second secondement & par accident, pareillement le premier mouue le second premierement, & par soy, & le tiers secondement & par accident, & ainsi des autres : aussi comme maladie soit vne affection contre nature, laquelle empesche l'action, & (comme il se peut faire) que vne autre affection contre nature la precede, laquelle de soy n'empesche l'action, mais par l'intercession de maladie, telle affection sera dicte non maladie, mais cause qui precede maladie.

Ibidem. Vray est que si tu veux, la cause empesche l'action, mais par accident, non par soy ne premierement. Souuent aduient que l'action lesée faut recourir non seulement à la cause prochaine & immediate, qui est maladie, mais aussi aux mediates, & remotes: comme de fieure à putrefaction, de putrefaction à transpiration prohibée, de laquelle à constipation, puis à astriction ou obstruction, d'obstruction à l'entour ou

abondance d'humeurs & finablement à la maniere de viure, qui est la cause remotissime & primitiue, laquelle pour retourner des causes aux effectz à esté cause par soy, & premierement de la crassitie ou abondance d'humeurs, & par accident & secondement d'obstruction. Semblablement les humeurs abondantes ou visqueuses sont cause par soy d'obstruction & par accident de constipation, & ainsi consecutiuement, faut courir à transpiration empeschée, à putredine & à fieure, qui est cause de l'action lesée. En quoy est manifestement distinguée la cause prochaine immediate & par soy, de la remote mediate & par accident qui est la vraye doctrine & seur guydon que doit auoir tout operateur pour venir à la congnoissance de ce qui en curation obtient le premier, second, & tiers lieu, *& quid sine quo.*

Qui autrement procede, il est du nombre de ces cornuz empyriques, lesquels n'entendent ne sçauent ce qu'ils font, (proprement prenant) sçauoir, qui est congnoistre la chose par sa cause, neantmoins (comme vn vice attire l'autre) petulante arrogance pallie leur ignorance d'vn caquet effronté, graue, & audacieux, qui soubs pretexte d'vn secret les auantage & prefere aux doctes & methodiques : lesquels au contraire tant plus ont de sçauoir & de ver-

tu, & tant plus sont de sobre & modeste parolle.

Or pour retourner à propos, celuy seul est operateur rational, & methodique, qui diligemment enquiert les causes des maladies qui escheent és parties similaires, simples, chaudes, froides, humides, & seches.

Ou composées chaudes humides, chaudes seches, froides humides, froides seches, auec affluxion de matiere ou sans affluxion:

Semblablement les causes des maladies instrumentaires seulement, comme en conformation, nombre, magnitude, & position, simples ou composées:

Et finablement les causes des maladies communes, tant aux similaires que aux instrumentaires, & en quelle & quantes manieres les causes exterieures, interieures & conioinctes peuuent offencer le corps, comme plus plain il est contenu és liures de Galien, Paul, Aëce, & des autres.

Par c'est artifice on cognoit les maladies par leurs causes, qui est vn poinct notable tant pour l'inuention des remedes, que pour venir à la chose pretendue heureuse & profitable.

Des Symptomes ou Accidentz.

Nous auons cy deuant dict que santé est vne affection naturelle, laquelle parfaict l'action, & que maladie est affe-

G. 3. de sympto. cap. 10.

ction contraire : dont appert que ce vocable (affection) comprend toutes dispositions tant saines, malades, que neutres, ausquelles l'animant est obligé, & sans induce diuersement tiré, d'autant que le corps de soy est, & chascune partie d'iceluy, patible & susceptible d'accidens, tant pour les principes de sa generation, pour la diuersité des actions & des choses exterieurement occurrentes, que des autres introduictes & externées : lesquels accidens sont signes indicatifs de la disposition de leur subject: quels sont.

D'vn corps sain bonne couleur, bonne action & bon appetit:

D'vn corps malade au contraire, comme de neutres signes neutres :

Maintenant reste noter que tous tels accidens tant salubres, insalubres, que neutres sont comprins par ce vocable (symptome) prins largement: toutesfois nostre institution est ne parler icy de si ample signification, mais de la vulgaire acception par laquelle il comprend seulement ce qui est contre nature, seclus ce qui est naturel, comme il s'ensuit.

Symptome est prins generalement ou specialement.

Symptome en general, est tout ce qui contre nature suruient au corps, comme maladie, cause interne, & tous autres accidens.

Symptome ſpecialement & proprement eſt vn accident contre nature, lequel enſuyt maladie : comme chaleur, rougeur ſont ſymptomes de phlegmon.

Comme cauſe precede maladie, comme ſon effect, auſſi ſymptome ſuit maladie, comme l'ombre le corps : car maladie eſt cauſe des accidens, auſſi aux ſymptomes eſt deuë mitigation ſeulement, & aux maladies curation, ſi n'eſtoit que pour la magnitude ou malice de l'accident il y euſt danger ou peril plus euident que de la maladie, alors conuiendroit peruertir l'ordre de curation, & conuertir ſon intention au plus vrgent : autrement la maladie curée, enſemble ſont mitigez les ſymptomes d'icelle excitez. Symptome proprement eſt triple.

Action viciée,

Affection corporelle,

Et ce qui ſ'enſuit & depend des deux, comme les choſes immoderement expellées ou retenues.

L'action eſt viciée en trois manieres, c'eſt à ſçauoir, quand elle eſt du tout abolie, debile, ou deprauée.

Or action (comme nous auons dict) eſt, animale, ou naturelle : parquoy tels ſymptomes eſcheent aux actions animales ou naturelles.

Animales,

Motiues,

Sensifiques,
Et principales.
L'action sensifique est viciée quant.

1 La veue
2 L'ouye
3 L'odorat est
4 Le goust
5 Le toucher

- abolie
  - [1] Cecité, [2] Surdité, [3] N'odorer rien, [4] N'auoir aucun goust, Et n'aperceuoir [5] rien du toucher.
- debile comme
  - [1] estre esblouy, [2] ouy dur, [3] odorer, gouster, [4] & toucher [5] debilement.
- deprauée.
  - [1] Veoir de trauers, [2] cornement d'oreilles, o[3]deur graue, [4] goust amer, [5] toucher deprauć.

Les motions & actions volontaires ſont ſemblablement.

Abolies, Debiles, Deprauées.

Abolies { En partie, comme en paraliſie du tout, comme en apoplexie.

Debiles, comme ſtupeur, diſpnée, & autres ſelon les nerfs affligez.

Deprauez, comme conuulſion, tremeur en vne partie, ou en tout le corps.

Item rigueur, horreur, touſz, oſcitation, pandiculation, leſquels ſix ſe peuuent referer à la motion de la faculté expultrice irritée des cauſes contre nature à l'expulſion d'icelles : du genre deſquels ſont ſanglotz, roctz, vomir, palpitation, teneſme, lienterie, diſenterie, ſtrangurie, diabete, flux de matrice & autres.

L'action principale eſt triple & triplemēt leſée, c'eſt aſçauoir quant.
{ L'imagination,
la cogitatiō eſt
La memoire. } { abolie
debile
deprauée

L'imaginatiō { abolie, cōme en caros & catalepſe
Debile, comme en letargie.
Deprauée, comme en delirie.

La cogitation eſt { Abolie,
Debile, comme
Deprauée } { En demence,
Fatuité:
Delirie.

La memoire eſt { Abolie,
Debile comme en
Deprauée } { Obliuion
Torpeur
Delirie.

L'imagination quelquefois ſeule delire aucunefois la cogitation, quelquefois l'vne & l'autre auec la memoire.

L'action naturelle eſt viciée, comme au ventricule, qui eſt inſtrument de concoction, quant

L'attraction
Retention, eſt { Abolie, Debile, deprauée }
Alteration
Expulſion,

L'attraction du ventricule eſt
Abolie, quand il n'appete ne attire rien du tout.
Debile, quand il attire bien tard & en long temps.
Deprauée quand en attirant il eſt comme conuuls concuté.

Ou comme tremule & ſouſpalpitant. Auſquels ſymptomes fault reduire l'appetente, abolie, debile, deprauée.

Deprauée, deſordonnée, comme en faim canine & bolyme, ou deſir d'aliene qualité, comme aux femmes groſſes.

Auſſi la diſtribution d'aliment abolie, debile, & deprauée, leſquelles ſont faictes par l'attraction des parties.

La retention & exacte comprehenſion eſt.

Abolie, quand il ne comprend point les viandes, comme en lienterie.
Debile, quand il comprend debilement, & non exactement, en ſorte qu'il

y a quelque espace entre les viandes & le ventricule, dont s'ensuyt fluctuation & inflation.

Ou s'il les embrasse, il ne les retient iusques à concoction complete, dont s'ensuit coction imparfaicte, subite deiection, humidité d'excrements, & crudité par tout le corps : Corruption de viandes au ventre inferieur, feteur, mornodication inflation.

Aussi aduient souuent que symptome est cause d'vn autre symptome.

Deprauée quand le ventricule appre-
1 (hende auec

Conuulsion, laquelle t'est representée
2 (par sanglot,

Ou auec concution, comme rigueur
3 (de fiebure le demonstre.

Ou auec palpitation, laquelle est euidente au sens.

Ou auec tremeur, qui à peine est congneu si diligemment tu ne considere apres la viande, vne obscure & non accoustumée molestie de ventre aggraué & desirant incontinent reiecter par hault ou par bas auec rotz & dispnée, sans fluctuation, inflation, palpitation, ne sanglot.

L'alteration. 1. coction ou mutation de viande en aliment familier est:

Abolie, dicte apepsie, 1. crudité, quand la viande n'est muée, mais reiectée telle quelle auoit esté prinse.

Debile (autrement βραδυπεψία) quand

la viande est muée, mais en long temps & bien tard.

Deprauée, quand elle est faicte auant parfaicte coction, ou quand la coction est faicte elle cesse ou tarde, ou quand elle est faicte inegalement ou auec autre symptome.

Tels symptomes peuuent aduenir à toutes les parties du corps naturelles, & doüées de ces quatre facultez, attractrice, retentrice, alteratrice & expultrice, abolie, debile, ou deprauée, lesquelles parties aussi estant nerueuses, & musculeuses sont subiectes aux symptomes qui escheent aux instruments animaux, c'est à sçauoir ausquelles le sentiment & mouuement est aboly, mauuais & debile ou deprauè.

Atrophie c'est à dire emaciation d'vne partie ou du tout est faicte par le vice d'vne ou plusieurs facultez naturelles.

D'vne partie ayant (pour nutrition) office commun a tout le corps, comme du ventricule, du foye: ou de toutes les parties ensemble, quand àtrophie est en tout le corps.

Ou par le vice d'vne partie ignoble, en laquelle est ladite emaciation: laquelle a excité attraction, ou retention, abolie, debile, & deprauée, auec l'immoderée expulsion, aussi quelque coction abolie, ou debile, mais bien tard.

Dipepsie ne cause point atrophie,

mais cacotrophie, laquelle transmue l'idée & la forme de la partie, comme en elephantie & leuce si la couleur est muée en noir ou blanc pour l'affection des parties solides, non pour l'affluxion d'humeur melancholique ou pituiteuse, qui seroit vice non de l'alteratrice, mais de l'expultrice comme aussi en icterie, laquelle aucunefois peut estre faicte de l'alteration deprauée des veines.

Aux vices des actions naturelles est adioustée la pulsation des parties vitales abolie, debile, ou deprauée.

Le second genre de symptome gist aux affections du corps signifiez par ce vocable *affectus*, qui est des choses permanentes.

Les affections du corps sont distinguées par les cinq sens exterieurs, & pource par faute de vocables plus commodes nous les nommerons visibles, audibiles, olfactiles, gustatiles, & tactiles.

Visibles, apperceuz de l'œil, qui sont couleurs alienes & contre nature, en tout le corps, comme aux hepatiques, spleniтiques & icteriques.

Ou en vne partie, comme en la langue noire, en absez noir, rouge, ou liuant, où la couleur est viciée.

Audibiles, comme en voix clangueuse, casse, tremule, rauque.

Olfactiles : comme graueolence, feteur de respiration tant par les narilles, que par le gosier, qu'ils appellent forte alaine ou punaiz.

De ce nombre est feteur de transpiration, i. de l'entrée & issuë de l'air par les pores du cuir.

Aussi feteur d'aureilles, narilles, aixelles ; putrides pour quelque affection, rocts accides, fumeux : virulentz, d'odeur de poisson & autres.

Gustatiles, comme saueur de sueur salée, de sang doulx, salé, amer, d'excrements de poulmon, ou du ventricule, acides, austeres, ameres, salez, & aussi des sordities des aureilles.

Tactiles, comme calidité, frigidité, humidité, siccité, & celles qui prouiennent d'icelles, comme durté & mollesse, & toute autre tactile qualité, comme en la peau dure, molle, aride, tendue, laxe, plaine, rugueuse.

La tierce espece des symptomes est.

Symptome consequent, & dependant des deux autres, qui consiste és choses immoderement retenues, ou expellées, lesquelles excedent le moyen en trois manieres,

En toute leur substance,

En qualité, &

En quantité.

En substance, comme hemorragie de sang des narilles, du poulmon, ventricule, matrice, du siege, & d'autres par-

ties immoderée ou ſupprimée, laquell depend de maladie.

Organique, comme en apertion de l'extremité des vaiſſeaux, qui ſ'appelle anaſtomoſe.

Ou ſimilaire, comme eroſion, ruption, vulneration de quelque vaiſſeau.

Ou d'autre ſymptome, comme de l'imbecillité de la retentrice.

Ou du mouuement immoderé de l'expultrice.

Ou pour noxe de l'vne & l'autre, leſquelles pareillement ſont cauſe de flux de matrice, à quoy (outre icelles) auſſi faict grandement la ſubſtance de tout le ſang trop ſubtile, tenue & ſereuſe, par l'erreur de la faculté ſanguinifique, ſecretrice, ou expultrice:

Ou (en retention) pour l'action immoderée de la retentrice:

Ou pour la denſité du cuir,

Ou trop grande conſtipation de reins.

Si toutesfois le ſang yſt en temps, c'eſt à dire quand il moleſte (de quelque partie que ce ſoit) il n'eſt oultre nature, car il profite au corps.

Les choſes immoderement expellées ou retenues excedent le moyen.

En qualité, comme quand les excrements ſont d'odeur ou couleur aliene, & non naturelle, prouenue de maladie, comme d'intemperature, ou autre.

En quantité comme excretion, retention,

De sueur immoderée:
- Pour trop grande rarité ou densité de cuir.
- Pour la nature des humeurs crasses ou subtiles.
- Pour les facultez expultrices, retentrices, fortes ou debiles.
- Aucunesfois vne cause seule, aucunefois deux ou trois, ou toutes ensemble concurrent.

D'vrine: Comme en dissurie, strangurie, issurie & diabete.

De matiere fecale: Comme en lienterie, disenterie, Colique & volvule.

Aussi de flux muliebres immoderez ou supprimez.

En quoy faut diligemment distinguer les actions des accidents: car quant aux excrements naturels (ainsi les appellent qui sont expellez de l'homme sain) si ton scope estoit en leur substance, qualité & quantité, tu pourrois errer. Car souuent aduient qu'aux malades la sueur, l'vrine & recrement du ventre excedent la quantité competente en santé, non que l'action par ce soit le-

ſée, mais pour la force de nature, laquelle expelle ce qui eſtoit moleſte.

Et combien qu'aucunes eiections ſoyent eſtimez *toto genere* oultre nature, comme flux de ſang par les narilles, rendu par vomir, par le ventre, par le ſiege, ou par autre lieu: ils ne ſe doiuent toutesfois dire oultre nature, ſi l'expulſion eſt faicte en temps.

En temps, c'eſt à dire quant ce qui eſtoit moleſte eſt mis hors.

Soit donc tout confeſſé que nocument d'action eſt ſymptome, adonc ce qui profite ne ſera du nombre des ſymptomes, veu que c'eſt œuure de nature, tant ſ'en faut que ce ſoit noxe d'action.

Doncques les egeſtions quotidianes tant anterieurs, poſterieurs, ſueurs, perſpirations, que flux de matrice ordonné & par certains interualles, & autres egeſtions faictes en temps, comme aux iours critiques, ne ſont outre nature: veu que ce qui conuenoit expeller eſt expellé, & le corps alleuié.

Et quant aux choſes deſſuſdictes de toute leur ſubſtance contre nature, en quantité & qualité, il faut noter que les excrementz de toute leur ſubſtance ſont alienez de nature, leſquels ne peuuent aucunement eſtre naturels à l'homme: comme calcule, lumbricz, l'vrine & la matiere fecale: en qualité, quand ils ſont plus chaulds, plus froids

plus acres, mordicantz ou virulentz: En quantité, plus amples, ou moindres & non proportionnez aux ingestions. Si toutesfois l'excretion d'iceux est tempestiue, & par l'operation de nature, il n'y a lieu de symptome, quand par ce le corps est allegé.

Si tu as memoire de tout ce qu'auons cy deuant amplement declaré, maintenant tu peux congnoistre de quoy & comment le corps humain est composé & parfaict, conserué ou alteré, & corrompu: qui est le plus de la chirurgie rationale.

De la methode curatiue ne parlerons point pour le present, tant pource que ce n'est nostre entreprinse (à laquelle auons aucunement satisfaict) qu'aussi, elle est amplement traictée d'autres bons Autheurs, gens de bien & expertz. Parquoy tu noteras qu'au corps humain naturel, alterable & corruptible, trois choses sont à considerer, c'est à sçauoir. La composition, la conseruation, & la corruption, c'est à dire les causes constitutiues, & les conseruatrices ou alteratrices, & les corruptrices. En somme les causes constitutiues sont les choses naturelles comprinses par la physiologie au premier liure.

Les causes conseruatrices ou alteratrices sont les choses non naturelles traictées au second liure.

Les causes corruptrices sont les cho-

ſes contre nature declarées au tiers liure.

Les choſes naturelles (comme dict eſt) ſont 7.

1 Les elements, 2 Les temperaments, 3 Les humeurs, 4 Les parties, 5 Les facultez 6 Les actions 7 Les eſpritz.	Leſquelles concurrent à l'integrité du corps en proportion iuſte & reſpectiue aux actions comme la matiere à ſa forme. Correſpondantes aux organes, comme la forme à ſa matiere, c'eſt le ſymbole de l'ame & du corps.

Les elements ſont	Communs	Le feu, l'air, l'eau, la terre, ou chault, humide, froid, ſec.
	Propres	chair, os, cartilage, membrane, & les autres parties ſimilaires.

Communs inſenſiles, propres ſenſiles.

Les temperaments ſont neuf.

Vn temperé { Au poix de iuſtice.

2 Intemperez	4 Simples	Chault, Froid. Humide, Sec.
	4 Composez	Chault, Humide, Chault, Sec, Froid, Humide, Froid, Sec.

Les humeurs sont { Naturelles, Non naturelles.

Les naturelles sont 4.

La cholere	Chaulde,	Seche,	Amere.
Le sang	Humide,	Chault	Doulx.
La phlegme	Froide,	Humide,	Insipide.
La melancholie	Seiche,	Froide.	Pontique.

Les non naturelles sont faictes des naturelles, quant elles sortent de leur habitude naturelle.

Les parties sont { Similaires comme chair, os, membrane & les autres, Organiques, comme teste, bras, iambe, &c.

Des organiques 4. sont principales.

Le foye / Le cœur / Le cerueau { Pour la conseruation du singulier, comme Aristote ou Plato.

Les testicules pour conseruer l'espece, comme l'homme.

Les facultez sont trois.

De temps, De nature, D'vsage.

1 La naturelle est située au foye & par les veines en tout le corps dispercée tierce & infime.

2 La vitale, au cœur, par les arteres en tout le corps distribuée seconde & mediane.

3 L'animale, au cerueau par les nerfs communiquée à toutes les parties douez du toucher & mouuoir volontaire premier, & supreme.

en dignité Situation & muniment.

L'office de la naturelle, est engendrer, nourrir augmenter.
De la vitale, donner chaleur viuifique.
De l'animale, sentir, mouuoir, imaginer, cogiter, raciociner & memorer.

Les actions sont { Naturelles ou non volõtaires. Animales ou volontaires.

Les espritz sont { Naturel, Vital, Animal.

Les annexes des choses naturelles sont aages, couleurs, figures, sexe.
Les choses non naturelles sont 6.

1 L'air
2 Boire, manger,
3 Mouuement, repos,
4 Dormir, veiller,

5 Inanition repletion.
6 Les perturbations de l'ame.
L'vſage deſquelles bon, tempeſtif, & meſure les faict conſeruatrices, au contraire alteratrices.

Les choſes contre nature ſont 3.
Maladie, Cauſe de maladie.
Symptome ou accident de maladie.
Maladie eſt de trois genres, maladie ſimilaire.
maladie organique,
maladie commune, dicte ſolution de continuité.
Maladie ſimilaire eſt intemperature.
Simple, Chaulde, Humide, Froide, Seche.

Composée:
- Chaulde, Humide.
- Chaulde, Seche,
- Froide, Humide,
- Froide, Seche,

Item intemperature eſt immateriale, ſans affluxion d'humeur, comme ſeche inflammation. Ou materiale, auec affluxion d'humeur ſuperflu, comme de ſang, de cholere, de phlegme, de melancholie, c'eſt dont ſont prinſes les quatre differences des tumeurs contre nature, ſimple ou compoſez.

Maladie organique eſt viciée.
En forme
En magnitude
En nombre
En poſiture.
De partie Organique.

Maladie commune ou ſolution de continuité eſt,
En partie ſimilaire
En partie organique
Solution de continuité en partie ſimilaire, en la chair eſt dicte *Vlcus*: au nerf, Spaſma ou ruption: au ligament, Apoſmaſma: en l'os, fracture.

Solution en partie organique eſt dicte auulſion.

Cauſes ſelon les Philoſophes ſont Materiale, formale, efficiente, finale.

Cauſes obſeruées en medecine.

Exterieure dicte procathartique ou primitiue.

Interieure, dicte antecedente, & conioincte.

Il y a d'autres cauſes lateralement à conſiderer comme cauſe concauſe, cooperatiue, par ſoy, par accident, cauſe *ſine qua non*, mediate, immediate.

Symptome ou accident eſt prins generalement ou proprement.

Symptome generalement & tout ce qui contre nature aduient au corps.

Symptome proprement, eſt vne affection contre nature, laquelle enſuit maladie.

Symptome proprement eſt triple:
Action viciée.
Affection corporelle.

Et conſequent & depend des deux.

Il te conuient ces choſes exactement ſçauoir ſi tu veux operer par art & me-

thode comme vn vray Physicien, & non à l'aduenture, comme les empyriques. Car le but ou tu p[illegible]ns, qui est santé, consiste en la bonne constitution du corps & maladie au contraire.

Voyla en bref, ce que plus au long en tout c'est œuure auons traicté. Prenez en gré, attendant mieux.

FIN.



